



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Zugya

BIBLIOTHEQUE

Los Forastinos

S J

CHANTILLY

m m m

m

vous ne savez
pas

m m

mmmm



MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE D'AYPHIN.

AVRIL 1679.



A PARIS.
AV. PALAIS.



ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi bien que l'Extraordi-
naire, Trente sols relié en veau, &
Vingt-cinq sols en parchemin.

A P A R I S,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGÉART**, Rue S. Jacques
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
A U D A U P H I N.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

S2S2S2S2S222S2S2

CATALOGVE DES PIECES
contenuës dans le V. Extraordi-
naire donné au Public le 15.
d'Avril 1679.

CET Extraordinaire intitulé *Ex-
traordinaire du Quartier de Jan-
vier 1679.* est dédié à Madame Royale,
dont le Portrait est représenté dans la
premiere Planche.

IL CONTIENT

Un Ouvrage en Prose & en Vers,
qui fait l'éloge de ce qu'il y a de plus
beau dans l'Extraordinaire du Quar-
tier d'Octobre.

Cinq Pieces sur la Question, *S'il y a
plus de gloire à triompher de soy-mesme,
qu'à vaincre ses Ennemis.* Ces Pieces
sont pleines de solides raisonnemens,
de beaucoup d'érudition, & de cita-
tions tres-curieuses; mais quoy que
l'invention & le tour en soient diffé-

à ij

rens, tous les Auteurs de ces Pièces se sont rencontrés à parler de la modération du Roy.

Trois autres Pièces sur la Question, *Si un Amant doit disputer à se justifier avec sa Maistresse, quand il la voit dans un emportement qui l'oblige à luy défendre de luy rien dire.*

Trois sur la Question, *Si la condition des Femmes est plus avantageuse que celle des Hommes.*

Quatre sur la Question, *Si on peut haïr ce qu'on a une fois bien aimé.*

Trois sur la Question, *S'il est plus glorieux de vaincre un cœur qui fait vanité d'estre indifférent, ou d'en vaincre un qui est prévenu d'amour pour un autre Objet.* Il y a une de ces Pièces en Prose & en Vers.

Deux sur la Question, *Si après avoir esté trahi d'une Maistresse qu'on a aimée parfaitement, on en peut aimer une autre avec une aussi ardente passion.*

Trois autres Pièces en Vers, dans

chacune desquelles il y a six Madrigaux qui répondent à chacune des six Questions.

Trois en Prose sur l'origine de l'usage des Coliers de Perles.

Une sur l'origine des Bracelets & des Pendans-d'oreille.

Une Avanture du Parnasse en Prose & en Vers.

Dix-sept Madrigaux sur les trois Enigmes du Mois de Decembre.

Un Ouvrage admirable contenant des Recherches tres-curieuses & pleines d'érudition sur l'origine du Parchemin, du Papier, & des Tablettes.

Une Fable en Vers de la Cigale & de la Fourmy.

L'Histoire d'une Dame de Dauphiné, écrite par elle-mesme.

Une Satyre en Vers intitulée *les Nouvellistes*.

Un Cadran horizontal gravé. Tous le sujet de cette Planche est de faire voir en moins d'un moment, & d'une seule veüe, pour ainsi dire, tout ce que

à iij

le Roy a fait de grand depuis sept ans, dans quels lieux il a gagné des Batailles, & sur quels Princes il a pris des Places. Comme un si grand nombre de choses extraordinaires ne se pourroient retenir sans les écrire, il faudroit lire avec la plume à la main les Recueils de Gazetes de sept ans, ou une Histoire d'autant d'années. Cette Planche est ornée d'Inscriptions & de Devises qui conviennent au sujet.

Quatre Lettres fort curieuses; la premiere, sur l'origine du Verre; la seconde, sur les Veritez qui sont renfermées dans les Fables; la troisieme, sur les Songes; & la dernière, sur ce qui donne lieu d'employer la Fable d'Orphée pour signifier le Songe.

Quatorze Madrigaux sur les Enigmes du Mois de Janvier.

L'Explication de la Lettre en Chiffres du dernier Extraordinaire.

Une nouvelle Lettre en Chiffres gravée & proposée au Public.

Un Recit de Basse noté en Chiffres.

avec l'explication de ce que chaque Chiffre signifie. Cette nouvelle maniere de noter les Airs estant tres-facile , pourra avoir cours , si on le donne la peine de l'examiner.

Une Mascarade de la Cour de Savoye , avec plusieurs galanteries sur ce sujet.

Quatre Lettres , dont la premiere est de l'excellence de la Peinture ; la seconde , du peu d'estime qu'on a eu pour les Peintres dans les premiers Siecles ; la troisieme , de la maniere dont la Peinture a esté trouvée ; & la quatrieme , des Amours de Demarate & de Philonome , dont la Peinture tire son origine.

L'Explication de l'Histoire Enigmatique du Jeu des Echecs du dernier Extraordinaire , avec les noms de ceux qui en ont trouvé le vray sens.

L'Origine de ce mesme Jeu , Ouvrage plein d'érudition & de recherches curieuses. Il est de M. Germain P. de Caën. On a oublié de mettre

à iiij

son nom dans le dernier Extraordinaire.

Vingt-une Devises gravées, & dont le sujet est expliqué fort au long. Ces Devises sont pour Monsieur le Chancelier, pour Monsieur Colbert, & pour Monsieur de Louvois.

Huit Madrigaux sur les Enigmes du Mois de Fevrier.

Cinq Questions proposées pour l'Extraordinaire prochain qui se donnera le 15 de Juillet.

Dessains de Planches proposées pour le mesme Extraordinaire.

Modes nouvelles.

*AVIS TOUCHANT LES
Dessains de Devises proposez pour
des Cachets.*

ON est prié de ne se pas attacher au seul sujet de Dessains de Devises qu'on a proposé pour des Cachets dans ce dernier Extraordinaire.

On en peut faire sur toute sorte de sujets qui regardent l'Amour, comme sur un Amour naissant, constant, heureux, sans espoir, traversé, & sur tel autre qu'on voudra, pourveu que l'on marque un titre. Ceux qui enverront des Desseins, seront préferéz, parce que souvent on ne peut deviner par le discours la pensée de ceux qui inventent; & qu'ils pourroient le remplir de tant de choses, qu'il seroit impossible de les faire entrer dans l'espace d'une Piece de quatre sols. C'est à peu pres de cette grandeur qu'on prétend les faire graver. Ceux qui en feront de bons, ne les enverront point inutilement. On les assure qu'on fera tout graver. Il faut un peu plus de diligence pour ces Desseins, que pour les Ouvrages qu'on envoie, car on est plus longtemps à graver qu'à imprimer, & l'on ne peut commencer qu'on n'ait tout ce qui doit entrer dans la Planche; Autrement on n'en pourroit fixer la grandeur.

255252525252525252

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

A <i>Vant-propos,</i>	R
<i>Relation de l'Entrée de M.</i>	
<i>l'Archevesque d'Alby dans la Ville</i>	
<i>de ce nom,</i>	4
<i>Mascarade de la Paix,</i>	40
<i>Mort de Madame la Duchesse de Noirmontier,</i>	50
<i>Mort de M. Doublet,</i>	67
<i>Gouvernement de Bregançon sur la</i>	
<i>Coste de Provence, donné par le Roy,</i>	69
<i>Sentimens sur les six Questions proposées dans l'Extraordinaire du Quartier d'Octobre,</i>	71
<i>Discours en Prose & en Vers, sur la quatrième Question du mesme Extraordinaire,</i>	77
<i>Le Jaloux sans sujet, Histoire,</i>	89
<i>Tout ce qui s'est passé à Venise pendant le Carnaval, avec la Descri-</i>	

T A B L E.

<i>ption de tous les Opéra qui ont esté representez dans la mesme Ville, & les noms des Maistres qui les ont mis en Musique,</i>	118
<i>Air chanté dans un des derniers Opéra de Venise,</i>	133
<i>Carrousel fait à Venise,</i>	145
<i>La Nymphede Chaville,</i>	150
<i>Mariage de M. le Marquis de Cha- milly,</i>	159
<i>Histoire de M. de la Roche-Karlan,</i>	163
<i>Medailles sur les Bastimens du Roy,</i>	181
<i>Mort de M. de Rochebrune Capitaine aux Gardes,</i>	183
<i>Charge de M. de Rochebrune donnée à M. de Boisselau,</i>	184
<i>Madame de Berulle est nommée Ab- besse de S. Barthelemy d'Aix en Provence,</i>	188
<i>Mort de M. le Marquis de Solas,</i>	188
<i>La Femme Amante de son Mary, Ga- lanterie,</i>	191
<i>Lettre en Prose & en Vers,</i>	204

T A B L E.

<i>Lettre en Vers de Brunaut, Marquis Canal des environs d'Argentan, à Crispète, Chate de Madame des Hou- lières,</i>	217
<i>Monument de la mort à Geneve,</i>	220
<i>Mort de Madame Grosseteffe-Gargant,</i>	225
<i>Mort de M. de La Fond,</i>	225
<i>Mort de M. le Marquis de Rostking,</i>	226
<i>Mort de M. Dreux Varannes, Cha- noine de Nostre-Dame,</i>	226
<i>Canoniat de M. Dreux donné au Fils de M. le President de la Grange,</i>	227
<i>Mort de M. de Lort d'Olonzac, Maras- chal des Camps & Armées du Roy,</i>	227
<i>Mort de M. de Palluan Conseiller en la Grand' Chambre,</i>	227
<i>M. Tronçon monte à la place de M. de Palluan,</i>	227
<i>Visites rendues par la Reyne à Ma- demoiselle d'Orleans, & à Madame la Duchesse,</i>	228
<i>Magnifique Carrosse donné au Roy</i>	

T A B L E.

<i>par M. le Mareſchal Duc de Vi-</i>	
<i>gonne,</i>	219
<i>Oraiſon Funèbre de feu M. de Lamoignon, faite par M. l'Abbé Flechier,</i>	
<i>imprimée chez Cramoiſy,</i>	231
<i>Ce qui ſ'eſt paſſé aux dernières Mer-</i>	
<i>curiales du Parlement, avec la Ha-</i>	
<i>rangue de M. le Premier Préſident,</i>	235
<i>Madame de Montefpan eſt reçue Sur-</i>	
<i>Intendante de la Maifon de la Rey-</i>	
<i>ne,</i>	244
<i>Le Triomphe de Bélife, Galanterie,</i>	
<i>pour apprendre aux Dames à con-</i>	
<i>noiſſre leurs Amans,</i>	268
<i>Lettre de Madame Royale à M. le</i>	
<i>Marquis de Villars,</i>	316
<i>Retour du Regiment de Piémont Du-</i>	
<i>cal à Thurin,</i>	320
<i>Nouveaux Capitaines aux Gardes</i>	322
<i>Regiment Royal des Vaiſſeaux donné</i>	
<i>à M. le Marquis de Gandelu,</i>	325
<i>M. l'Abbé Colbert reçu Docteur de</i>	
<i>Sorbonne,</i>	328
<i>Remboursement de finance offert aux</i>	

T A B L E.

<i>Officiers de Police,</i>	332
<i>Profession de Mademoiselle de Langlée,</i>	335
<i>Pourquoy l'on dit Chambre ardente,</i>	336
<i>Depart de M. le Duc de Vivonne, qui doit conduire Madame la Duchesse Sforce jusqu'à Civitatevecchia,</i>	337
<i>Mort de Madame la Duchesse de Longueville,</i>	339
<i>Devises de M. le Franc sur la mort de cette Princesse,</i>	346
<i>Mort de M. le Marquis de Coëtquinn,</i>	347
<i>Mort de Madame de Bologniny de Lyon,</i>	347
<i>Explication de la premiere Enigme en Vers,</i>	349
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	351
<i>Explication de la seconde Enigme en Vers,</i>	352
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	353
<i>Noms de ceux qui ont expliqué toutes les deux,</i>	354
<i>Enigme,</i>	356

T A B L E.

<i>Autre Enigme,</i>	357
<i>Explication del' Enigme d' Oritbie,</i>	359
<i>Nouvelle Carte, intitulée l' Ombre Ideal de la Sageſſe univerſelle,</i>	361
<i>Histoire du Grand Theodose, par M. l' Abbé Flecbier,</i>	362
<i>Divertiſſemens,</i>	362
<i>Publication de la Paix avec l' Em- pereur, les Electeurs, & les Princes & Etats de l' Empire,</i>	364
Fin de la Table.	

*Le Sieur Blageart distribuëra tous
les Mois deux petits Cahiers conte-
nant les Nouvelles Découvertes sur
les principales Parties de la Mede-
cine, pour le prix de cinq sols.*



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Beuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cédé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 29. Avril 1679.*



MERCURE GALANT

AVRIL 1679.

IE vous tiens parole,
Madame; & pour mé-
riter toudjurs le titre
de vostre tres-exact Histo-
rien, je commence les Ar-
ticles qui n'ont pû trouver
place dans ma Lettre du
Avril 1679. A

2 MERCURE

dernier Mois, par ce qui regarde l'Entrée de M^r l'Archevesque d'Alby dans la Capitale de son Diocese. Si vous avez esté satisfaite de toutes les Fêtes galantes dont je vous ay fait jusqu'icy la description, celle-cy, quoy que d'une autre nature, aura d'autant plus d'agrémens pour vous, que la Relation que je vous en donne a esté faite par une Personne de vostre Sexe, dont vous avez admiré déjà l'esprit avec beaucoup de justice dans quelques Ou-

GALANT. 3

vrages que je vous en ay fait voir. Elle est de Madame de Saliez, Veuve de feu M^r le Viguiier d'Alby, & je la tiens de M^r l'Abbé de la Roque, à qui le Public est si obligé des doctes & curieuses Remarques qu'il nous donne dans son Journal des Sçavans.



A ij

GALANT. 5

vous represente l'Entrée de Monsieur nostre Archevesque dans cette Ville? Vous voulez mesme qu'il y ait dans ce Tableau des endroits en miniature. Cependant vous sçavez que je ne suis pas Peintre, & il faudroit estre des plus habiles pour faire ce que vous voulez. L'extrême desir que j'ay de vous plaire, m'a fait d'abord songer que pour satisfaire vostre curiosité, il me falloit copier les Tableaux que ceux qui ont ordonné la Feste en veulent laisser à la Posterité. Je ne croyois pas

A iij

6 MERCURE

qu'on en pust faire d'autres qui fussent fidelles ; mais, Madame , le mestier de Copiste me paroît un pauvre mestier , & j'ay assez d'ambition pour prétendre à faire un Original. Enfin je me suis heureusement souvenue qu'il y a des Tableaux en émail, qu'il y en a en miniature, qu'il y en a sur de la toile, & mesme en simple crayon ; que tous en representant la mesme chose , ont leurs beautez, qui ne sont pas pareilles, & que tous par cette raison ont la gloire d'estre Originaux. J'ay esté

GALANT. 7

contente de cette dernière réflexion; & quoy que la grandeur du sujet m'étonne, & que je sois persuadée que bien d'autres travailleront là-dessus mieux que moy, je prens le pinceau, ou pour parler plus clairement, je prens la plume, Madame, pour vous obeir, & je vais commencer dans les formes une grande Relation, comme si elle devoit passer à ceux qui viendront apres nous, & servir un jour à l'Histoire de mon País.

Le 22. de Fevrier de cette

A iij

8 MERCURE

*année 1679. Monsieur de Ser-
roni, Premier Archevesque
d'Alby, partit de Castres
pour arriver le mesme jour
à Alby, où depuis plus de
deux ans il estoit attendu
avec une impatience extra-
ordinaire. Le Ciel pour se-
conder ses desseins, fit naître
un jour admirable, & bien
diférent de ceux qui l'avoient
précédé durant trois mois.
Ce jour estoit si beau, qu'il
sembloit, Madame, que toute
la Nature se réjoüissoit avec
nous. Ne vous imaginez pas
d'avoir veu briller à Toulouse*

GALANT. 9

toute la lumiere de ce beau jour; il ne fut en aucun lieu du monde si beau, si clair, ny si serain qu'en Albigeois. Le Soleil, & Monsieur l'Archevesque d'Alby, se leverent fort matin. Tous les Habitans d'Alby en firent de mesme, & nous fûmes agreablement éveillés au bruit des Trompetes, des Tambours, & des Fifres. Comme nous scävions ce qu'ils nous annonçoient, la joye s'empara d'abord de tous les cœurs, & c'est la seule passion qui regna dans Alby ce jour-là.

- 10 **MERCURE**

*Monſieur l'Archeveſque
ayant fait la moitié de ſa
journée avant midy, diſna
à Realmont, où il ſe reſoſa,
ſi c'eſt toutefois ſe reſoſer,
Madame, que d'éconter un
grand nombre de Harangues.
Il trouva dans ce lieu Meſ-
ſieurs les Abbez de ſon Dio-
ceſe, M^r le Viguier d'Alby,
les Deputez du Clergé, ceux
de ſon Chapitre, & de celui
de S. Salvy, & ceux de la
Nobleſſe & de la Ville d'Alby.
Leurs Harangues furent fort
belles, & il ne vous eſt pas
permis d'en douter. L'on m'a*

GALANT. II

assurée qu'il n'estoit pas possible de comprendre avec quelle presence d'esprit, & avec quelle douceur Monsieur d'Alby avoit répondu à ces premieres Harangues, & à toutes celles qu'il a entendues. Son air de bonté animoit ceux qui luy parloient. Il répondoit si juste à toutes les choses essentielles qu'on luy disoit, qu'il sembloit qu'il avoit déjà une parfaite connoissance de son Diocese.

Il partit enfin de Realmont, & continua sa marche, qui fut fort souvent inter-

12 MERCVRE

rompuë. Toute la Noblesse du País divisée par Escadres, à la teste desquelles estoient nos Vicomtes & nos Barons, alla au devant de luy, & par des intervalles assez réguliers chaque Troupe l'arrestoit; mais ce n'estoit pas pour long temps, il en estoit quitte pour écouter un petit Compliment Cavalier. Monsieur l'Abbé de Camps qui estoit en Litier avec Monsieur l'Archevesque, & qui nous connoit tous, luy faisoit si bien comprendre en peu de mots, avec sa présence d'esprit ordinaire, le cara-

Etant & la qualité des Personnes qui l'abordoient, que chaque Chef d'Escadre fut connu de luy, & il dit à chacun tout ce qu'il falloit luy dire pour le rendre content.

Lors qu'il découvrit la Ville d'Alby, il s'arresta pour considérer sa situation. Je croy qu'il en fut satisfait. Nostre Ville est au milieu de la plus charmante Vallée du monde, qui a assez d'étendue pour avoir tous les agrémens de la Plaine. Les Collines qui l'environnent, chargées d'Arbres & de Vignes, ne font que

14 MERCVRE

borner agreablement la veüe,
 & semblent n'estre placées
 que pour l'empescher de s'é-
 garer. S'il parut content de
 cet objet, il le fut aussi de voir
 la Campagne couverte d'un
 grand nombre de Bourgeois
 à cheval. Celuy qui estoit à
 leur teste, parla de fort bonne
 grace ; Apres quoy, Monsieur
 l'Archevesque, suivy de ce
 grand nombre de Gentils-
 hommes & de Bourgeois, ar-
 riva à une des Portes de la
 Ville, opposée au lieu où il
 devoit coucher. Cecy vous
 surprend, Madame. Vous

GALANT. K

avez sans-doute crû qu'il alloit entrer dans Alby. Je vous apprendray bientôt la raison d'une chose si particulière. En attendant, vous remarquerez, s'il vous plaît, que par un bonheur que je n'ay garde d'attribuer au hazard, nul accident ne déconcerta l'ordre des choses, & que Monsieur d'Alby arriva précisément à l'heure qu'il falloit. Il fit le tour de la moitié de la Ville, & je puis avancer hardiment qu'en aucune autre Ville de France il n'auroit pû voir ce qu'il vit alors.

16 MERCVRE

Pour me comprendre, Madame, il faut vous figurer cette admirable Terrasse dont je vous ay parlé quelquefois, que nous appellons la Lice, bordée de grands et vieux Ormeaux qui entourent nôtre Ville, & d'où l'on voit le beau Jeu de Mail qui est au pied de nos Murailles. L'on avoit mis de chaque costé de la Terrasse, pres du tronc des Arbres, une Haye bien vivante, puis que nos Artisans la formoient. Chacun d'eux avoit rehaussé sa mine par des Plumes, par des Rubans,

Et par des Cravates de Point.
Ils sçavoient porter le Mo-
quet Et la Pique de bonne
grace, Et chaque Mestier s'y
distinguoit par son Etendart,
qu'à l'envy l'un de l'autre
ils avoient fait fort riches Et
fort éclatans. Il leur fut dé-
fendu de tirer qu'après que
Monsieur l'Archevesque au-
roit passé, parce que cela met
tout en confusion. La fumée
de la poudre ne l'empescha
point de considérer une Route
si particuliere. La beauté de
la soirée augmentoit celle de
tous les objets. Cela se passoit.

Avril 1679.

B

18 MERCURE

*durant ces agreables momens
qui précédent le coucher du
Soleil apres un beau jour, &
lors que cet Astre nous vou-
lant quitter,*

*Pour porter sa clarté féconde
Aux Habitans d'un autre Monde,
Son Char qui fait rougir les Cieux,
Estant presque à demy dans l'Onde,
Peut estre regardé sans offencer les
yeux.*

*Vous me passerez bien, s'il
vous plait, Madame, mon
air Poétique dont je ne puis
me défaire, & qui souvent mal-
gré moy découvre mon pan-
chant pour cet Art. Ne croyez
pas que tandis que les Hom-*

GALANT. 19

mes estoient si agreablement occupez, les Dames fussent en repos dans leurs Chambres. Nous allions dans les Ruës & dans les Places publiques, toutes atroupées, murmurant plus que de coûtume contre les Loix qui nous rendent inutiles en de pareilles ceremonies, & ne pouvant rien faire de mieux, nous parlions du moins toutes à la fois de nostre Illustre Archevesque. Le bruit des Cloches & du Canon nous ayant fait connoistre qu'il approchoit, nous sortîmes de la Ville, & allâ-

B ij

20 MERCURE

*mes nous placer aux fenestres
des belles Maisons qui sont
au costé de nostre Lice, op-
posé au Jeu de Mail, d'où
nous eûmes enfin le plaisir de
voir Monsieur l' Archevesque.
Il alla au Convent des Ja-
cobins. C'est là que Messieurs
les Consuls le haranguèrent.
Il y reçeut tant de Harangues
pendant quatre jours qu'il y
demeura, qu'on peut dire que
personne ne fut jamais tant
harangué. Il est juste, Ma-
dame, que je vous tienne
parole, & que je vous ap-
prenne icy pourquoy Mon-*

seur d'Alby passa quatre jours dans un Convent hors de la Ville , au lieu d'aller dans son Palais Archiepiscopal.

On ne jugeroit pas à nous voir si doux & si Gens de bien , que nos Peres eussent esté fort meschans. Cependant nous descendons de ces Herétiques Albigeois , dont les erreurs estoient en si grand nombre , que tous les Herésiarques qui sont venus apres eux, ont puisé quelque chose dans cette mauvaise Source. Il fallut de grands

22 MERCURE

miracles pour nous convertir.

Enfin S. Dominique vint à bout de nous ; mais quelque temps apres ces Herésies s'estant renouvelées , l' Evesque d' Alby fut chassé de son Siege.

Le Pape envoya un Inquisiteur , Religieux de l'Ordre de ce grand Saint , qui mena l' Evesque dans son Convent. C'estoit un azile que les Herétiques respectoient ; & en suite il remit ce Prélat fort glorieusement sur son Siege. Depuis ce temps là nos Evesques , par un sentiment de reconnoissance. & de pieté , al-

loient avant que de faire leur
Entrée dans la Ville, au Con-
vent de S. Dominique, & y
passoient quelques jours dans
une sainte retraite. Un si bel
usage avoit esté interrompu
par nos derniers Prélats, &
vous trouverez sans-doute
qu'il estoit juste qu'il fust ré-
tably par le Premier Arche-
vesque d'Alby, auquel cette
pieuse action attira d'abord
les acclamations publiques.

Enfin, Madame, le Di-
manche 26. de Fevrier fut
destiné pour l'Entrée de
Monsieur d'Alby. L'on se

prépara pour paroistre dans
 le mesme équipage & dans le
 mesme ordre que le jour de
 son arrivée. L'on posa dès le
 matin les ornemens aux Arcs
 de triomphe. Les Chiffres &
 les Armes de Monsieur d'Alby
 parurent en mille endroits. Je
 ne sçauois bien, Madame,
 vous rendre compte des Em-
 blèmes & de leurs Devises,
 ny vous écrire & vous expli-
 quer du Grec & du Latin;
 mais j'en ay fait faire un petit
 Recueil séparé de cette Rela-
 tion, que vous pourrez voir,
 s'il vous en prend quelque
 envie,

GALANT. 25

envie, ou le donner à vos Amis. On ne me consulta point là-dessus, quoy que vous en ayez crû. J'en eus un secret dépit ; & comme je voulois avoir quelque part à cette Feste, je fis promptement des Emblèmes en mon particulier. Agréez que je vous en dise quelque chose.

Il n'est pas possible, Madame, que vous n'ayez remarqué, aussi-bien que resenty, la rigueur du long Hyver que nous venons de passer. Je croyois qu'il ne finiroit pas encor, & que l'or-
Avril 1679. C

26 MERCVRE

*dre des Saisons alloit changer.
 Je fus surprise du retour du
 Soleil, & je fis peut-estre plus
 de réflexions qu'un autre, qu'il
 paroïssoit pour la premiere
 fois le mesme jour que Mon-
 sieur d'Alby arrivoit. Frapée
 de mille pensèes que j'eus là-
 dessus, je pris le pinceau, &
 quoy que je ne dessigne que
 passablement, je me surpassay
 dans cette occasion.*

*Je peignis sans beaucoup de peine
 Mille beautez de nostre Plaine,
 Le Tar, & son superbe cours,
 D'Alby les Rampars & les Tours,
 Les Clochers, & l'auguste Temple,
 Dont la structure est sans exemple,*

Et dont les ornemens divers
Trouvent peu de pareils dans tout cet
Univers.

*Je couvris tout cela de nua-
ges assez épais, & mettant en
suite (comme vous croirez
bien) le Ciel au dessus de la
Terre, je peignis deux Soleils
dont la lumiere égale paroît
si grande & si brillante, que
l'on est d'abord convaincu
qu'ils vont dissiper toute l'ob-
scurité de ma peinture, au
haut de laquelle on lit ces
mots,*

Non basta unico Sol per Ciel sì fosco.

Voyez, Madame, si j'aurois

C ij

28 MERCURE

mieux fait d'y mettre ceux-cy.

Per tal splendor, non basta un Sole.

Ne trouvez-vous pas, Madame, qu'il estoit juste que l'on vist quelque Devise Italienne dans un jour consacré à la gloire d'un Illustre Romain? Je ne m'arrestay pas là. Je fis encor d'autres Emblèmes; mais j'ay peur de vous fatiguer. Le recit de ces sortes de choses n'est pas divertissant. L'esprit n'en est point agreablement frappé, si les yeux ne le sont à mesme temps par la Peinture. Je vous diray donc seulement

que le reste de mes Emblèmes
contient certaines Prophéties
touchant Monsieur d'Alby,
qui luy promettent les plus
grandes élévations auxquelles
un grand mérite & un heu-
reux destin peuvent conduire
un Prélat Illustre.

L'on observa pour son En-
trée les cérémonies que je vais
vous décrire. M^r le Marquis
de S. Sulpice, & M^r de Mont-
maur, marchaient les pre-
miers à la teste de la No-
blesse. Ils avoient auprès
d'eux nos Vicomtes, le Vi-
guier d'Alby, & nos Barons,

30 MERCURE

sous montez sur de tres-beaux Chevaux, & dans une parure fort éclatante. Nos Bourgeois à cheval parurent en suite vêtus le plus proprement du monde. Monsieur l'Archevesque venoit immédiatement apres. Lors qu'il fut à la Porte de la Ville, les Consuls apres l'avoir de nouveau fort bien barangné, luy presenterent un magnifique Poile qu'il envoya d'abord aux Jacobins. On luy presenta aussi les Clefs de la Ville dans un Bassin de vermeil doré, proprement attachées avec des

GALANT. 31

*Cordons d'or & de soye qui
formaient ses Chiffres. Il en-
tra dans la Ville porté dans
une Chaise ouverte, ayant à
ses côtez tous les Officiers de
sa Maison. M^r le Vicomte
de Paulo, parfaitement bien
monté, accompagné d'une pe-
tite Escadre choisie, le préce-
doit de quelques pas. Les
Consuls le suivoient en Car-
rosse, & nos Artisans bor-
doient les Ruës de la mesme
maniere qu'ils avoient bordé
la Lice. C'est ainsi, Madame,
qu'il fut conduit jusques à la
grande Eglise, apres avoir*

C iij

32 MERCURE

traversé plusieurs Arcs de triomphe. Je ne dois pas oublier de vous dire qu'il nous donnoit sa Benediction d'une maniere si douce & si touchante, qu'il paroissoit visiblement que son cœur faisoit mouvoir sa main; mais s'il benissoit son Peuple, son Peuple luy donnoit aussi mille & mille benedictions. Apres qu'il eut monté le Degré magnifique qui conduit à une des plus belles Eglises de France, il trouva son Chapitre, & une tres-belle Harangue. C'est, Dieu mercy, Madame, la der-

niere dont je vous parleray. On luy témoigna l'extrême impatience que l'Eglise son Epouse avoit eüe de son arrivée, & le bonheur qu'elle en attendoit. Monsieur l'Archevesque répondit d'une maniere qui donna de l'admiration à tous ceux qui furent assez heureux pour pouvoir l'entendre, & l'Epoux & l'Epouse parurent fort contents l'un de l'autre. Apres qu'il eut presté le serment avec les ceremonies accoutumées, & qu'on l'eut revestü de ses Habits Pontificaux, il

34 MERCURE

entra dans l'Eglise, se mit à genoux devant le Maistre-Autel, le baisa, se plaça dans son Siege, & le Te-Deum estant chanté, il voulut aller à pied jusques à l'Archevesché, suivy de son Chapitre. Nos Cavaliers devenus alors Piétons, l'accompagnerent, & il arriva enfin heureusement jusques dans sa Chambre. Je croy, Madame, qu'il estoit bien fatigué, & que vous l'estes aussi de cette longue lecture. Il faut pourtant que je vous apprenne encor qu'après que Monsieur

GALANT. 35

d'Alby eut passé sous mes fenestres, je fus saisie d'un de ces entousiasmes où vous sçavez que je suis quelquefois sujette, pendant lequel je dis mille choses dont il ne me souvient plus. Il n'en est resté dans ma mémoire que ces Vers que je prononçay en presence de plusieurs Personnes.

Enfin nous le voyons ce Prélat admirable,

Elevé dans un rang digne des plus grands vœux.

Enfin voicy le jour si doux, si remarquable,

Qui finit nos ennuis, & nous va rendre heureux.

Nous le verrons bientôt, ce Pasteur doux & tendre,

36 MERCURE

Pour soulager nos maux, tout voir, &
tout entendre,
Par ses pénibles soins prévenir nos
souhairs,
Agir incessamment, partager ses bien-
faits.
Mais qu'il est dangereux qu'une vertu
si rare
L'élève quelque jour à de plus grands
honneurs !
Je lis sa gloire, & nos malheurs,
Dans ce que son destin en secret luy
prépare.
Rome qui l'a donné, peut le rede-
mander,
Et c'est un grand trésor difficile à
garder.

*Si vous estes lassé de lire,
Madame, ne vous en plaignez
qu'à vous-mesme ; & bien
loin de me faire des repro-*

ches, sçachez-moy quelque gré d'avoir tant écrit. Je ne vous ay jamais donné une plus longue marque de l'attachement avec lequel je suis toute à vous.

A Alby le 5. Mars 1679.

Je ne vous dis rien, Madame, à l'avantage de cette Relation. Elle est écrite de ce stile aisé que vous préférez aux grandes paroles ; & la vivacité naturelle de l'esprit y paroist, dépouillée des vains artifices de l'étude. Tandis qu'Alby ren-

38 MERCVRE

doit tant d'honneurs à un illustre Prélat, on faisoit une autre Cerémonie à Bourges. Une belle Personne s'y marioit, & pour rendre la Feste plus solennelle, on avoit préparé une Mascarade, dont le divertissement fut meslé aux réjouissances de la Nopce. Cette Mascarade faisoit paroître la Paix conduite par un François, & suivie d'un Hollandois, d'un Espagnol, & d'un Allemand, qui en dançant autour d'elle, donnoient des marques de l'ex-

GALANT. 39

trême envie qu'ils avoient de revoir cette aimable Déesse dans leurs Pais. Un Héraut d'Armes les précédoit, & chacun d'eux expliquoit ses sentimens par les Vers qui suivent. Ils sont de M^r l'Abbé de la Chapelle. Son nom ne vous doit pas estre inconnu. Je me souviens de vous avoir déjà parlé de luy.

GALANT. 41.

POUR LE FRANÇOIS.

Venez, Peuples tremblans,
venez, Roys alarmez,
Faire entendre à la Paix vos vœux
& vos prieres;
LOVIS entre elle & vous ne met
plus de Barrières,
Et veut bien relever vos Etats
abîmez.

SE

Venez d'un autre esprit désormais
animez;
LOVIS, qui pour dompter des Pro-
vinces entieres,
Fait ceder les Hyvers à ses ardeurs
guerrieres,
Pardonne aux Ennemis, vaincus &
desarmez.
Avril 1679. D

42 MERCURE

25

*Mais ne vous fiez plus à vostre Po-
litique,*

*Malheureux, croyez-moy, soumettez-
vous aux Loix*

*Qu'impose pour la Paix le plus puis-
sant des Roys.*

52

*Remettez en ses mains la fortune
publique;*

*Ce n'est point un cruel, ennemy du
repos,*

*Et s'il prend en Vainqueur, il sçait
rendre en Héros.*

POUR LE HOLLANDOIS.

Voyez, charmante Paix, quels
malheurs vostre absence
Cause depuis six ans dās nos Champs
desolez,

GALANT. 43

*Aux pieds de vos Autels nos Etats
assemblez
D'un seul regard propice implorent
l'assistance.*



*Si dans nostre Senat, fiers d'un peu
de puissance,
D'un indiscret orgueil nous nous
sommes enflez;
Les maux qui font gémir nos Peuples
accablez,
N'ont que trop expié cette legere
offence.*



*L'intérêt de LOUIS, toujours chery
des Dieux,
Dans ses vastes desseins toujours
victorieux,
Ne doit point arrester vostre bonté
suprême.*

D ij

42 MERCURE

25

*Mais ne vous fiez plus à vostre Po-
litique,*

*Malheureux, croyez-moy, soumettez-
vous aux Loix*

*Qu'impose pour la Paix le plus puis-
sant des Roys.*

52

*Remettez en ses mains la fortune
publique;*

*Ce n'est point un cruel, ennemy du
repos,*

*Et s'il prend en Vainqueur, il sçait
rendre en Héros.*

POUR LE HOLLANDOIS.

*V*oyez, charmante Paix, quels
malheurs vostre absence
Cause depuis six ans dās nos Champs
de solez,

GALANT. 43

*Aux pieds de vos Autels nos Etats
assemblez*

*D'un seul regard propice implorent
l'assistance.*



*Si dans nostre Senat, fiers d'un peu
de puissance,*

*D'un indiscret orgueil nous nous
sommes enflez;*

*Les maux qui font gémir nos Peu-
ples accablez,*

*N'ont que trop expié cette legere
offence.*



*L'intérêt de LOUIS, toujours chery
des Dieux,*

*Dans ses vastes desseins toujours
victorieux,*

*Ne doit point arrester vostre bonté
suprême.*

D ij

44 MERCURE

52

*Rien ne peut désormais soutenir ses
grands coups;
Il n'est plus d'Ennemy digne de son
courage;
Vainqueur de l'Univers, il se vain-
cra luy-mesme.*

POUR L'ESPAGNOL.

L *As de voir tous les jours sur le
Tage & sur l'Ebre
Voler dans un habit funebre,
Et venir toute en pleurs,
En quittant nostre Armée,
La triste Renommée
Aux Peuples effrayez annoncer cent
malheurs;
Las de voir que LOUIS plus craint
que le Tonnerre,
Fait en nous punissant trembler toute
la Terre,*

GALANT. 45

O Paix souhaitée en tous lieux,
Nous venons vous presser de descendre des Cieux,
Pour terminer cette sanglante
Guerre.

De Triomphes nouveaux LOUIS
n'a plus besoin,
En le suivant par tout la cruelle
Victoire

Insqu'icy de sa gloire
N'a pris que trop de soin.

Quand il n'auroit sur nous conquis
aucunes Villes,

Ses travaux toutesfois ne seroient
point steriles,

Et c'est toujours beaucoup que de voir
à ses pieds

Les Espagnols humiliez.

46 MERCURE

POUR L'ALLEMAND.

O Paix, jetez les yeux sur nos
superbes Rives,
Où bâtissant un Pont, le premier des
Césars
A peine un jour entier osa montrer
ses Dards.
Voyez-les maintenant tremblantes
& captives.

25

Nôtre Rhin fait horreur à nos Villes
craintives;
Il va, par les François passé de toutes
parts,
Teint du sang de nos Chefs, rougir
mille Remparts,
Pour laver dans la Mer ses Ondes
fugitives.

GALANT. 47

SE

*Assez & trop longtemps nous avons
résisté,*

*L'Invincible LOUIS dompte nostre
fierté;*

*Venez donc dans nos Murs ramener
l'abondance;*

SE

*Ou bien, si toujours fiere, & sourde
à nos douleurs,*

*Vous ne vous hâtez point pour finir
nos malheurs,*

*O Paix, venez du moins pour cou-
ronner la France.*

POUR LA PAIX.

O Vous, dont je reçois les vœux
de toutes parts,

*N'élevez point aux Cieux vos ti-
mides regards,*

48 MERCURE

*En dépit des fureurs d'une si longue
Guerre*

*J'ay toujours habité la Terre,
Et la France est l'heureux séjour
Où LOVIS dās vos Champs indom-
ptable & terrible,
Mais parmy ses Sujets debonnaire &
paisible,
Fait regner avec moy les Plaisirs &
l'Amour.*

*Ce Conquérant touché de vos larmes
sinceres,
Permet que j'aïlle enfin soulager vos
miseres,
Vous estes assez punis,
Et tous vos maux seront bientost
finis.*

*Non, vous ne verrez plus vos Cam-
pagnes fumantes,
Ny de vos Ossemens vos sillons en-
graïssiez,*

GALANT. 49

*Des Cadavres hydcux l'un sur l'autre
entassez*

*N'empoisonneront plus vos Rivieres
sanglantes.*

*Allez recevoir vos Peuples affligez,
Tirez-les des horreurs où Mars les
a plongez;*

*Cependant de ces lieux observez les
merveilles,*

*Et charmez comme nous, avoüez que
vos yeux*

*Ont peu veu de beantez pareilles
A celle dont l'Hymen se rend maistre
en ces lieux.*

POUR MADAME *****
Representant la Paix.

Ouy, Philis, dās vostre air tout
est charmant & doux:
Mais que cette douceur qui releve vos
charmes,

Avril 1679.

E

50 MERCURE

*Va jeter dans les cœurs d'amou-
reuses alarmes,
Et que je crains enfin une Paix
comme vous !*

Je viens aux autres nou-
velles dont je vous dois
compte dès le dernier Mois.
Vous avez raison de dire
que Madame la Duchesse de
Noirmoutier est morte trop
tost. En effet les Personnes
d'une conduite aussi géné-
ralement approuvée qu'es-
toit la sienne, mériteroient
de vivre toujours ; & com-
me l'exemple qu'elles don-
nent, ne peut être que d'une

GALANT. 51

fort grande utilité pour tout le monde, il semble que le terme de soixante ans ne soit pas d'une assez longue durée pour elles. Celle dont je vous parle s'appelloit Renée Julie Aubery, & avoit hérité de ses Peres la vertu & la pitié qu'on a vû briller dans toutes ses actions. Je ne vous parle point de sa naissance. La Maison dont elle sortoit s'est renduë considérable par les importans Employs que ses Ancestres ont possédez, & par les bonnes Al-

E ij

liances qu'ils ont contractées. Elle estoit Veuve de Messire Louïs de la Trémoüille, Duc & Pair de France, Lieutenant General des Armées du Roy, & connu sous le nom de Duc de Noirmoutier. Vous sçavez combien le nom de la Trémoüille est illustre. Il est porté par les Aînez de cette Maison divisée aujourd'huy en trois branches. M^r le Duc de la Trémoüille est de la premiere. La seconde est des Marquis de Royan. Elle a commencé à Geor-

GALANT. 53

ges Baron de Royan, & Seneschal de Poitou. La troisiéme est des Marquis & Ducs de Noirmoutier. Ils sont descendus de Claude Baron de Noirmoutier & de Mornac. Il y a peu de grandes Maisons en Europe auxquelles celle de la Trémoüille ne soit alliée. Feu Madame la Duchesse de Noirmoutier a laissé deux Garçons & trois Filles. L'Aîné qui est aujourd'huy Duc de Noirmoutier, n'auroit cédé ny en mérite ny en valeur à aucun de ses An-

E iij

§4 MERCURE

cestres, si un malheureux accident ne l'avoit pas privé de la veuë. M^r l'Abbé de Noirmoutier est son Cadet.

Des trois Filles, la dernière n'est point encor mariée. C'est une Personne bien faite, fort civile, & dont les manieres nobles & honnestes répondent parfaitement aux avantages de sa naissance. La seconde a épousé M^r le Marquis de Royan, Frere de M^r le Comte d'Olonne, dont la Famille fait une des branches de la Maison de la Tré-

moüille. Il me reste à vous parler de M^e la Duchesse de Bracciane qui est leur aînée. Je sçay qu'on vous a déjà fait son Portrait, & que vous estes pleinement instruite de tous les agrémens de sa Personne. Il est certain qu'on ne la peut voir sans estre frappé de cet aimable je ne sçay quoy, qui est plus touchant que la beauté mesme, & qui se rencontre dans la délicatesse de ses traits. Ainsi on n'a que ses yeux à consulter pour luy rendre là-dessus la justice qui luy est

E iiii

56 MERCURE

deuë. Mais pour ce qui regarde son ame, quelque peinture qu'on puisse vous en avoir faite, je doute qu'on vous en ait assez marqué l'élevation. On ne voit rien de plus grand, & s'il y a quelque chose qui luy soit égal, ce ne peut estre que la force de son esprit. Elle l'a vif, aisé, brillant, éclairé, solide, & d'une pénétration dont l'étendue n'est jamais bornée. Joignez à cela une bonté de cœur toute charmante pour ceux qu'elle honore de son estime. Elle ne

se contente pas de leur souhaiter du bien, elle cherche les occasions de leur en faire, & on n'a jamais rien à luy demander, quand il est en son pouvoir d'aller au devant des bons offices qu'elle peut rendre. Tant de belles qualitez luy ont acquis par tout une estime generale. Vous sçavez que M^r le Prince de Chalais, descendu des anciens Comtes de Périgord, l'avoit épousée en premieres Noces. Il mourut à Venise où elle l'avoit accompagné.

58 MERCVRE

Cette mort luy fit prendre le party de se retirer à Rome. Elle s'y renferma dans un Convent, & y demeura trois ans. Pendant ce temps-là, M^r le Duc de Bracciano devint veuf, & l'épousa.

Pour vous faire concevoir combien ce Mariage estoit digne d'une Personne de sa naissance, je n'ay qu'à vous dire que ce Duc est Chef de la Maison des Urfins. Il n'y en a point en Italie de plus Illustre, soit qu'on examine son ancienneté, & ses hautes Alliances avec les plus grâds

GALANT. 59

Potentats de l'Europe, soit qu'on regarde un nombre infiny d'excellens Hommes qui en sont sortis. Elle a donné à l'Allemagne des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, depuis le Regne de l'Empereur Frederic Barberousse, jusqu'à celui de l'Empereur Sigismond. C'est de là que viennent les Ducs de Saxe-Lavembourg, & les Princes d'Anhalt. Elle a donné aussi l'origine aux Comtes de Lippe en Vestphalie, & à ceux de Rosenberg en Bo-

60 MERCURE

hème. Les Ursins possé-
doient de grands Etats en
Grece du temps de l'Empe-
reur Estienne, & Jean Za-
pha des Ursins estoit Grand
Connestable de cet Em-
pire sous l'Empereur Si-
meon. Les Comtes de Bla-
gay qui ont leurs Etats sur
les frontieres de Dalmatie,
sont descendus de cette
branche. Celle des Marquis
de Trinel-Ursins est étein-
te, apres avoir fleury pen-
dant plusieurs Siecles en
France, où elle a occupé
les premieres Charges du

Royaume. L'an 1227. le Roy Jacques d'Arragon donna à Oddefredus des Urfin, des Etats considérables au Royaume de Valence, pour reconnoissance du Secours qu'il luy avoit amené de Rome contre ses Ennemis. C'est de luy que sont venus les Sandovals de Ros en Espagne. Cette Maison a esté partagée en cinq branches principales qui ont fait plus de douze rejettons. Je n'entreray point dans le détail des Hommes illustres qu'elle a

liances qu'ils ont contractées. Elle estoit Veuve de Messire Louïs de la Trémoüille, Duc & Pair de France, Lieutenant General des Armées du Roy, & connu sous le nom de Duc de Noirmoutier. Vous sçavez combien le nom de la Trémoüille est illustre. Il est porté par les Aînez de cette Maison divisée aujourd'huy en trois branches. M^r le Duc de la Trémoüille est de la premiere. La seconde est des Marquis de Royan. Elle a commencé à Geor-

GALANT. 53

ges Baron de Royan, & Seneschal de Poitou. La troisiéme est des Marquis & Ducs de Noirmoutier. Ils sont descendus de Claude Baron de Noirmoutier & de Mornac. Il y a peu de grandes Maisons en Europe auxquelles celle de la Trémoüille ne soit alliée. Feu Madame la Duchesse de Noirmoutier a laissé deux Garçons & trois Filles. L'Aîné qui est aujourd'huy Duc de Noirmoutier, n'auroit cédé ny en mérite ny en valeur à aucun de ses An-

E iij

54 MERCURE

cestres, si un malheureux accident ne l'avoit pas privé de la veuë. M^r l'Abbé de Noirmoutier est son Cadet.

Des trois Filles, la dernière n'est point encor mariée. C'est une Personne bien faite, fort civile, & dont les manieres nobles & honnestes répondent parfaitement aux avantages de sa naissance. La seconde a épousé M^r le Marquis de Royan, Frere de M^r le Comte d'Olonne, dont la Famille fait une des branches de la Maison de la Tré-

moüille. Il me reste à vous parler de M^e la Duchesse de Bracciane qui est leur aînée. Je sçay qu'on vous a déjà fait son Portrait, & que vous estes pleinement instruite de tous les agrémens de sa Personne. Il est certain qu'on ne la peut voir sans estre frappé de cet aimable je ne sçay quoy, qui est plus touchant que la beauté mesme, & qui se rencontre dans la délicatesse de ses traits. Ainsi on n'a que ses yeux à consulter pour luy rendre là-dessus la justice qui luy est

E iiii

56 MERCURE

deuë. Mais pour ce qui regarde son ame, quelque peinture qu'on puisse vous en avoir faite, je doute qu'on vous en ait assez marqué l'élevation. On ne voit rien de plus grand, & s'il y a quelque chose qui luy soit égal, ce ne peut estre que la force de son esprit. Elle l'a vif, aisé, brillant, éclairé, solide, & d'une pénétration dont l'étendue n'est jamais bornée. Joignez à cela une bonté de cœur toute charmante pour ceux qu'elle honore de son estime. Elle ne

se contente pas de leur souhaiter du bien, elle cherche les occasions de leur en faire, & on n'a jamais rien à luy demander, quand il est en son pouvoir d'aller au devant des bons offices qu'elle peut rendre. Tant de belles qualitez luy ont acquis par tout une estime generale. Vous sçavez que M^r le Prince de Chalais, descendu des anciens Comtes de Périgord, l'avoit épousée en premieres Noces. Il mourut à Venise où elle l'avoit accompagné.

58 MERCURE

Cette mort luy fit prendre le party de se retirer à Rome. Elle s'y renferma dans un Convent , & y demeura trois ans. Pendant ce temps-là, M^r le Duc de Bracciano devint veuf, & l'épousa.

Pour vous faire concevoir combien ce Mariage estoit digne d'une Personne de sa naissance, je n'ay qu'à vous dire que ce Duc est Chef de la Maison des Urfins. Il n'y en a point en Italie de plus Illustre, soit qu'on examine son ancienneté, & ses hautes Alliances avec les plus grâds

Potentats de l'Europe, soit qu'on regarde un nombre infiny d'excellens Hommes qui en sont sortis. Elle a donné à l'Allemagne des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, depuis le Regne de l'Empereur Frederic Barberousse, jusqu'à celui de l'Empereur Sigismond. C'est de là que viennent les Ducs de Saxe-Lavembourg, & les Princes d'Anhalt. Elle a donné aussi l'origine aux Comtes de Lippe en Vestphalie, & à ceux de Rosenberg en Bo-



hême. Les Ursins possé-
doient de grands Etats en
Grece du temps de l'Empe-
reur Estienne, & Jean Za-
pha des Ursins estoit Grand
Connestable de cet Em-
pire sous l'Empereur Si-
meon. Les Comtes de Bla-
gay qui ont leurs Etats sur
les frontieres de Dalmatie,
sont descendus de cette
branche. Celle des Marquis
de Trinel Ursins est étein-
te, apres avoir fleury pen-
dant plusieurs Siecles en
France, où elle a occupé
les premieres Charges du

Royaume. L'an 1227. le Roy Jacques d'Arragon donna à Oddefredus des Ursins, des Etats considérables au Royaume de Valence, pour reconnoissance du Secours qu'il luy avoit amené de Rome contre ses Ennemis. C'est de luy que sont venus les Sandovals de Ros en Espagne. Cette Maison a esté partagée en cinq branches principales qui ont fait plus de douze rejettons. Je n'entreray point dans le détail des Hommes illustres qu'elle a

62 MERCURE

produits. Les divers Etats qu'ils ont possédez en Italie pourroient former une des grandes Souverainetez del'Europe. Si vous vous attachez à ses Alliances, vous trouverez qu'elle a donné des Reynes à plusieurs Royaumes, & que beaucoup de ceux qui en sont sortis ont eu l'honneur d'épouser des Princesses Royales. Outre neuf Mariages qui ont uny les Ursins avec les branches Royales de Montfort, de Brenne, de Clairmont, & de Beaux,

ils sont alliez par la Maison de Médicis à celles de Valois & de Bourbon. Paul Jordan des Ursins premier de ce nom, Duc de Bracciano, Bizayeul de celuy d'apresent, épousa Isabelle de Médicis Fille de Cosme de Médicis , premier Grand Duc de Toscane. Elle estoit Tante de Marie de Médicis Reyne de France, Femme de Henry IV. & Mere de Loüis XIII. Laurens I. de Médicis, appelé le grand Prince de Florence, épousa Clarice des Ursins Bisayeule

64 MERCVRE

de Catherine de Medicis, Reyne de France, Femme de Henry II. & Pierre de Médicis deuxième, Prince de Florence, fut marié avec Alfonfine des Urfin Ayeule de la mesme Catherine de Médicis. On peut dire sans se rendre suspect d'exagerer, que la Maison des Médicis a basti les premiers fondemens de sa grandeur sur l'appuy & sur l'alliance des Urfin, aussi bien que la Maison des Farneses. Paul III. Pape, maria Pierre-Louïs Farnese son

GALANT. 65

Fils à Girolama des Ursins,
laquelle eut le glorieux
avantage de voir son Fils
Horace, Duc de Castre,
Epoux de Diane de Valois
Fille de Henry II. Roy de
France; & son Fils Octave
Duc de Parme marié à Mar-
guerite d'Autriche Fille de
l'Empereur Charles-Quint.

M^r le Duc de Bracciano
d'aujourd'huy vit sous la
protection de Sa Majesté, &
imite le zele que ses Préde-
cesseurs ont toujours eu
pour le service des Roys de
France. Quoy qu'il ait ven-

Avril 1679.

F

66 MERCVRE

du pour huit millions de livres d'Etats, dont il a payé les debtes de ses Ancestres, il possède encor les Duchez de Bracciano & de S. Gemini, la Principauté de Vicouar, les Comtez d'Anguilara & de Galera, les Marquisats de Treviniano, Roccantiqua, & de la Penne, la Seigneurie de Torri, & la Forteresse de Palo. Il a le droit de faire battre Monnoye, & jouït dans ses Etats de toutes les prérogatives dont les Souverains ont accoutumé de jouïr. Le rang

GALANT. 67

dé *Prince du Solio* le distingue luy, & le Connestable Colonna, de tous les autres Princes Romains.

J'oubliois à vous dire que les Ducs de Bracciano & leurs Successeurs, sont Princes de l'Empire, Grands d'Espagne, & Comtes Palatins; ce qui leur donne le privilege de créer des Comtes, des Barons, & des Chevaliers, d'annoblir des Roturiers, & de légitimer des Bâtards.

Je vous ay si souvent entendu vanter le secours

E ij

68 MERCURE

qu'une de vos plus particulières Amies avoit reçu de M^r Doublet, que je ne doute point que vous ne soyez touchée de sa mort. Il avoit d'admirables secrets pour les maladies des yeux, & il s'en estoit servy avec un si heureux succès pour tous ceux qui s'estoient confiez à luy, que quantité de Personnes de la première qualité, jusqu'à S. A. R. Monsieur, témoignent regretter la perte que le Public a faite de cet excellent Homme. Il avoit esté Capitaine d'une

GALANT. 69

Compagnie de Chevaux
Legers, & est mort dans la
cinquante-troisième année
de son âge.

Le Roy a donné le Gou-
vernement de Bregançon à
M^r du Julianis Seigneur du
Rouret. C'est une Place
forte, & un Port considéra-
ble de la Coste de Provence.
Les services qu'il a rendus
pendant plus de vingt an-
nées en qualité de Capitai-
ne d'Infanterie & de Cava-
lerie, luy ont attiré cette
récompense. Il a aussi com-
mandé le Regiment du Gua

70 MERCURE

en Allemagne, & reçu plusieurs blessures en divers occasions, dans lesquelles il s'est toujours dignement acquité de ses Employs.

Puis que vous trouvez que je m'acquie passablement du mien auprès de vous, par les galantes Pieces que j'ay soin de vous envoyer dans toutes mes Lettres Extraordinaires, j'en adjoûteray icy quelques-unes que j'ay crû à propos de vous réserver. Tout ce qu'il y a de Réponses aux six Questions dans la dernière,

GALANT. 71

a esté assez de vostre goust,
& j'ay lieu de croire que
vous ne recevrez pas moins
de plaisir de celles que Ma-
demoiselle Fredinie de Pon-
toise, a faites à ces mesmes
Questions par autant de
Madrigaux.

S2S2S2S2S222S2S2

S E N T I M E N S

SUR LES SIX QUESTIONS
proposées dans l'Extraordinaire
du Quartier d'Octobre.

I.

Souvent, par un bonheur ex-
trême,
*Un Barbare a vaincu de puissans
Ennemis;*

72 MERCURE

Mais s'il eust entrepris de se vaincre
luy-mesme,

La raison, le devoir, ne l'auroient
pas soumis.

Ainsi je croy que la victoire
Que l'auguste LOUIS obtient sur
son grand cœur,

Le rend plus éclatant de gloire,
Que celle qu'il ne doit qu'à sa seule
valeur.

II.

UN Berger qu'on croit infi-
delle,

Et qui ne l'a jamais esté,
Doit, sans perdre de temps, pour
détromper sa Belle,

Prendre tout à témoin de sa fidélité.
Ses assiduez, ses soins, sa complai-
sance,

GALANT. 73

*Pourront en parler tour à tour;
Il faut avec cela de la persévérance,
Et se reposer sur l'Amour.*

III.

L *A condition d'une Femme
A quelque chose de charmant;
Et pour vous découvrir le secret de
mon ame,
La vostre, cher Tirsis, a bien de l'a-
grément.
De vous dire si l'une est plus noble
que l'autre,
• Je ne m'y résoudray jamais;
Il suffit que la mienne ait comblé
mes souhaits,
Pour vous croire heureux dans la
vostre.*

Avril 1679.

G

IV.

ON peut haïr en apparence
 Vn Objet qu'on a bien aimé;
 On peut cacher les feux dont on est
 consumé,
 Sous une feinte indifférence;
 Mais dās les Loix de la Constance,
 Vn cœur bien amoureux, meurt tou-
 jours enflâmé.

V.

IL est plus glorieux de vaincre un
 cœur sensible
 Aux attraits d'une autre Beauté,
 Que de rabaisser la fierté
 D'un cœur que l'on croit inflé-
 xible.
 La preuve en est plus claire que le
 jour,

GALANT. 75

*Puis qu'un Berger qui change de
Bergere,
Pour en aimer une autre, & luy faire
la cour,
Peut prendre le change à son tour,
Et se voir châtié de son humeur
legere;
D'ailleurs l'Indiferent ne voit qu'un
pas à faire
De l'Indifference à l'Amour.*

VI.

***S**E voir trahy d'une Maîtresse
Que l'on aimoit uniquement,
Et le voir sans ressentiment,
C'est manquer de courage & de déli-
cateſſe.*

*Amans trahis, pour vivre en paix,
Fuyez & Climene & Sylvie,
Autrement vous n'aurez jamais
Un heureux moment dans la vie.*

G ij

76 MERCURE

La quatrième de ces Questions a esté traitée à fond d'une maniere fort agreable par M^r de Ravend. Ses raisonnemens vous plairont, & je croirois dérober beaucoup à vos plaisirs, si je diferois à vous faire part de ce qu'il a écrit sur cette matiere.

SS2S2S22S2S2S22S

SI ON PEUT HAYR
ce qu'on a une fois bien
aimé.

Les Passions sont différentes de leur nature,
& à l'égard de l'Objet qui les

GO

fait naistre. Il y en a de promptes & de passageres, dont l'effet est violent, mais elles durent peu, & ne laissent presque aucun vestige dans l'ame de ceux qui les ont reguës. L'Objet passe, & l'idée s'en efface incontinent. Telles sont la joye & la colere. Ces passions se succedent les unes aux autres, & un mesme Objet peut leur fournir de matiere. Mais les passions fortes & de longue durée, faisant plus d'impression sur nostre ame, y laissent un caractere & une image de leur Objet, qu'il est

78 MERCURE

*malaisé d'effacer. Telles sont
la tristesse & la douleur, mais
sur tout, l'amour & la haine.*

Il est certain encor que toutes les passions qui sont opposées, maîtrisent rarement le cœur de l'Homme à l'égard du mesme Objet; car outre qu'il y en a toujours une qui est dominante, l'Objet qui a frappé le premier nostre imagination, y laisse un obstacle invincible à l'effet que la passion contraire y veut produire. Ces obstacle n'est autre chose que l'habitude de la passion, qui est bien différente du

GALANT. 79

mouvement de la passion contraire. Or l'amour estant une habitude qui s'est faite par la transformation de l'Amant & de la Personne aimée, on peut dire qu'il est impossible de haïr ce qu'on a une fois bien aimé.

On ne le peut haïr par antipathie. Quelque défaut qu'on y découvre, quelque injure que nous en recevions, il a toujours je-ne-sçay-quoy qui nous porte vers luy, & qui nous y attache malgré toutes les violences que nous nous faisons, dans le dessein de

G iiii

80 MERCURE

*nous en separer. Peut-on le
haïr par aversion, & regarder
comme un mal la source de
nostre bien & de nostre feli-
cité? Pourroit-on le haïr par
vangeance, & vouloir du mal
à qui nous avons souhaité
tant de bien?*

*Se vanger de l'Objet qu'on aime,
C'est se vanger contre soy-mesme.*

*Ecoutez ce que fait dire le
plus sçavant Interprete de
l'amour à la desolée Oenone,
lors qu'elle voit Helene entre
les bras de Pâris. Elle devoit
se vanger de cet Infidelle.
Cependant*

A cet indigne Objet je perdis pa-
 tience,
 Je me frapay le sein, j'arrachay mes
 cheveux,
 Et tournay contre moy la severe van-
 geance
 Que pressoit l'Objet de mes vœux.

*Tant il est vray qu'on ne peut
 bair ce qu'on a une fois bien
 aimé, & qu'on se prend à
 soy-mesme de l'injure qu'il
 nous a faite. Mais de plus,
 si quelques uns ont crû que
 l'amour estoit une impression
 de Dieu mesme, qui la peut
 changer ? Si elle vient de
 nostre Etoile, qui la peut
 vaincre ? Si elle vient enfin*

82 MERCURE

d'un certain rapport des esprits de l'Amant & de l'Objet aimé, qui peut rompre cette charmante harmonie? Si les choses sont dignes d'estre aimées, ce seroit agir contre la raison que de les haïr, & ces mouvemens étant involontaires, ne peuvent détruire l'amour.

Nous nous formons ordinairement une image odieuse de ce que nous haïssons. Cette image nous suit par tout. Elle détruit dans nostre esprit toutes ses belles qualitez, & tout ce qu'il a d'aimable. Elle s'o-

GALANT. 83

*pose à tous les bons sentimens
que nous en pourrions avoir,
& nous rend mesme insuppor-
table le bien qu'il nous peut
faire. Il en est de mesme de
ce que nous aimons. Nous en
gardons une image si vive &
si charmante, qu'elle efface
tous les defauts de la Per-
sonne aimée, tous les mépris
& toutes les rigueurs qu'elle
pourroit avoir pour nous.*

*Il se contracte une union
si étroite entre l'Amante &
l'Objet aimé, qu'ils ne sont
qu'une mesme chose, & de
cette union il se forme une*

habitude qu'on ne peut changer, soit que l'image qui demeure imprimée dans nostre ame y produise toujours le mesme effet ; soit que l'ame qui est plus dans ce qu'elle aime que dans ce qu'elle anime, ne puisse quitter le lieu de son repos & de sa complaisance. Quoy qu'il en soit, il est toujours vray que l'amour laisse en nous de certaines traces de l'Objet aimé, qui non seulement sont capables de fermer nos cœurs à la haine, mais encor de rallumer une plus forte passion qu'aupara-

*want ; & ce sont ces restes de
l'amour qu'on appelle un feu
caché sous la cendre.*

Amant, c'est une chose sûre,
Quand l'amour fait une blessure,
La marque en demeure toujours.
Eloignez-vous d'Iris, abandonnez
Aminte,
Implorez le Divin secours,
Si vostre ame en est bien atteinte,
Fuyez-les tant qu'il vous plaira,
Jamais de vostre cœur l'amour ne
fortira.

*Quelques-uns croient que
cette haine peut venir d'un
amour lassé, d'un amour ir-
rité ; mais la colere peut elle
durer contre l'amour, & un
veritable Amant peut-il ja-*

86 MERCURE

mais se lasser d'aimer? Autrement on peut dire qu'il n'a jamais bien aimé, & ainsi il n'y a plus de Question à résoudre.

La colere est une vapeur qui peut offusquer l'amour, mais qui ne peut l'éteindre. Elle va quelquefois jusqu'à s'en vanger, mais jamais jusqu'à le détruire. Elle garde mesme des mesures pour l'Objet aimé dans ses plus grands emportemens, & c'est ce qui faisoit dire à Hipsipile écrivant à Jason qui l'abandonnoit pour Medée.

Contre toy ma colere a ses bornes
prescrites,
Elle t'eust épargné , non que tu le
mérites;
Mais quelque dureté qui regne dans
ton cœur,
Ma bonté va plus loin encor que ta
rigueur.

*Et qui est l'Amant qui
ignore que toutes les coleres
en amour l'augmentent plus
qu'elles ne le diminuent, &
qu'apres une rupture on
s'aime souvent encor plus
qu'on ne faisoit auparavant?*

*Ceux qui n'aiment guere,
sont sujets au dégoust & à
l'inconstance, mais ils ne*

vont pas jusqu'à la haine. Pour hair ce qu'on a bien aimé, si cela se peut, il faut aimer encor. Cette espece de haine vient d'un trop violent amour. On aime ce qu'on croit hair, & tous ces emportemens ne sont que de foibles marques d'une fausse haine.

Il y a eu des Amans cruels & barbares, dont l'amour s'est changé en fureur; mais c'estoient moins des Amans que des Bourreaux. Mahomet II. abattit d'un coup de Cimeterre la teste de sa Maîtresse; mais l'ambition

seule luy fit faire ce grand sacrifice. La haine n'y eut point de part, & son cœur paya cherement l'excès de sa brutale vanité. Mais pourquoy citer Mahomet? Un Barbare est-il capable d'aimer? Non, non, un véritable Amant aime toujours sa Maîtresse. Qu'elle soit fiere, qu'elle soit inhumaine, qu'elle soit infidelle, elle est toujours aimable, il ne la sçauroit haïr.

Mais enfin quelle apparence de renverser l'Idole que nous avons adorée, d'a-

Avril 1679. H

90 MERCURE

barrer l'Autel où nous avons sacrifié, d'arracher de nostre cœur ce qui en faisoit les delices? Quel châtement doit attendre de l'Amour un Infidelle qui passe de la legereté à l'ingratitude & à la haine? Je conclus donc avec le Proverbe, Qu'on ne peut barrer ce qu'on a une fois bien aimé.

Je croy, Madame, que vous vous laisserez persuader par ces raisons. Il est de certains outrages qui font prendre des résolutions de

GALANT. 91

liair ; mais on ne les exécute jamais, si ce n'est qu'on devienne aussi jaloux qu'on est amoureux, car il n'y a rien qui soit plus à craindre que la jalousie. Elle aveugle ceux qu'elle possède, & quand ils se font une fois mis quelques chimères en teste, la raison est incapable de les dissiper. Vous en trouverez la preuve dans ce que j'ay à vous dire. Quoy que la chose soit arrivée il y a déjà un an, comme elle n'a esté jusqu'icy connue de personne, elle n'en aura

H ij

pas moins les graces de la nouveauté.

Après que le Roy eut pris Gand & Ypre, il renvoya dans cette premiere Ville une partie des Troupes qui composent sa Maison. Un des Officiers qui les commandent, fut logé chez un Avocat. Il en reçut de tres-grandes honnestetez, & rien ne luy fut épargné de ce qu'il pouvoit attendre d'un Hoste obligant. Si-tost qu'il entroit, l'Avocat luy venoit tenir compagnie, & il ne le qui-

toit jamais le soir, qu'il ne l'eust mis dans sa Chambre. L'Officier méritoit toutes ces civilitez. Il estoit bien fait, galant Homme, raisonnoit juste, & disoit les choses d'une maniere tres-agreable. Mais quelques belles qualitez qu'il eust, ce n'estoit point par estime particuliere pour luy que l'Avocat luy rendoit tant de devoirs. Un autre principe le faisoit agir. Il estoit naturellement jaloux, & jaloux avec tant d'excés, qu'on ne pouvoit jetter les

94 MERCVRE

yeux sur la Femme, sans luy faire croire qu'on luy en vouloit. Ainsi les égards d'honnesteté & de complaisance que l'Officier témoignoit avoit pour cette Femme, blessèrent l'imagination du Mary. Il crût qu'il en estoit devenu amoureux, & c'estoit pour ne luy laisser aucune occasion de luy en conter, qu'il ne le quitoit jamais un moment. L'Officier qui estoit fort éloigné des sentimens qu'on luy imputoit, ne se faisoit point une peine d'a-

voir toujours l'Avocat en
teste. Il luy trouvoit de l'es-
prit, & n'ayant rien de par-
ticulier à dire à sa Femme,
il ne s'embarassoit point du
soin extraordinaire qu'il
prenoit de la garder. Cette
forte d'indifférence pour
elle, ne remédioit point à
ce que le Mary souffroit de
sa défiance. Il croyoit lire
dans les yeux de l'Officier
l'amour que luy avoit don-
né sa Femme, & il s'estoit
mesme apperçeu avec beau-
coup de chagrin qu'il avoit
quelquefois soupiré en la

regardant. Cette remarque acheva de confirmer ses soupçons. La vérité est qu'un souvenir amoureux avoit de temps en temps cousté des sôûpirs à l'Officier, sur quelque rapport qu'avoit la Femme de l'Avocat avec une fort belle Personne qu'il aimoit passionnément, & qu'il avoit laissée à Paris. Ce n'est pas qu'il y eust entr'elles aucune ressemblance de traits, Le visage de l'une estoit fort différent de celuy de l'autre, mais elles estoient toutes

routes deux de la même
 taille, avoient l'une & l'autre
 les cheveux blons; & ce
 qui frapoit davantage l'Of-
 ficier, la belle Personne
 dont il estoit amoureux ne
 portoit presque jamais que
 du bleu, & la Femme de
 l'Avocat mettoit tous les
 jours un Des-habillé de
 cette couleur. Les choses
 estoient en cet état, & la
 jalousie qui devoroit le
 Mary sans qu'il en fist rien
 paroistre, n'avoit encor esté
 incommode que pour luy,
 quand elle éclata par une

Avril 1679.

I

98 MERCVRE

occasion aussi imprévue
qu'elle fut extraordinaire.
L'Officier revint un soir
tout resveur. Il avoit perdu
son argent au jeu, & ne
trouvant pas à propos de
le dire à l'Avocat qui luy
demanda la cause de son
chagrin, il suposa quelque
legere indisposition pour
avoir le prétexte de se re-
tirer. L'Avocat le mit dans
sa Chambre à son ordina-
re; & afin de luy faire croire
que les soins qu'il luy ren-
doit estoient pour luy-mes-
me indépendamment de sa

GALANT. 99

jalousie; le lendemain il voulut aller s'informer dès le matin comment il avoit passé la nuit. Il ouvrit la Porte sans l'éveiller, & s'estant approché fort doucement, il apperçut une Boîte de Portrait que l'Officier avoit laissée sur un Fauteuil auprès de son Lit. C'estoit le Portrait de sa Maîtresse. Il le portoit partout avec luy, & il l'avoit regardé le soir pour se consoler de la perte de son argent. L'Avocat ne pût résister à la tentation de pren-

I ij

100 **MERCURE**

dre la Boëte. Il s'en faist,
& ne l'eut pas plustost ou-
verte, qu'un grand cry qu'il
fit éveilla le Cavalier. Il fut
surpris de voir son Portrait
dans les mains de l'Avocat,
& il le fut encor plus quand
le voulant retirer, il luy en-
tendit dire qu'il auroit sa-
vie auparavant. Il sauta du
Lit en passant sa Robe de
chambre, & alla vers l'A-
vocat qui s'estoit saisy de
ses Pistolets qu'il avoit trou-
vez sur la Table. L'Officier
s'en mit peu en peine. Ces
Pistolets estoient sans a-

GALANT. 107

morce. Il l'avoit ostée à cause de quelques Enfans qui pouvoient y toucher en badinant ; & comme il n'en craignoit rien , il se contenta de courir à son Epée , dont il donna quelques coups du pommeau à l'Avocat , qui lâchoit inutilement le déclin des Pistols. La partie n'estant pas égale , l'Avocat qui recevoit toujours quelque coup , cria aux Voleurs de toute sa force. Un des Magistrats passoit alors dans la Rue. Ces cris l'arreste-

L. iij

102 **MERCURE**

rene. Il prit quelque escorte, & monta à la Chambre des Combatans. Le spectacle le surprit. L'Officier en Robe de chambre tenoit d'une main l'Avocat par le collet, & son Epée nuë de l'autre. Il s'avança pour empêcher que cette violence n'allast plus loin, & ayant fait entendre au Cavalier en termes graves de Magistrature, qu'il estoit Officier de Justice, il luy commanda de par le Roy de cesser ses emportemens contre son Hôte. Le

Cavalier s'arresta, & il n'eut pas plustost conté au Magistrat la cause de leur démelle, que l'Avocat repris brusquement qu'il avoit raison de ne vouloir pas rendre le Portrait, puis que c'estoit celuy de sa Femme. Le Magistrat qui la connoissoit, voulut juger par ses yeux, & ayant examiné le Portrait en question, il se mit du party de l'Officier qui traitoit l'Avocat d'extravagant. L'Avocat au desespoir de ce que le Magistrat se déclaroit contre luy,

L. iiij.

demanda tout en colere
s'il estoit aveugle, & s'il
pouvoit ne pas reconnois-
tre la Femme à ses cheveux
blons, & à son Des-habillé
bleu. On eut beau luy dire
que le Portrait n'ayant au-
cun de ses traits, & ne luy
ressemblant que par du
blond & du bleu, cette cir-
constance estoit trop foi-
ble pour s'y arrester. Il sou-
rint toûjours que c'estoit le
Portrait de la Femme, &
qu'il y avoit intelligence
entr'elle & le Cavalier. La
contestation s'échaufa. Les

deux prétendus Rivaux se dirent chacun des choses facheuses. L'Avocat qui n'estoit plus maistre de sa raison, donna un démenty au Cavalier. Le démenty fut payé d'un soufflet, le soufflet d'une gourmade, & le combat recommença tout de nouveau. Le Magistrat se mit entr'eux pour les séparer, & reçeut les coups qui ne pûrent aller jusqu'aux Combatans. Cependant une Servante accourue à ce second bruit, alla dire en haste à sa Maî-

106 MERCURE

resse que l'Officier assassi-
noit son Mary. La Belle
couchoit dans un Aparte-
ment de derriere, où elle
n'avoit rien entendu de
tout ce vacarme. La nou-
velle luy fit craindre tout.
Elle se jetta hors du Lit
route effrayée, & courut à
dentry nue à la Chambre de
l'Officier. L'accueil fut mal
gracieux pour elle. Le Mary
qui ne sçavoit à qui se pren-
dre de l'éclas qu'il avoit
commencé de faire, la ré-
gala de quelques soufflets,
dont le Magistrat empescha

la fuite. Ces fortes de car-
resses qui n'estoient ny or-
dinaïres ny deuës à la Belle,
la mirent dans un si grand
saisissement de douleur,
qu'elle en demeura éva-
nouïe. On chercha à la
faire revenir, & tandis que
ce charitable soïn occupoit
le Magistrat & le Cavalier,
l'emporté Mary envoya
dire au Pere & à la Mere de
la Femme, qu'ils vinssent
reprendre leur Fille, s'ils ne
vouloient qu'il la fist me-
ner dans un Convent. L'un
& l'autre vint. Le compli-

108 MERCVRE

ment de leur Gendre les
avoit surpris, & ils le furent
encor davantage de trouver
leur Fille en cet état. Ils ne
ſçavoient que penser de la
voir avec une ſeule Jupe
dans la Chambre d'un Hom-
me qui avoit encor ſon Bon-
net de nuit, & en préſence
d'un Magiſtrat de la Ville.
Le Mary leur fit les meſmes
plaintes qu'il avoit déjà fai-
tes de l'infidelité de la Fem-
me, & les finit par le pré-
tendu don de ſon Portrait
au Cavalier. La Belle qui
eſtoit revenuë de ſon éva-

noüissement, demanda raison de la calomnie. Il fut question de voir le Portrait. L'habillement bleu, & les cheveux blons, estoient la seule ressemblance qu'il eust avec elle. Le Pere & la Mere qui avoient eu la patience de laisser dire à leur Gendre les choses les plus cruelles contre leur Fille, ne pûrent la voir condamnée sur un soupçon qui avoit si peu d'apparences de verité, sans entrer dans un ressentiment proportionné à l'affront qu'on leur

110 MERCURE

faisoit. La Mere se jetta la premiere sur l'Avocat, le prit aux cheveux; & tandis qu'elle les tiroit d'une main, & l'égratignoit de l'autre, le Pere luy faisoit connoître qu'on ne l'offensoit pas impunément. La Femme toute interdite de voir aux mains les trois Personnes à qui elle devoit le plus, crioit au secours sans prendre party. Ses cris attirerent quelques Voisins de l'un & de l'autre Sexe, qui estant arrivez au champ de bataille, firent cesser ce

GALANT. III

dernier combat. Il falut de nouveau éclaircir le fait. Les circonstances qui avoient donné lieu au foupçon, furent trouvées ridicules. Tout le monde blâma le Mary. Le Mary voulut avoir raifon contre tout le monde, & traitant ceux qui le condamnoient, d'ignorans, il envoya chercher le plus fameux Peintre de la Ville, comme un Juge compétent fur cette matiere. Le Peintre arriva. Le Mary luy mit luy-mefme le Portrait entre les mains, & le

112 MERCVRE

pria de leur dire à laquelle de toutes ces Femmes il trouvoit qu'il ressembloit. Le Peintre les regarda toutes, examina le Portrait, & dit qu'il ne ressembloit à aucune. L'Avocat plus en colere qu'il n'avoit esté jusque là, demanda au Peintre s'il pouvoit nier que ce Portrait ne fust celuy de sa Femme, & le Peintre n'eut pas plustost répondu qu'il luy ressembloit encor moins qu'aux autres, que deux soufflets & quelques gourmandes le payerent de sa ré-

ponce. A ce quatrième combat on saisit le Mary comme un furieux; mais si on arresta ses mains, on n'arresta pas sa langue. Il dit que le Peintre estoit de l'intrigue, que c'estoit luy qui avoit fait le Portrait, & que les présens de l'Officier l'ayant corrompu, il avoit interest d'empescher que la verité ne fust connue. Le Peintre demanda reparation d'honneur & pour l'imposture, & pour les coups qu'il avoit reçeus. Il y avoit tant de témoins de la chose,

Avril 1679.

K

114 MERCURE

que rien n'estoit plus à craindre pour l'Avocat que le Procès criminel qu'il luy vouloit faire. Toute l'Assemblée s'employa aupres du Magistrat, pour le supplier de l'affoupir ; & l'Avocat qui commençoit à connoistre qu'il avoit tort, ayant consenty à l'en faire Juge, il le condamna à quelque somme d'argent, qui obligea le Peintre à se taire. Cependant comme il ne falloit pas que l'affaire restast indécidée, parce qu'elle regardoit la réputation &

GALANT. II

le repos de la Belle, on
apporta de si bonnes rai-
sons au Mary sur ce que le
raport d'habillement estoit
un pur effet du hazard, &
ne pouvoit faire de consé-
quence, que peu à peu il se
laissa ébranler; & ce qui
acheva de le convaincre,
ce fut qu'il estoit impossi-
ble que le Portrait qui avoit
causé tout ce desordre, fust
le Portrait de la Femme que
l'Officier eust fait faire, puis-
qu'on pouvoit aisément
connoître qu'il estoit fait
il y avoit déjà plus d'un an,

K ij

116 MERCURE

& que l'Officier n'estoit dans la Ville que depuis dix jours. Cette dernière raison l'emporta. L'opiniâtre Jaloux se rendit, & joua le personnage du *Georges Dandin* de feu Molière, en faisant des excuses à son Beaupere, à sa Belle-mere, à sa Femme, & à l'Officier, qui demeura possesseur de son cher Portrait. Vous jugez bien, Madame, que toutes choses se trouverent par là fort disposées à la paix. Il ne s'y rencontrera qu'un seul obstacle.

L'Avocat se connoissoit. La moindre apparence le rendoit jaloux. Il avoit outragé sa Femme. Elle pouvoit estre d'humeur à se vanger, & l'Officier estoit en état de lay en fournir les occasions. Ainsi pour le repos du ménage, il falloit que l'Officier délogeast. On vient à bout de tout avec de l'argent. L'Avocat se résolut d'en donner, & il ne s'agissoit plus que de la somme, quand on entendit publier un ordre à la Compagnie de sortir de Gand.

118. MERCURE

Cet ordre leva la difficulté.
L'Officier partit, & laissa
le Mary & la Femme en
pleine liberté de faire leurs
conditions telles qu'ils les
crurent nécessaires pour la
seûreté de leur repos.

Je vous ay fait part dans
mes deux dernieres Lettres
de quelques Festes du Car-
naval. C'est une saison fa-
vorable pour les plaisirs,
mais quoy qu'elle donne
lieu par tout à des réjouis-
sances particulieres, celles
de Venise vont au delà de
tout ce qui se peut faire ail-

GALANT. Ilg
leurs de plus magnifique &
de plus galant. Aussi l'on y
vient en foule dans ce temps
de joye de tous les côtez
de l'Europe, & il ne se passe
point de Carnaval qui n'y
amene extraordinairement
plus de soixante mille Per-
sonnes, tant Etrangers, que
Gens Sujets de l'Etat. On
y peut choisir d'une infinité
de Festes ou Assemblées qui
s'y font dans de somptueux
Palais, chez la principale
Noblesse. Les Dames s'y
trouvent toujourn en grand
nombre admirablement pa-

120 MERCURE

rées, & on y reçoit une quantité prodigieuse de Masques de l'un & de l'autre Sexe. La plûpart des Mariages des Nobles, quoy qu'arrestez depuis fort long temps, ne s'achevent ordinairement qu'au Carnaval, & c'est ce qui donne occasion à ces grandes Assemblées. Comme les Palais sont fort spacieux, la Salle du Bal est au milieu de huit ou dix Chambres, routes ornées de riches Tentures, de Tableaux, & de Meubles d'un fort grand prix. Il y a de

GALANT. 121

de tres agreables Concerts
d'Instrumens dans cha-
cune. Les Masques les vont
entendre, & on y donne de
toute sorte de Liqueurs à
ceux qui en veulent. Les
Dames priées sont assises
dans la Salle du Bal, où la
Noblesse les vient prendre
pour dancier. Leur dance
n'est qu'une maniere de
promenade, cōtinuée quel-
quefois de Chambre en
Chambre, où ceux qui y
sont peuvent avoir le plai-
sir de voir passer tout le
Bal. Un Gentilhomme ren-

Avril 1679.

L

contrera un de ses Amis, & luy donnera la Dame qu'il tient afin qu'il poursuive la dance avec elle, & quand la Dame veut se reposer, elle fait la reverence, & prend un siege. Grande liberté en tout cela, & jamais de confusion.

Pendant tout le Carnaval il y a plusieurs Académies de Jeu, les unes pour la Noblesse, & les autres pour les Bourgeois. Les Masques ont le privilege d'entrer par tout. Leur Jeu le plus ordinaire est celuy de la Bassete.

GALANT. 123

On y jouë des sommes immenses , & l'on tient que dans Venise il se consume pour plus de cinq cens mille livres de Cartes qui payent des droits au Prince. Ce qu'on ne sçauroit assez admirer , c'est ce qui se passe dans la Place de S. Marc, où il y a quelquefois jusqu'à trente mille Personnes, la plupart masquées , tant Hommes que Femmes, & de toute sorte de conditions. Les Dames , outre une magnifique parure , y éclatent en Pierreries, dont

L ij

124 MERCURE

elles ont toutes un tres-
grand nombre. C'est là que
se font les parties pour le
Bal, l'Opéra, la Comédie,
& les autres divertissemens.
On y trouve des Bandes de
cinquante à soixante Mas-
ques, qui representent en-
semble un sujet reglé, sans
compter plusieurs autres
Compagnies de simphonie
qui s'y rencontrent. On y
voit aussi quantité de Festes
de Taureaux qui comba-
tent contre des Ours & des
Chiens, mais ce ne sont pas
des plaisirs tranquilles, & il

y arrive quelquefois beaucoup de désordre.

Des huit Théâtres qui sont à Venise, il y en a six occupez dans le dernier Carnaval. Deux Troupes de Comédiens des meilleurs de l'Italie, ont représenté plusieurs Pièces, sur celui de S. Samüel, & sur celui de S. Caëtan. Le premier appartient à M^{rs} Grimani Spaghi, & l'autre à M^r Badoüier. Divers Opéra ont attiré une foule extraordinaire de Spectateurs sur les quatre autres Théâtres. Co-

L iij

126 MERCURE

luy de S. Anzolo , élevé depuis deux ans par le Sieur Santorini , a servy aux Représentations de deux qui avoient pour titre *Sardanapale*, & *Gircé*. La beauté des Machines & des Décors répondoit à la bonté des Instrumens , & de la Musique. Elle avoit esté faite par le Sieur Jean Dominique Freschi , Maistre de Chapelle à Vicenze. Deux autres Opéra ont paru avec quantité de changemens de Théâtre , sur celui de S. Luce , aparten-

nant à M^r Vendramin. La
Musique du premier inti-
tulé *Sexte Tarquin*, estoit du
Maistre de Chapelle de S.
A. S. le Duc de Mantouë;
& celle du second, ayant
pour titre *Le doe Tiranni*,
marquoit l'excellent génie
du Sieur Antonio Sertorio
qui l'avoit faite. C'est un
des plus experimentez Maî-
tres de Chapelle qu'il y ait
en Italie. Il y avoit plusieurs
Machines, & entr'autres,
un Firmament qui venoit
des Cieux, tout remply d'E-
toiles, en maniere d'un Pa-

L iiii

lais des Dieux. Quantité de Gens se voyoient. rangez tout autour des Balustrades, & tout estoit soutenu en l'air. On n'avoit pas esté quitte de cette Machine pour deux mille Ecus. Joignez à cela les meilleurs Musiciens qu'on eust pû trouver. Le fameux Coratone en estoit. On luy donnoit quatre cens Pistoles d'or pour deux mois de Représentation que dure le Carnaval; autant à Marguerite Pia, deux cens cinquante à la Signora Giuglia

Romana, & aux autres selon leur merite.

Les deux autres Théâtres d'Opéra de cette année, ont esté ceux de S. Jean & Paule, & de S. Jean Chrisostome. Ils apartiennent à M^{rs} Grimani. On a représenté le *Grand Alexandre* sur le premier. Le Napolitain s'y est fait admirer secondé de trois excellentes Musiciennes. Les Décorations en estoient superbes, Chars de triomphe, Chaises roulantes tirées par de vrais Chevaux, & des Cavaliers

130 MERCURE

aussi à cheval. Une Machine venant du Ciel, remplie d'Apollon & des neuf Muses qui faisoient entendre une admirable Symphonie de Voix & d'Instrumens, occupoit toute la face du Théâtre. La Musique estoit de M^r Ziani le jeune.

Quant au Théâtre de S. Jean Chrysostome, fait cette année mesme, il a remporté le prix sur tous les autres, tant pour sa somptuosité que pour la Symphonie, Musiciens, Décors, & Machines. Ce n'est

GALANT. 131

que de l'or au dehors des Loges. Le dedans est tapissé de Velours de Damas, & des plus riches Etofes qui se fassent à Venise. *Neron* estoit le titre de l'Opéra qui fut representé sur ce Théâtre. Le fameux *Isape* ou *Josépin* de Bavières, l'incomparable *Jean François Grotti Romain*, surnommé *Siphax*, & la *Signora Antonia Caratti Romaine*, y chantoient. Ces trois avoient pour eux seuls mille Pistoles d'or pour leur Carnaval. La Musique estoit de la com-

132 MERCURE

position du Sieur Palavicini. C'est un des plus sçavans Maistres qu'il y ait en ce Pais-là. Sa maniere est aussi galante que spirituelle, & on ne peut trop louer l'adresse qu'il a de donner admirablement ce qui convient à chacun de ceux qui servent d'Acteurs dans un Opéra. Il faut, Madame, vous faire juger par vous mesme de la beauté des Airs qu'il compose, en vous envoyant un de ceux qui a esté chanté dans celuy-cy. En voicy les Paroles avec la Note.

AIR CHANTE' DANS
UN DES DERNIERS
Opéra de Vénise.

*P*Er non vivere geloso,
Vò cercando ogn'or riposo,
E trovarlo, oh Dio, non so.

S'un momento

Di contento

*Fò provar al alma in seno,
Quasi rapido baleno
Il martir da me torno.*

Quarante Instrumens des
meilleurs qu'on eust pû
trouver, servoient à la Sym-
phonie. L'ouverture du
Théâtre se faisoit par une
grande Place dans Rome,

134 MERCVRE

avec des Arcs de triomphe, & un Globe qui en s'ouvrant laissoit voir plus de cent Personnes en armes. Néron paroissoit dans une autre Scene. Son Char estoit traîné par deux Elephans. Apres luy, le Roy Tiridate venoit à cheval avec les principaux de sa suite. La Reyne sa Femme estoit portée par des Hommes dans une Chaise fort magnifique, & l'un & l'autre alloient se prosterner aux pieds de Néron, qui ordonnoit un Bal pour les

divertir. Une fort grande quantité de lumieres faisoit briller la Décoration qui fut particuliere à ce Bal. Néron, & toute sa Cour tant de l'un que de l'autre Sexe, y dançoit à l'Italienne au son de plusieurs Instrumens extraordinaires qui estoient sur le Théâtre. On voyoit ensuite une Académie de Musique dans laquelle Néron chantoit, ainsi que les principaux de ceux qui l'accompagnoient, auxquels il distribuoit des Rôles pour représenter une Comédie.

126 MERCURE

Cet Empereur y jouïoit luy-mesme, & c'estoit quelque chose d'assez particulier que cette Scene. Il y avoit des Loges des deux costez du Théâtre. Des Dames & des Cavaliers entroient dans ces Loges, comme Auditeurs de la Comédie, & une toile se levant laissoit paroître un autre Théâtre. On y voyoit la Lune & sept Etoiles en Machines, toutes si brillantes, que leur éclat n'ébloüissoit pas moins qu'il surprenoît. La Comédie étant faite, Né-

on donnoit l'ordre pour un superbe Festin. Il avoit esté préparé dans une Grote toute remplie de nûages, qui formoit une Décoration d'une beauté merveilleuse. On croyoit voir un lieu enchanté. Il y avoit de la Simphonie dans tous les coins de la Grote. Les Tables estoient élevées en manieres de Machines, & on n'y pouvoit aller qu'en montant vingt degrez de chaque costé. Au milieu de ce Festin on venoit avertir Néron que son Palais alloit

Avril 1679.

M

138 MERCURE

estre assiégé par des Con-
jurez. La Scene suivante
faisoit paroître un grand
Peuple en armes ; qui
avec les Conjurez donnoit
l'assaut au Palais. On se fer-
voit d'Echelles & de Ma-
chines pour y monter, &
routes sortes d'Armes es-
toient employées pour en
abatre les Tours, & renver-
ser les Murailles. Les Affie-
gez faisoient éclater une vi-
gueur extraordinaire pour
leur défense, & ils estoient
secondez par Tyridate, qui
accompagné d'un bon

nombre de Soldats, entre-
prenoit un combat si fu-
rieux contre les Affiegeans,
que quoy qu'il fust feint, il
ne laissoit pas de causer de
l'épouvante aux Spécta-
teurs. Plus de cent Person-
nes estoient engagées dans
ce combat. Il duroit pres
de demy-heure, & finissoit
par la défaite des Conjurez.
Néron faisoit voir la joye
qu'il avoit de cette Victoire
par une Simphonie ordon-
née dans le mesme temps.
Elle venoit sur une Machine
roulante, qui sortant de la

M ij

140 MERCURE

Porte de son Palais, s'éclair-
gissoit à mesure qu'on le
voyoit avancer. Elle occu-
poit insensiblement tout le
Théâtre, & certains nûages
qui la couvroient, se dissipa-
nt, on y découvroit quan-
tité d'Instrumens de toutes
fortes, Flûtes douces, Trom-
petes, Timbales, Violes, &
Violons, qui se joignant à
la grande Simphonie de
l'Opéra, formoient la plus
belle & la plus mélodieuse
harmonie qu'on eust jamais
entendue.

Le dernier jour du Car-

GALANT. 141

naval, apres qu'on eut représenté cet Opéra, M^{re} Grimani, aussi estimez pour leur mérite particulier que pour les avantages de leur naissance, (ils sont alliez de M^{le} le Duc de Mantouë, & de la Maison de Gonzague,) donnerent le Bal à toute la Noblesse dans ce lieu mesme. Rien ne pouvoit estre plus magnifique. Toutes les Dames qui avoient esté invitées à l'Opéra, furent régalez dans leurs Loges, de plusieurs Bassins remplis des meilleurs mets de la

142 MERCVRE

faïson , & de toute sorte de liqueurs. Plus de cent Flambeaux de cire blanche qu'on alluma sur des Bras d'or attachez aux dehors des Loges , répandoient un nouveau jour sur le Parterre. Quantité de Dames des plus belles & des plus jeunes s'y placerent apres le Repas , sur des sieges qu'on avoit préparez tout autour. Elles estoient habillées à la derniere mode de France , mais dans un ajustement si superbe , qu'on ne voyoit qu'or , ar-

GALANT. 143

gent, broderie, points, & pierreries. Plus de deux cens Gentilshommes se trouvoient dans le mesme lieu. La magnificence de leurs Habits ne cedit en rien à celle des Dames, & on ne leur voyoit cōme à elles que Broderie, Pierreries, & Points des plus fins. Il ne s'estoit fait de long temps aucune assemblée où la Noblesse Venitienne se fust renduë, ny en si grand nombre, ny dans une si riche parure. Toute la Simphonie de l'Opéra estoit en cercle sur le

144 MERCURE

Théâtre. Vous jugez bien qu'une si charmante harmonie ne fut pas un des moindres plaisirs que causa le Bal. Il n'y avoit que les Personnes qui en estoient, dans le Parterre. Tout le reste demeura dans les Loges à voir dancer. On donna encor un nouveau Régál aux Dames, & la Feste ne finit que quand le jour commença.

Quoy qu'on ne voye Carrosses ny Chevaux à Venise, à cause de la quantité de Ponts qui y sont élevez
en

GALANT. 145

en Arche pour donner passage aux Gondoles, la Noblesse ne laisse pas d'y avoir une tres-belle Académie pour tout ce qui regarde les exercices du Corps. Elle est tenuë par M^r Nicolo Gentilhomme Napolitain. Cette Noblesse voulant montrer au Public qu'elle n'avoit pas moins d'adresse à manier un Cheval qu'en toute autre chose, fit un tres-beau Carrousel le 27. Fevrier & le 6. Mars. Elle s'estoit separée en quatre Quadrilles, de quatre Cavaliers cha-

Avril 1679.

N

146 **MERCVRE**

cune. Il y en avoit une de Mores, une d'Indiens, & deux autres de Turcs & de Tartares. Ils combattirent aux Testes avec le Dard, le Pistolet, & l'Epée, & firent en suite un Ballet à cheval, de trois façons. Trois Ré-cits y furent chantez par le Fameux Musicien Carton-ne, vestu en Diane. L'équipage de ces Mores, Indiens, Turcs & Tartares, estoit magnifique, & jamais on ne vit des Rubans, des Plumes, & des Pierreries en si grande confusion. Ils avoient

huit Trompetes, & trente
Personnes de Livrées, tous
fort lestes, & montez sur les
plus beaux Chevaux d'Ita-
lie. Les Dames & les Cava-
liers qui se trouverent à ce
merveilleux Spectacle, es-
toient dans des Loges faites
exprés. Il y avoit de grands
Echafauts pour les Etran-
gers, le tout dans le lieu
mesme de l'Académie, qui
peut contenir jusqu'à qua-
tre mille Personnes. Les
seize qui formerent ces
quatre Quadrilles, estoient
M^r le Duc de Mantoue; M^r

N ij

148 MERCVRE

Moulin, M^{rs} Cornaro, deux Freres; M^{rs} Vanieri, deux Freres, & un Cousin; M^r Dolfi; M^{rs} Morosini, deux Cousins; & M^{rs} Foscarini, Loredan, Zanobie, Tiepolo, Capello, & Cavabli, tous de la meilleure Noblesse Venitienne, des plus riches, & des plus adroits.

Je croy vous avoir parlé d'un Panegyrique de M^r le Chancelier, fait en Vers Latins par M^r de Santeüil, Chanoine de S. Victor Je ne vous répéteray point qu'il a un commerce tres-

GALANT. 149

familier avec les Muses , & qu'il ne part rien de luy qui ne fasse voir qu'elles le favorisent de leurs graces les plus particulieres. Le Panegyrique dont je vous parle en est une preuve. Elles y sont répandues par tout. C'est ce qui a engagé, un fort galant homme, non pas à le traduire tout à fait en nostre Langue, mais à en prendre l'idée générale & quelques pensées, car pour la fiction elle est traitée différemment. Cela n'empêche pas qu'il n'avoüe qu'on

N iij

150 **MERCVRE**
doit uniquement à M^r de
Santeuil cette ingénieuse
maniere de louer M^r le
Chancelier.

SSSSSSSSSSSSSSSSSS

LA NYMPHE
DE CHAVILLE.

Lors que le choix du Roy dans
le Grand **LE TELLIER**
Fit revoir à la France un digne
Chancelier,
A peine le sçut-on, qu'une Bouche
fidelle
A Chaville bientôt en porta la nou-
velle,

GALANT. 171

Charville, où ce Héros va prendre
quelquefois
Un moment de relâche à ses graves
Emplois.

Ce n'est point un Palais d'admirable
structure,
N'y des Jardins où l'Art surpasse la
Nature.

De l'Ombre, quelques Eaux, & des
Berceaux galans,
Font de cette Maison les charmes les
plus grands,
Une propriété noble, une grace cham-
pestre,
C'est tout ; ainsi le veut la sagesse du
Maître.

Mais, loin de l'imiter, la Nymphé
de ces lieux,
Eglé, cachant toujours un cœur
ambitieux,
Se persuade enfin que tant de mo-
destie

152 MERCURE

Avec un si haut Rang seroit mal assortie.

Déjà pour embellir ses Jardins & ses Eaux,

Elle forme en secret mille projets nouveaux,

Elle ne se croit plus une Nymphe ordinaire,

Ses jeux accoutumés ne scauroient plus luy plaire,

Des Hostesses des Bois les simples entretiens

Luy paroissent trop bas pour y mesler les siens,

Et la superbe Églé n'a plus rien à leur dire,

Où vent toujours parler de tout ce qu'elle admire,

Tantost de ces grandeurs où son orgueil prétend,

Et tantost du Héros dont elle les attend.

GALANT. . 153

Puis, pour leur en tracer une pompeuse image,
Elle peint des éclairs sortans de son visage,
Luy met dessus le front l'austere gravité,
Luy donne dans les mœurs plus de severité,
Décrit de son pouvoir les marques vénérables,
Fait voir autour de luy des armes redoutables,
Spéctacles, je l'avoue, illustres, glorieux,
Mais inconnus encore à ces paisibles lieux.
Aussi les Sœurs d'Æglé n'y trouvent pas grands charmes,
Le Héros sous ces traits leur donne trop d'allarmes.
L'une a peur que le bruit d'une nombreuse Cour

150 **MERCVRE**
doit uniquement à M^r de
Sancœur cette ingénieuse
manière de louer M^r le
Chancelier.

52525252525252525252

LA NYMPHE

DE CHAVILLE.

Lors que le choix du Roy dans
le Grand LE TELLIER
Fut retourné à la France un digne
Chancelier,
A peine le sçeut-on, qu'une Bouche
fidelle
A Charville bientoſt en porta la nou-
velle.

GALANT. III

Chaville, où ce Héros va prendre
quelquefois
Un moment de relâche à ses graves
Emplois.

Ce n'est point un Palais d'admirable
structure,
Ny des Jardins où l'Art surpasse la
Nature.

De l'Ombre, quelques Eaux, & des
Berceaux galans,
Font de cette Maison les charmes les
plus grands,
Une propreté noble, une grace cham-
pestre,
C'est tout ; ainsi le veut la sagesse du
Maître.

Mais, loin de l'imiter, la Nymphe
de ces lieux,
Églé, cachant toujours un cœur
ambitieux,
Se persuade enfin que tant de mo-
destie

152 MERCURE

Avec un si haut Rang seroit mal assortie.

Déjà pour embellir ses Jardins & ses Eaux,

Elle forme en secret mille projets nouveaux,

Elle ne se croit plus une Nymphe ordinaire,

Ses jeux accoutumés ne sçauroient plus luy plaire,

Des Hostesses des Bois les simples entretiens

Luy paroissent trop bas pour y mesler les siens,

Et la superbe Églé n'a plus rien à leur dire,

Où vent toujours parler de tout ce qu'elle admire,

Tantost de ces grandeurs où son orgueil prétend,

Et tantost du Héros dont elle les attend.

GALANT. . 153

Puis, pour leur en tracer une pompeuse image,
Elle peint des éclairs sortans de son visage,
Luy met dessus le front l'austere gravité,
Luy donne dans les mœurs plus de severité,
Décrit de son pouvoir les marques vénérables,
Fait voir autour de luy des armes redoutables,
Spectacles, je l'avoue, illustres, glorieux,
Mais inconnus encore à ces paisibles lieux.
Aussi les Sœurs d'Æglé n'y trouvent pas grands charmes,
Le Héros sous ces traits leur donne trop d'allarmes.
L'une a peur que le bruit d'une nombreuse Cour

154 MERCURE

Vienne souvent troubler leur tranquille séjour;

L'autre, qui cherche en luy sa douceur si connue,

Demande en soupirant ce qu'elle est devenue;

Et toutes, pour cacher leur crainte, ou leurs regrets,

Se retirent bientôt dans leurs Antres secrets.

Cependant LE TELLIER vient avec peu de suite.

A son abord Eglé, par son devoir instruite,

Au dessus de son Urne émet de petits flots,

Et de leur doux murmure applaudit au Héros.

Mais, Dieux ! en le voyant, quelle surprise extrême,

De ne point découvrir cette pompe qu'elle aime,

GALANT. 155

Tout ce grand appareil vanté dans
ses discours ?

Il paroist à ses yeux tel qu'il parut
toujours.

Ailleurs rien n'est changé ; la fiere
Sentinelle

N'usurpe point l'employ du Con-
cierge fidelle,

On n'entend point parler de Gardes
ny d'Exempt,

*** n'est point là dans son habit
décent.

Costeux qui vous cachez sous les
vertes sciüllées,

Bois, Prez, tendres Gazons, agrea-
bles Valées,

Et vous doit estre un sort & bien
noble & bien doux,

Que LE TELLIER vous cherche, &
se plaise avec vous.

Dans vos charmans détours je le voy
qui s'avance,

156 MERCURE

Bien loin autour de luy regne un
profond silence,

C'est ainsi que ces lieux semblent
le révérer;

Le plus petit Zéphir n'oseroit res-
pirer,

Les Chansons des Oiseaux sont à
l'instant cessées,

Tout craint de le distraire en ses
hautes pensées;

Mais non, chantez, Oiseaux, fo-
lâtrez, doux Zéphirs,

Il ne vient point gésner vos inno-
cens plaisirs,

Au lieu de ce respect montrez-luy
de la joye,

C'est pour le divertir que le Ciel vous
l'envoie.

Tandis qu'il se promene en ces
lieux pleins d'appas,

Une simple Naiade, au bruit que font
ses pas.

GALANT. 157

*A travers le cristal de sa demeure
humide,
Ose le parcourir d'un œil prompt &
timide,
Mais n'appercevant rien de ce qu'a
dit Æglé,
Elle rend un doux calme à son esprit
troublé.
Il semble que de joye au sortir de sa
source,
Pour l'aller publier, elle hâte sa
course;
Tous les Bois d'alentour sont bientôt
avertis,
Et les discours d'Æglé sont bientôt
démentis.
Vous verriez à sa voix revenir les
Naiades,
Et de leurs troncs ouverts accourir
les Driades,
Comme après un orage on peut voir
des Pigeons*

158 MERCURE

*Que le Solcil rassemble à ses premiers
rayons.*

*A l'aspect du Héros ce n'est plus
qu'allégresse,*

*La foule pour le voir se grossit &
s'empresse,*

*Pan mesme, & ses Sylvains, venant
de toutes parts,*

*Ont peine à contenter leurs avides
regards.*

*Alors, comme à l'envy, sur leurs
pipeaux rustiques,*

*Ils osent célébrer ses vertus héroï-
ques,*

*Les Oiseaux réjouis y meslent leurs
concurs,*

*Et la voix des Echos les répand dans
les airs.*

*Mais vous, qui demeurez interdite
& confuse,*

*Æglé, reconnoissez que l'orgueil
vous abuse,*

*Que pour les vrais Héros le faste
est sans appas,
Et qu'ils souffrent la pompe, & ne la
cherchent pas.*

Ces Vers partent d'une
veine si aisée, que quoy que
la matiere soit des plus il-
lustres, on peut dire qu'ils
n'en ravalent point la di-
gnité. On m'en avoit pro-
mis de fort galans qu'on ne
m'a point encor envoyez.
Ils ont esté faits sur le Ma-
riage de M^r de Chamilly.
Je me contentay de vous
mander la dernière fois
qu'il avoit épousé Made-

160 **MERCURE**

moiselle du Bouchet de Vilfly. Il faut vous dire aujourd'huy que cette Demoiselle est riche de pres de huit cens mille livres, qu'elle est dans une grande devotion aussi-bien que Madame sa Mere, & d'un mérite qui ne la rend pas moins considérable que sa vertu. Je vous ay dit tant de choses de M^r de Chamilly dans la plûpart de mes Lettres, qu'il semble qu'il soit inutile d'y rien adjôuter. Il est Frere de ce fameux M^r de Chamilly.

Lieutenant General, à qui sa valeur, sa prudence, son esprit, & sa galanterie, avoient acquis une si haute réputation. Celuy dont je vous parle est fort connu par luy-mesme. Ses Emplois & les Gouvernemens qu'il a eus, sont de glorieuses preuves de ses services. On luy a confié ceux de Zvuol, de Nuis, de Grave, d'Oudenarde, & il a presentement celuy de Fribourg. La longue & presque incroyable resistance de Grave a fait tant de

Avril 1679.

O

162 MERCURE

bruit, que tout ce que je pourrois dire là-dessus à son avantage, seroit infiniment au dessous de ce que ce Siege en fait concevoir.

Je vous ay aussi parlé fort souvent de M^r le Bret, Lieutenant General, & Gouverneur de Douay. Je ne vous en parleray plus qu'aujourd'huy. L'occasion en est bien funeste, puis que ce n'est que pour vous apprendre sa mort. C'estoit un tres-bon & ancien Officier. Il avoit servy en Catalogne depuis quelques

GALANT. 163

années, & toujours avec succès. Le Roy qui ne donne les Gouvernemens, & sur tout ceux qui sont d'une aussi haute importance que l'est celuy de Douay, qu'à des Personnes d'une prudence & d'une valeur éprouvée, a nommé M^r des Bonnets, Commissaire General de l'Infanterie, pour estre Gouverneur de cette Place.

Je ne sçay, Madame, si quelques particularitez de l'Histoire de M^r de la Roche-Karlan, dont je vous

O ij

158 MERCURE

*Que le Solcil rassemble à ses premiers
rayons.*

*A l'aspect du Héros ce n'est plus
qu'allégresse,*

*La foule pour le voir se grossit &
s'empresse,*

*Pan mesme, & ses Sylvains, venant
de toutes parts,*

*Ont peine à contenter leurs avides
regards.*

*Alors, comme à l'envy, sur leurs
pipeaux rustiques,*

*Ils osent célébrer ses vertus héroï-
ques,*

*Les Oiseaux réjouis y mêlent leurs
concers,*

*Et la voix des Echos les répand dans
les airs.*

*Mais vous, qui demeurez interdite
& confuse,*

*Églé, reconnoissez que l'orgueil
vous abuse,*

GALANT. 159

*Que pour les vrais Héros le faste
est sans appas,
Et qu'ils souffrent la pompe, & ne la
cherchent pas.*

Ces Vers partent d'une
veine si aisée, que quoy que
la matiere soit des plus il-
lustres, on peut dire qu'ils
n'en ravalent point la di-
gnité. On m'en avoit pro-
mis de fort galans qu'on ne
m'a point encor envoyez.
Ils ont esté faits sur le Ma-
riage de M^r de Chamilly.
Je me contentay de vous
mander la derniere fois
qu'il avoit épousé Made-

160 **MERCVRE**

moiselle du Bouchet de
Vilfly. Il faut vous dire au-
jourd'huy que cette De-
moiselle est riche de pres
de huit cens mille livres,
qu'elle est dans une grande
devotion aussi-bien que
Madame sa Mere, & d'un
mérite qui ne la rend pas
moins considérable que sa
vertu. Je vous ay dit tant
de choses de M^r de Cha-
milly dans la plûpart de
mes Lettres, qu'il semble
qu'il soit inutile d'y rien
adjouter. Il est Frere de ce
fameux M^r de Chamilly.

Lieutenant General, à qui sa valeur, sa prudence, son esprit, & sa galanterie, avoient acquis une si haute réputation. Celuy dont je vous parle est fort connu par luy-mesme. Ses Emplois & les Gouvernemens qu'il a eus, sont de glorieuses preuves de ses services. On luy a confié ceux de Zvuol, de Nuis, de Grave, d'Oudenarde, & il a presentement celuy de Fribourg. La longue & presque incroyable resistance de Grave a fait tant de

Avril 1679.

O

bruit, que tout ce que je pourrois dire là-dessus à son avantage, seroit infiniment au dessous de ce que ce Siege en fait concevoir.

Je vous ay aussi parlé fort souvent de M^r le Bret, Lieutenant General, & Gouverneur de Douay. Je ne vous en parleray plus qu'aujourd'huy. L'occasion en est bien funeste, puis que ce n'est que pour vous apprendre sa mort. C'estoit un tres-bon & ancien Officier. Il avoit servy en Catalogne depuis quelques

GALANT. 163

années, & toujours avec succès. Le Roy qui ne donne les Gouvernemens, & sur tout ceux qui sont d'une aussi haute importance que l'est celuy de Douay, qu'à des Personnes d'une prudence & d'une valeur éprouvée, a nommé M^r des Bonnets, Commissaire General de l'Infanterie, pour estre Gouverneur de cette Place.

Je ne sçay, Madame, si quelques particularitez de l'Histoire de M^r de la Roche-Karlan, dont je vous

O ij

164 MERCURE

ay promis de vous faire part, n'ont point esté déjà jusqu'à vous. Il seroit pourtant difficile, après les exactes recherches que j'en ay faites, qu'on vous en eust pû dire tout ce que j'en sçay. Sa mort a donné lieu à toute la Cour de parler de luy. Elle est arrivée à Champagnac. C'est un Bourg en Limosin, qui ne seroit qu'un Village en France, & mesme des plus petits. Il est à trois lieües de Tulle, en allant vers les Montagnes d'Auvergne,

extrêmement froid, & inaccessible en de certains temps. C'est là que M^r de la Roche-Karlan s'estoit retiré, menant une vie fort cachée. Quoy qu'il prétendist estre Roy de Colconda, ou Colkinde en Asie, il faisoit profession ouverte d'instruire des Enfans gratuitement, & il leur avoit dicté en langage du Pais une espeece de Catéchisme meslé de l'Histoire Sainte & de la Prophane. Il estoit âgé environ de cinquante ans, fort petit de taille, tres-

166 MERCURE

gros, & quoy qu'il portast une Perruque, on jugeoit qu'il avoit esté extrêmement blond. On le voyoit rarement sans Bagues & sans Bijoux, rien ne luy plaissant davantage que ces ornemens. Il ne beuvoit presque jamais de Vin; & comme il estoit sans barbe, & que d'ailleurs il usoit fort de Lait, de Sucre, & de Confitures, toutes ces choses, quoy que naturelles aux Anglois & à plusieurs autres Nations, ont fait que la plûpart de ceux qui l'ont

veu, se font imaginez qu'il estoit d'un Sexe différent du nostre. En effet, il n'est point de Femme qui n'aye le ton de voix plus basse qu'il ne l'avoit, & qui ne fust mieux à cheval que luy. Mais enfin il a fait connoistre qu'il estoit Homme. Son langage ordinaire estoit le François. Il le parloit passablement pour un Etranger. Le caractère de son Ecriture tenoit beaucoup de celuy des Femmes. Il affectoit de paroistre Philosophe, avoit de la curio-

sité pour toutes les belles Connoissances, parloit en Sçavant, & raisonnoit fort souvent sur les Cours & les Intrigues des Princes. Sa Religion estoit apparemment la Catholique. Il fréquentoit les Sacremens, & les a reçeus avant sa mort, & ce qui confirme ce qu'il a fait croire de luy sur cet article, c'est qu'entr'autres choses on a trouvé une Lettre qu'il avoit écrite à un de ses Amis sur le Conclave, & sur l'exaltation au Pontificat. Il n'y a rien de plus Chrestien

Chrestien que cette Lettre. Il s'y explique avec de fort grandes moralitez, & d'une maniere tres-agreable, en faveur du Sacré College & de la Personne élue. Il soutient sur tout que le S. Esprit préside à cette Assemblée; qu'il donne des lumieres aux Cardinaux, aussi bien que des graces au nouveau Pape, pour soutenir la sainteté de son Ministère, quand mesme il auroit paru avant sa promotion n'avoir pas toutes les qualitez requises, & qu'ainsi c'estoit

Avril 1679.

P

170 MERCVRE

à nous à benir les ordres de la Providence ; & à ne rien approfondir dans cette matiere. Cela dément ce que quelques-uns prétendent luy avoir entendu dire, que la veritable Religion estoit celle du Souverain dans les Etats duquel on avoit à vivre. On ne l'a jamais veu s'éloigner de la conduite d'un Homme de bien. Il prêtoit sur gages sans interest, & quoy qu'il fust soupçonné de Chymie par quelques-uns, toutes les Especes qu'il a exposées se sont toujours

trouvées de bon alloy. Quand il est arrivé en Limosin, ç'a esté sur des Chevaux de louage, & à petit bruit. Il avoit deux charges de Cheval de bagage. Sa maniere de s'habiller a toujours esté fort modeste. Je ne vous puis dire si son humilité estoit veritable ou affectée; mais il est certain que dans quelque compagnie de Gens de naissance & d'esprit qu'il se soit trouvé; il n'a jamais découvert ny fait valoir ce qu'il croyoit estre. Il parut un

172 MERCURE

jour chagrin de ce qu'une Personne de qualité & d'un grand mérite, vouloit qu'il fust le Fils de Cromvuel, mort avec le Titre de Protecteur d'Angleterre. Il disoit & faisoit là-dessus de longues histoires. Fort peu de Gens ont eu la liberté d'entrer dans sa Chambre, tant qu'il s'est assez bien porté pour n'avoir besoin d'aucun secours. Il passoit pour un Homme très-pécunieux, & un de ses Amis a déposé qu'il luy avoit un jour aidé à compter quatre

mille Pièces de quatre Pistoles, & qu'il pouvoit faire encor la mesme somme en Pierreries, en Bijoux, & en autre argent. Il a fort souvent fait voir aux Gens qui le visitoient, un Ecran garny de diverses Pierres. Il le nommoit son Parterre, & vantoit extrêmement certaines Escarboucles à la faveur desquelles il disoit qu'il luy estoit aisé de lire & d'écrire la nuit sans autre lumiere. Voicy ce que quelques Personnes qui le voyoient tres-particulier-

P iij

174 MERCURE

ment, ont rapporté touchant sa naissance. Il leur a dit qu'il avoit le Sceptre, le Diadème, & les autres Ornemens Royaux de ses Ancestres; Qu'il estoit Prince Asiatique; Que son Pere estant devenu amoureux de sa propre Sœur, elle eut une si grande horreur des incestueuses poursuites de son Frere, qu'elle ne pût s'empescher de découvrir son embarras à sa Mère; Que cette Mere connoissant son Fils pour un Prince emporté & violent, résolut

de se retirer de ses Etats,
d'emmener la Princesse sa
Fille, & de la mettre sous la
protection du Roy de Perse;
Que l'ayant mariée à un
Prince Persan, son Fils ne
songea plus à sa Sœur, mais
que quelque temps apres
ayant veu une Personne qui
luy ressembloit, il l'épousa;
Que c'estoit de ce Mariage
que luy, la Roche-Karlan,
estoit sorty ; Que son Pere
estant mort quelque temps
apres, la Princesse sa Tante
mariée en Perse, estoit ve-
nuë avec une puissante Ar-

P iiii

176 MERCURE

mée pour se rendre maîtresse du Royaume de Colconda, & qu'elle avoit trouvé moyen d'en chasser tout ce qui pouvoit mettre quelque obstacle à ses desseins. Ces mesmes Amis luy ont encor entendu dire que sa Succession seroit au Roy, si sa qualité estoit connue; qu'on auroit pourtant de la peine à découvrir son Trésor; que tous les Bohémiens du Royaume ne viédroient pas à bout de deviner où il l'avoit mis, & que sa mort rendroit Champagnac un

GALANT. 177

lieu celebre. Le Curé du Bourg que je vous nomme, a remis quelques Effets de sa Succession entre les mains des Officiers du Présidial de Tulle. Son Corps a esté exposé pendant huit jours dans son Eglise, apres quoy il l'a fait mettre dans une Fosse d'une profondeur qui n'eut jamais d'égale en ce Pais-là. On ne m'en a point mandé la raison.

Si vous cherchez celle qui empesche les jeunes Rossignols de chäter aussi agreablement que leurs Peres dés

178 MERCURE

qu'ils se peuvent servir de
leurs aîles, vous la trouve-
rez dans cette Fable de M^r
Brossard Conseiller au Pré-
sîdial de Bourg en Bresse.

25:25252525252525

LES

ROSSIGNOLS.

FABLE.

UN jeune Rossignol depuis peu
déniché,
Etoit nuit & jour attaché
A se former sur le chant de son Pere;
Mais bien qu'il fust exact à prendre
ses leçons,

GALANT. 179

Il ne pouvoit atteindre à la fine
maniere,
Dont le vieux Rossignol debitoit ses
Chansons.
Après bien de la peine, un jour ne
pouvant rendre
Certains passages délicats,
Qu'on avoit beau luy faire en-
tendre,
Et que ses soins n'attrapoiént pas;
Je ne sçay (dit-il à son Pere
D'un ton qui marquoit sa colere)
Si je suis Rossignol, ou non.
Je gazonille au hazard, sans grace
Et sans justesse,
Et tout ce que je chante a moins de
politesse
Que le chant d'un jeune Pinçon.
De grace, instruisez-moy, contentez
mon envie,
Vos Chansons me rendent jaloux.

180 MERCURE

Et je ne chante de ma vie,
 Si je ne chante comme vous.
 Aulieu de se mettre en courroux,
 Le vieux Musicien le prit d'un air
 tranquile;
 Pour la saison, dit-il, vous en sçavez
 assez,
 En vain vous vous embarrassez,
 C'est un empressement qui vous est
 inutile.
 Ce que vous demandez ne dépend
 point de moy,
 Et ce n'est qu'au Printemps que vous
 serez habile,
 La Nature a fait cette loy;
 Lors que dans la saison nouvelle
 Vne jeune & blonde Femelle
 Vous aura donné dans les yeux,
 L'envie & le soin de luy plaire
 En un jour vous instruiront mieux
 Que tout ce que je pourrois faire.

les dépenses de la guerre n'ont pû faire discontinuer ce qu'on acheve pendant la Paix.

Je vous appris la dernière fois que l'Abbaye de la Magdelaine de Chasteaudun, avoir esté donnée à M^r l'Abbé de Boisseleau Droüé du Raynier. J'ay à vous apprendre aujourd'huy que M^r le Marquis de Boisseleau son Frere, a esté fait Capitaine aux Gardes, en la place de M^r de Rochebrune, mort de quelques blessures qui se

180 MERCURE

Et je ne chante de ma vie,
 Si je ne chante comme vous.
 Aulieu de se mettre en courroux,
 Le vieux Musicien le prit d'un air
 tranquile;
 Pour la saison, dit-il, vous en sçavez
 assez,
 En vain vous vous embarrassez,
 C'est un empressement qui vous est
 inutile.
 Ce que vous demandez ne dépend
 point de moy,
 Et ce n'est qu'au Printemps que vous
 serez habile,
 La Nature a fait cette loy;
 Lors que dans la saison nouvelle
 Vne jeune & blonde Femelle
 Vous aura donné dans les yeux,
 L'envie & le soin de luy plaire
 En un jour vous instruiront mieux
 Que tout ce que je pourrois faire.

les dépenses de la guerre
n'ont pû faire discontinuer
ce qu'on acheve pendant la
Paix.

Je vous appris la dernière
fois que l'Abbaye de la
Magdelaine de Chasteau-
dun , avoit esté donnée à
M^r l'Abbé de Boisseleau
Droüé du Raynier. J'ay à
vous apprendre aujour-
d'huy que M^r le Marquis
de Boisseleau son Frere , a
esté fait Capitaine aux Gar-
des , en la place de M^r de
Rochebrune, mort de quel-
ques blessures qui se

sont rouvertes. Ce dernier estoit tres-brave, & fort estimé dans son Corps. M^r le Marquis de Boisseleau qui a la Charge, a esté gratifié presque en mesme temps & de l'agrément de Sa Majesté, & de deux mille Pistoles. Ses services parlent avantageusement pour luy. Je ne vous repete point les actions surprenantes qu'il fit au Siege de Cambray. Je vous en ay plainement instruite par ma troisiéme Lettre de l'année 1677. Il est le huitième Capitaine aux

GALANT. 185

Gardes de ce nom. M^r de Boisseleau son Père l'a esté, aussi-bien que feu M^r de Droué son grand-Père, à qu'on avoit donné le Gouvernement de Royan. Ils ont tous servy avec une grande fidelité, & se sont toujours fait distinguer par leur bravoure. La Maison de Droué est une des plus anciennes du Royaume, alliée de Ducs & Pairs, & de Maréchaux de France. Celle de Boisseleau est bâtie dans le Blaisois, & passe pour une des plus belles, & des plus

Avril 1679.

Q

régulières qu'il y ait dans la Province. Outre le Marquis & l'Abbé dont je vous parle, il y avoit un troisiéme Frere qui portoit le nom de Chevalier de Boisseleau. Il commandoit une Compagnie de Dragons dans le Regiment de la Reyne, & fut tué en donnant des marques de son courage, dans la mesme occasion qui cousta la vie à M^r le Marquis d'Hoquincourt. Il estoit tres-bien fait de sa personne. C'est un avantage commun à tous ceux de cette Maison,

qu'on peut appeller la belle Famille. Il y a peu de Personnes aussi bien faites que Mademoiselle de Boisseleau leur Sœur. Son esprit, son humeur, sa taille, son agrément, tout charme en elle. Madame de Boisseleau sa Mere est de l'illustre & ancienne Maison de Longueval. Elle a cinq autres Filles Religieuses, toutes également belles & spirituelles. Il y en a trois à la Virginité dans le Vendômois. Madame l'Abbesse, qui est Sœur de M^r l'Arch.

Q ij

188 MERCURE

vesque de Paris, en fait un cas tres-particulier. C'est une Dame d'un fort grand mérite, & dont la conduite est admirable.

On attend beaucoup de celle de Madame de Berulle qui estoit Religieuse parmi les Dames de Poissy, & qui vient d'estre nommée Abbessé du Convent de Saint Barthelemy d'Aix en Provence. C'est une Abbaye de Fondation Royale.

M^r le Marquis de Solas, Président à la Cour des Comptes, Aydes, & Finan-

ces, est mort icy au commencement de ce Mois. C'estoit un Homme qui avoit fait grand bruit dans le monde, & que le Roy honoroit d'une estime toute particuliere. Il estoit Grand Prieur de l'Ordre Royal de Nostre-Dame du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jerusalem en Languedoc. Cette funeste nouvelle ne se fut pas plûtost répandue dans la Province, que M^r Marcelat Directeur General des Affaires de cet Ordre, par une juste recon-

naissance des obligations qu'il avoit à ce Président, luy fit faire un fort beau Service dans la Chapelle de Nostre-Dame du Mont-Carmel de Toulouse. Quantité de Personnes de marque y assisterent.

Il faut vous tirer de cette fâcheuse image de mort par le récit d'une galanterie qui vous surprendra. Il est certain que celles que l'Amour inspire aux beau Sexe, sont toujours les plus tendres & les plus ingénieuses; mais il est si rare que les Femmes

soient galantes pour leurs Marys, que ce que j'ay à vous dire là-dessus, quoy que vray, pourra ne vous paroistre pas vray-semblable.

Une belle Dame ayant épousé un jeune Marquis aussi spirituel que bien fait, se vit réduite à s'en séparer dès les premiers jours de son Mariage. Rien ne luy parut si cruel que cette nécessité. Elle l'aimoit avec une tres-ardente passion. Il n'en avoit pas moins pour elle, & il s'estoit rendu digne de

sa tendresse par toute la
sienne, mais ils eurent beau
se plaindre de leur malheur.
Il falut faire céder l'amour
à la gloire; & comme il au-
roit esté honteux au Mar-
quis de se laisser arrester par
une Femme, quand les oc-
casions de servir son Prince
l'appelloient, où toutes les
Personnes de sa naissance ne
se pouvoient dispenser d'al-
ler, il continua les Campa-
gnes qu'il avoit déjà com-
mencé de faire, & passa deux
ans sans revenir. Il signala
son courage en plusieurs
rencontres.

rencontres. La Belle entendoit parler tous les jours de luy avec grande estime; mais comme ce n'estoit point le voir, cette joye ne luy tenoit lieu que d'une fort legere consolation. Enfin il plût à Sa Majesté de donner la Paix à ses Ennemis. Le Traité qui en fut conclu à Nimegue, mit le Marquis en pouvoir de quitter l'Armée. La Belle l'apprit avec des transports de joye qu'on ne se peut figurer; & comme le Marquis prenoit des mesures si

Avril 1679. R

noissance des obligations qu'il avoit à ce Président, luy fit faire un fort beau Service dans la Chapelle de Nostre-Dame du Mont-Carmel de Toulouse. Quantité de Personnes de marque y assisterent.

Il faut vous tirer de cette fâcheuse image de mort par le récit d'une galanterie qui vous surprendra. Il est certain que celles que l'Amour inspire aux beau Sexe, sont toujours les plus tendres & les plus ingénieuses ; mais il est si rare que les Femmes

soient galantes pour leurs Marys, que ce que j'ay à vous dire là-dessus, quoy que vray, pourra ne vous paroistre pas vray-semblable.

Une belle Dame ayant épousé un jeune Marquis aussi spirituel que bien fait, se vit réduite à s'en séparer dès les premiers jours de son Mariage. Rien ne luy parut si cruel que cette nécessité. Elle l'aimoit avec une très-ardente passion. Il n'en avoit pas moins pour elle, & il s'estoit rendu digne de

sa tendresse par toute la
sienne, mais ils eurent beau
se plaindre de leur malheur.
Il falut faire céder l'amour
à la gloire; & comme il au-
roit esté honteux au Mar-
quis de se laisser arrester par
une Femme, quand les oc-
casions de servir son Prince
l'appelloient, où toutes les
Personnes de sa naissance ne
se pouvoient dispenser d'al-
ler, il continua les Campa-
gnes qu'il avoit déjà com-
mencé de faire, & passa deux
ans sans revenir. Il signala
son courage en plusieurs
rencontres.

rencontres. La Belle entendoit parler tous les jours de luy avec grande estime; mais comme ce n'estoit point le voir, cette joye ne luy tenoit lieu que d'une fort legere consolation. Enfin il plût à Sa Majesté de donner la Paix à ses Ennemis. Le Traité qui en fut conclu à Nimegue, mit le Marquis en pouvoir de quitter l'Armée. La Belle l'apprit avec des transports de joye qu'on ne se peut figurer; & comme le Marquis prenoit des mesures si

Avril 1679. R

194 **MERCURE**

justes pour son voyage, qu'il l'avertissoit précisément du jour de son arrivée, elle résolut de le surprendre, & obligea quelques Gentilshommes de ses Parens, d'aller au devant de luy dans un Bois éloigné d'une demy-lieuë de la Ville, où elle faisoit son ordinaire sejour. Elle les avoit priez de l'y arrester, & ils furent fort surpris d'y trouver une somptueuse Collation qu'on y avoit préparée par ses ordres. Ils n'attendirent pas longtemps le Marquis. A

peine eurent-ils fait une demy-lieuë sur la route, qu'ils le découvrirent. Il les embrassa, & estant venu avec eux au lieu où estoit la Collation, les apprests luy en parurent si obligeans, que quelque impatience qu'il eust d'avancer, il ne pût se défendre de demeurer dans le Bois jusqu'à l'entrée de la nuit. Ils alloient tous monter à cheval, quand tout à coup ils entendirent un bruit de Tambours, de Fifres, & de Mousquetades, qui les étonna. Le

R ij

Marquis croyoit estre encor à l'Armée. Il demanda où estoient ses armes, ne sçachant si on avoit dessein de les attaquer. Il ne fut pas longtemps dans cette pensée. Ce bruit de guerre cessa, & laissa entendre plusieurs Instrumens qui formoient une tres-agreable harmonie. C'estoit un Concert qui se faisoit sur une Riviere, à quatre cens pas du Bois où les Cavaliers estoient. Comme le lieu où l'on avoit servy la Collation, n'estoit pas fort couvert

d'Arbres, il ne leur fut pas mal-aisé de remarquer que plusieurs petits Bateaux, avec des Tentes retroussées, où l'on voyoit briller l'or de toutes parts, s'avançoient sur cette Riviere. Quantité de Lampes estoient attachées sur leurs bords, & les Lustres qu'on avoit mis en ordre sous ces Tentes ambulantes, rendoient assez de clarté, pour faire paroître plusieurs Dames dans un équipage tout à fait galant. Le Marquis ne sçavoit que juger de cette Feste. Il s'es-

R. iij

toit avancé jusqu'au bord du Bois avec ceux qui estoient venus à sa rencontre, & ils raisonnoient ensemble sur cette galanterie, dans laquelle il estoit fort éloigné de croire qu'il pût avoir part. Cependant les Dames descendirent de leurs Bateaux, & s'estant arrestées apres avoir fait deux cens pas vers les Cavaliers, une d'elles qui avoit la voix admirable, chanta le Quadrain suivant.

*Célébrés LOVIS, dont les charmes
Le mettent au dessus de tous les autres
Rois;*

GALANT. 199

*Il triomphe moins par ses armes,
Que par la douceur de ses Loix.*

Cet Air chanté, les Dames
firent encor quelques pas,
s'arresterent de nouveau, &
la même Personne qui avoit
déjà fait admirer la voix,
chanta ces autres Paroles.

*Mes yeux, vous l'avez vu ce ma-
gnanime Prince,
Subjuguer en huit jours une grande
Province.*

*L'Espagnol est soumis plus qu'il ne
fut jamais,
Et n'a de salut qu'en la Paix.*

Le Marquis ne put ré-
sister davantage à l'envie de

R. iij

ſçavoir qui eſtoient ces Dames. Il s'avança vers elles, auſſi-bien que les autres Cavaliers , & à la clarté de ſix Flambeaux qui précédoient cette belle Troupe, il remarqua qu'elle eſtoit compoſée de vingt Perſonnes, à la teſte deſquelles il y en avoit une de tres-belle taille, (vous jugez bien que c'eſtoit ſa Femme,) ornée d'une grande Veſte de Satin blanc, ſous laquelle eſtoit un Brocard incarnat entremêlé d'or. Il attachâ particulièrement ſes yeux ſur

GALANT. 201

cette Dame fans ſçavoir
pourquoy , & il ſouhaita
d'autant plus la voir, qu'un
grand Voile que le vent fai-
ſoit voltiger , luy cachoit
tout le viſage. Elle le leva
quand elle fut aſſez pres de
luy pour en eſtre reconnuë,
& elle ne ſe fut pas plûtoſt
montrée, que voyant ſi pres
de luy ce qu'il avoit de plus
cher au monde, il fit un
grand cry, courut l'embraſ-
ſer , & demeura quelque
têps fans ſ'apercevoir qu'il
manquoit de civilité pour
les autres Dames. Il les ſalua,

entra avec elles dans un des Bateaux qui les attédoient, & fit paroître à sa Femme toute la reconnoissance possible de la galante reception qu'elle luy faisoit. Le Concert recommença. On arriva dans la Ville. Toutes les Dames accompagnèrent le Marquis chez luy, & y trouverent un magnifique Repas. Le Bal suivit, & rien ne manqua de ce qui peut contribuer à rendre une Feste fort agreable.

Avoüez, Madame, que si les Femmes vouloient

prendre modèle sur celle-
cy, elle seroit d'un fort bon
exemple, car on sçait ce qui
est dû au beau Sexe. Il
est né pour recevoir des
hommages, & beaucoup
de Belles ne prendroient
peut-estre pas tant de plai-
sir qu'elles font à écouter
ceux qui leur en content, si
les Hommes ne cessioient
pas d'estre Amans aussi-tost
qu'ils sont devenus Marys.
Je sçay qu'il est quelquefois
dangereux de trop écouter,
mais aussi il ne faut pas
affecter d'estre insensible.

On rebute les Amans qu'on
désespere, & il doit y avoir
en cela un milieu comme
en toutes choses. La Let-
tre qui suit vous appren-
dra les conseils que M^r
de Merville donne là-dessus
à une aimable Personne.



A MADEMOISELLE D ***

A Thiers en Auvergne
le 10. Fevrier 1679.

Puis que l'éloignement
des lieux me prive de
l'honneur de vous voir, il

faut, belle Iris, que je me console en vous écrivant, & que je vous entretienne de loin; mais comme il est assez difficile de vous faire tenir les Lettres qu'on vous écrit où vous estes, je me sers d'un Messager qui passe par tout, à qui les Cabinets des plus grands Seigneurs sont ouverts, & dont le ministere est aussi bonnesté à présent, qu'il estoit autrefois scandaleux. Vous voyez bien que c'est du Mercure que je vous parle. Ne soyez pas surprise de la peine qu'il prend pour

moi. Il n'y a rien de plus obligeant que luy, & peut-estre un peu de reconnoissance l'engage-t-elle à me servir au besoin. Il fait tous les mois un voyage en ce Païs-cy. Mon Logis est sa demeure la plus ordinaire. Je le mène en bonne compagnie, & tout le monde le veut avoir à son tour. A la verité c'est une hospitalité peu méritoire. Il est accompagné d'un si grand nombre de plaisirs; il est si bien fait & si galant, qu'il y a peu de Bourgeois qui n'eussent esté ravis de changer

d'Hoste avec moy, lors que les Dragons de Boursard estoient en garnison en cette Ville. Cependant ce Regiment est commandé par des Officiers de mérite & de qualité; & quand vous sçaurez que nos Dames sont aussi bien faites que spirituelles, vous n'aurez pas de peine à croire que nous nous préparions à bien passer le reste du Carnaval. Chaque Belle avoit déjà fait plus d'une conquête. Plus d'un Brave s'estoit déjà rendu, & l'on ne parloit que de Divertissemens & de Fêtes,

208 MERCURE

quand un malheureux Contr'ordre nous enleva tous nos Officiers. On n'en est pas encor bien revenu. Les Dragons sont allez en Provence, & leur départ avec le froid semble avoir resserré tous les plaisirs. Le voisinage des Montagnes le rend icy beaucoup plus insupportable qu'il n'est ailleurs. Cependant peu à peu

Le cruel Hyver fait place
A la saison de l'Amour.
Nous ne verrons plus de glace,
Le Printemps aura son tour.
Ses charmes se vont répandre
Pour chasser tous nos ennuis;

Mais vous ne devez attendre,
Si vous n'avez le cœur tendre,
Ny beaux jours, ny belles nuits.

*Faites vostre profit de l'a-
vis, & songez-y plus-tost-que
plus-tard. Il n'est point ne-
cessaire d'attendre que le Ros-
signol vous en parle. L'A-
mour n'a point de meilleur
Interprete que luy-mesme. Il
est de tous les âges & de tou-
tes les saisons.*

L'on peut s'engager en tout temps.
A quoy bon remettre au Printemps?
En vain les noirs frimats affligent la
Nature,
En vain la neige étouffe la verdure,
L'Hyver ne peut rien sur l'Amour.
Celuy-cy me le fait connoistre;
Avril 1679. S

210 MERCURE

Certaine ardeur que je sens naître,
Au lieu de s'amortir, augmēte chaque
jour.

Je suis fort trompé cependant si mon exemple vous persuade ; Et pour vous attacher sérieusement, vous estes trop prévenue du Proverbe Italien, Cogli la Rosa, e lascia star la spina. Apprenez celui-cy, belle Iris, E saviezza talhora mutar consiglio. Vous croyez que cette Rose sans épine, est d'avoir beaucoup d'Amans sans que vous en aimiez aucun ; mais l'un n'arrive guere sans l'au-

GALANT. 211

*tre. Une cruelle insensibilité
guérit les plus malades, &
l'on est bientôt las de sou-
pirer à crédit.*

*Qu'il ne soit point de cœur insensible
à vos coups,*

*Que de vos agrémens une Ame soit
charmée,*

*Avec tous ces attraits, avec ces yeux
si doux,*

*Il faut aimer un peu pour estre bien
aimée.*

*C'est alors que le plaisir du
triomphe fait oublier la fa-
tigue du combat. On est si
rempli des charmes de sa vi-
ctoire, que les chagrins qui
les peuvent suivre ne ser-*

S ij

212 MERCURE

vent qu'à les faire mieux savourer. Ils nous les rendent plus chers, & ressembtent en quelque façon à ces petits Diamans mis en œuvre auprès d'une Pierre fort précieuse pour en relever l'éclat. Le temps qui nous paroist long dans l'absence, nous donne le plaisir de songer incessamment à ce que nous aimons. Quand il arrive quelque disgrâce à l'Objet aimé, l'on ne se peut satisfaire plus agreablement qu'en luy sacrifiant mille pleurs, dans un lieu où l'Amour seul est ré-

GALANT. 213

*moins de nostre tendresse. Un
pen de jalousie redouble nos
soins. On en prend quelque-
fois pour avoir le plaisir
d'en témoigner; & on se fait
souvent une agreable occu-
pation d'un malheur imagi-
naire.*

*En Amour la difficulté
Anime un cœur à la conquête,
Et la disgrâce qui l'arreste
Redouble sa fidélité.*

*Mais il s'en trouve peu dont
la constance tienne bon contre
le desespoir. Si l'on se flatte
au commencement, on se dé-
tache à la fin. Les maux de*

214 MERCURE

*l'amour veulent estre parta-
gez, autrement ils devien-
nent insupportables ; Et puis
que je suis en train de parler
une Langue que vous posse-
dez, il faut que je vous dise
encor, ch'il me le fi fa lec-
care per che è dolce.*

*Si vous voulez que l'on vous aime,
Il faut aimer à vostre tour;
Car le meilleur philtre d'Amour,
Aimable Iris, c'est l'Amour mesme.*

*Si vous examinez mes con-
seils, vous trouverez que je
vous les donne en Amy. C'est
vostre interest seul que je re-
garde ; Et comme je sçay qu'on*

va de l'oreille au cœur, & que vous chantez parfaitement, j'ay fait mettre en Air les premiers Vers de ma Lettre. Faites-y réflexion, & me croyez vostre, &c.

Voicy l'Air dont il est parlé sur la fin de cette Lettre. Comme vous en avez déjà lû les Vers, je me contente de vous les envoyer meslez avec les Notes. Ce sont ceux qui commencent par

Le cruel Hyver fait place, &c.

C'est une étrange chose que l'amour. Il ne cause pas

seulement du fracas parmi les Hommes, il tourmente jusqu'aux Animaux, & l'aimable Chate Grifete pour laquelle tant de beaux Esprits ont fait les galantes Pieces que vous avez leuës dans l'Extraordinaire du Quartier d'Octobre, n'a pas borné ses conquestes à Paris. Le bruit de son mérite a esté plus loin, & voicy ce qu'on luy écrit d'aupres d'Argentan. La Lettre est au nom du Matou Brunaut, à qui M^r d'Abloville a prêté ces Vers.

BRUNAUT

*Ils me firent bientôt abandonner la
place,*

*Et malgré la neige & la glace,
Concevoir le dessein de me rendre à
Paris.*

*Vn Chat qui pour vous voir veut
quitter son Pays,
Par la saison qu'il fait, mérite quel-
que grace,
Voudriez-vous luy marquer du
mépris?*

*Je suis de qualité; je ne sens point
le Drille,*

*On peut sans vanité compter dans
ma Famille*

*Des Chats Héros de Pere en Fils,
Les Rodilards, les Romihagrobis,
De tout temps ont passé pour estre
fort habiles*

A faire la guerre aux Souris.

S2

Nulle Chate en ces lieux ne m'a paru
 Tygresse;
 Si la beauté, si la tendresse,
 Pouvoient me contenter, mon sort
 seroit bien doux;
 Mais des Chats baste comme nous,
 Demandent de l'esprit, de la déli-
 cateffe,
 Et tout cela n'est que chez vous.

S2

Tata m'allarme peu; quoy qu'il sçache
 bien dire,
 Bien raisonner, bien rimer, bien
 écrire,
 Il n'est, en gros comme en détail,
 Bon qu'à faire un Chat de Serrail,
 Son conseil vaut beaucoup, mais c'est
 lors qu'on veut rire,
 Peu de chose que son travail.

T ij

220 MERCURE

§2

Tous les autres Matons de vostre
voisinage

A mon abord changeront de lan-
gage,

Entr'autres Dom Gris & Mirins
Certain Renault, certain Blondin,

Renonceroient pour jamais au sym-
mage,

Quand je voudray prendre mon
air mutin.

§2

Cecy n'est point par Gasconnade
S'ils veulent avec moy venir à la
gourmade,

Ils verront come un Chat Normand,

Qui s'est declaré vostre Amant,

Sçait mettre en jeu l'estafilade,

Pour passer un Objet si charmant.

Il y a longtemps que j'ou-

blie à vous parler d'un Monument qui a esté découvert à Geneve depuis quelques mois. C'est un Marbre quarré & assez mal poly, qui doit avoir servy de Piédestal à une Statue du Dieu Silvain. On le connoist & à quelques vestiges de l'affiette des pieds du Simulacre qui se remarquent encor au dessus de cette pierre, & à l'Inscription d'un de ses Panneaux. Il n'y a rien de gravé sur les trois autres. Voicy ce que contient cette Inscription.

T iij

DEO SILVA
 NO PRO SAL
 TE RATIARI. R
 SUPERIOR. A
 MICOR. SVOR
 P. T. SANGT.
 MA...S..CIVIS HEL
 V. S. L. M

Quelques Bourgeois de
 Geneve allant à la Pêche,
 apperçurent cette Anti-
 quité dās le fond du Rhône
 à la fortie du Léman. L'eau
 estoit alors si basse & si clai-
 re, qu'il leur fut aisé de voir

que la pierre estoit écrite. Ils eurent soin de la faire tirer sur le bord, un peu au dessous de la Tour qu'on appelle de César. Elle y demeura exposée deux ou trois jours, en suite dequoy elle fut portée dans la Court de l'Hostel de Portugal. M^r Minutoli, Professeur aux belles Lettres, à qui appartient présentement cet Hôtel, fit un peu apres deux Dissertations Académiques sur cette nouvelle découverte, & les recita publiquement. Il parla du Dieu Sil-

T iiii

vain, mais sans s'y étendre beaucoup, parce qu'il s'en voit quantité d'autres Inscriptions & dans le Trésor de Gruter, & dans les Pièces que le sçavant & curieux M^r Spon continuë de nous donner. Il s'arresta principalement sur la navigation du Lac Léman, laquelle du temps des Romains, & même longtemps après, ne s'est faite qu'avec des Radeaux. Le mot de *Rariarj* qui est connu des Jurisconsultes, comme celuy qui signifie des Conducteurs de

Radeaux, & qui n'avoit point encor paru dans aucune Inscription, luy fournit la matiere de quantité de doctes Recherches, dont je ne doute point qu'il ne fasse un jour part au Public.

Madame de Grosseteste, Veuve du Contrôleur General de l'Extraordinaire des Guerres qui portoit ce nom, est morte depuis quelques jours, aussi-bien que M^r de la Fond Garde des Rôles des Offices de France. Cette premiere s'appelloit

Claude Gargant. M^r de la Fond estoit Pere du Maistre des Requestes de ce nom, & Beaupere de M^r le Marquis de la Trousse, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur d'Ypres.

M^r le Marquis de Roftaing est mort aussi. M^r de Lavardin est son Heritier.

Le Canoniat de M^r Dreux de Varannes, Chanoine de Nostre-Dame, mort au commencement de ce mois, & enterre à S. Victor, où il avoit demeuré fort longtemps, a

esté donné à un Fils de M^r
le Président de la Grange.

M^r Tronçon Conseiller
au Parlement, est monté à
la place de M^r de Balluau
Conseiller en la Grand^e
Chambre, mort sur la fin
du mesme mois. On con-
noît le mérite de l'un & de
l'autre.

Dans le moment que je
vous écris, on m'apprend
que nous avons aussi perdu
M^r de Lort, Seigneur d'O-
lonzac. Il estoit Mareschal
des Camps & Armées du
Roy. C'est un degré d'hon-

neur où l'on ne parvient
jamais fans avoir plusieurs
fois exposé la vie, & fans
s'estre acquis une grande
réputation.

Ce long Article de Mort
me fait souvenir que j'ou-
bliay à vous dire le Mois
passé, que la Reyne estant
venue à Paris, apres une
visite qu'il luy plût de ren-
dre dans le Luxembourg à
Mademoiselle d'Orleans,
qui avoit esté saignée, fit
l'honneur à Madame la
Duchesse de l'aller voir, sur
la perte qu'elle avoit faite

de Madame la Princesse de Salm la Sœur. Cette illustre Morte avoit l'esprit infiniment éclairé. On ne doit pas en estre surpris, puis qu'elle estoit Fille de Madame la Princesse Palatine. M^r le Prince de Salm son Mary, dont elle estoit parfaitement aimée, est un des Hommes du monde le mieux fait.

Vous avez sans-doute entendu parler d'un Carrosse aussi-bien imaginé que magnifique, dont M^r le Maréchal Duc de Vivonne a

230 MERCVRE

fait présent au Roy depuis quelques jours. Tout ce qu'il y a de Personnes curieuses à Paris, a esté le voir en foule, & je ne doute point que vous n'en attendiez de moy une description particuliere. Je ne manqueray pas de m'en acquiter; mais comme je ne pourrois vous l'envoyer qu'impairfaite, si je vous l'envoyois précipitée, je la reserve pour le premier Mois; & afin de reparer ce retardement, je vous promets par avance de n'ou-

blier rien de tout ce que cet Ouvrage a de curieux, de riche, de bien travaillé, & d'historique. J'y joindray une Taille-douce qui vous le représentera, & qui n'auroit pû estre assez tost gravée pour accompagner cette Lettre.

Cependant je satisfais à l'ordre que vous me donnez, en vous envoyant l'Oraison Funèbre que M^r l'Abbé Fléchier a faite pour feu M^r le Premier Président de Lamoignon. Quoy que je vous en aye parlé avec

grand éloge, je suis assuré que vous la trouverez au dessus de tout ce que je vous en ay pû dire. Il est certain qu'il y a de la destinée dans tous les Ouvrages d'esprit. On en voit peu qui soient généralement applaudis. Les plus grands Hommes ont eu des Censeurs dans tous les Siecles, & il est difficile de contenter un nombre infiny de gousts diférens. C'est ce qui redouble la gloire de M^r l'Abbé Fléchier. L'Oraison Funebre dont je vous

parle n'a pas esté seulement admirée de tout le monde dans la Chaire, où l'Orateur peut quelquefois imposer; elle a augmenté de prix par l'Impression, & loin d'y perdre aucune de ses beautéz, elle en a tiré un nouvel éclat, & mérité les applaudissemens des plus severes Critiques.

Vous sçavez, Madame, qu'on fait des Mércuriales au Parlement deux fois chaque année; les premières apres la S. Martin, & les autres apres le Dimanche.

Avril 1679.

V

de *Quasimodo*. Comme je vous ay déjà parlé de ce qui s'observe lors que de de pareils discours se font, je ne vous le répéteray point. Je vous diray seulement que M^r le Procureur General parla dans la dernière Mercuriale avec beaucoup d'éloquence. Il fit un Panegyrique du Roy, dans lequel il comprit toutes les Campagnes depuis le commencement de la guerre, & remarqua même qu'il y avoit eu des années pendant lesquelles ce Grand

Prince en avoit fait deux.
 Apres ce dénombrement
 des travaux du Roy, il ex-
 horta Messieurs de la Robe
 de travailler à son exemple,
 et dit, *Qu'à présent que Sa*
Majesté n'a voit plus toute
l'Europe à combattre, Elle
alloit de nouveau appliquer
ses soins à faire fleurir la
Justice, Et qu'il y avoit déjà
pour cela des Declarations
sous la Presse. Monsieur le
 Premier Président prit la
 parole apres luy, et ayant
 adressé le commencement
 de son Discours à M^{rs} les

Gens du Roy, il le continua en parlant aux Juges. Voicy les termes dont il se servit.

GENS DU ROY, *La Magistrature est une Enigme. On l'explique de plus d'une maniere. Plusieurs la redoutent comme un fardeau, & ne pouvant comprendre qu'on abrege sa vie, & qu'on manque à la Nature, pour acquérir des honneurs.*

Si l'on s'éleve davantage, on la regarde comme un état

parfait, qui rend ceux qu'elle honore, participans de la plus noble fonction de la Divinité.

Dieu, disent-ils, ne met point la main aux Sacrifices. Il ne combat point par lui-même, mais il le fait avec opération de sa justice, & le Ciel qui nous couvre, n'en est pas moins le Tribunal, que la demeure des Bienheureux.

L'inégalité des Esprits fait ces différentes pensées. Les uns sont empeschez d'un fardeau, dont les autres se jouent.

Souvent le tronc de l'Arbre n'est pas ébranlé du vent qui fait tomber les feuilles.

Voilà bien vostre caractère. Vous conservez une ame dégagée, au milieu d'un travail qui ne finit point; semblables à ces claires Fontaines, que l'on ne peut ny tarir, ny troubler.

Vous agissez toujours d'un mesme esprit. Rien ne vous préoccupe. A l'exemple des Loix dont vous estes parfaitement instruits, vous estes inflexibles.

Cependant vous nous fai-

tes voir qu'on peut sacrifier
à la Justice sans négliger les
Graces. Vous estes sages, &
vostre sagesse ne vous a
point coûté la perte de vos
belles années.

C'est l'effet d'une heureuse
naissance, & des soins de vos
Illustres Peres. Ils vous ont
laissé leurs vertus ; comme
aux Jeux Olympiques, apres
avoir finy sa course, on laissoit
le flambeau à ceux qui de-
voient entretenir dans la Car-
riere.

Profitez avec Le Public,
des biens que vous tenez de
l'Art & de la Nature.

240 MERCURE

*On se doit connoître soy-
mesme, pour joür de ces
avantages, comme pour cor-
riger ses defauts.*

*On ne connoist ny l'amour
propre, ny la persuasion des
Amis, plus capable que tout
de pénétrer une belle ame.*

*Ces sentimens, Messieurs,
sont admirables, & dignes
des vertus du Prince que
vous servez.*

*L'esprit des Justes, dit le
Sage, va toujours comme le
Soleil.*

*Mais n'entreprenons point
son éloge. Tout le monde voit
fa*

sa lumiere, personne ne la
sçauroit peindre.

Messieurs. Nous ne nous
sommes point trompez, lors
que nous avons dit aux Gens
du Roy que la Magistrature
a de rudes engagements.

Plus vous la remplissez
avec honneur, plus les de-
voirs vous en sont sensibles.

Il n'en est pas comme des
Arts, que l'on mesure seule-
ment par la Science. Il faut
la probité, & bien d'autres
qualitez pour achever un
Magistrat.

Ses mœurs servent de re-
Avril 1679. X

242 MERCURE

gle autant que ses décisions;
Et comme il est l'Interprete
des Loix, il en doit estre le
modelle.

Sa dignité le met tout à
découvert. Son élévation le
ravit à luy-mesme, pour le
donner tout au dehors.

Il semble qu'il doit tou-
jours estre, comme les flam-
beaux allumés, qui se con-
sument tout pour éclairer
les autres.

Sage dans ses desirs, réglé
dans sa conduite, juste dans
ses résolutions, tout est encor
à craindre pour sa gloire.

Aussi l'Ecriture remarque que Dieu remplit Moïse d'un esprit singulier, lors qu'il le prépara pour juger son Peuple ; & c'est sans-doute le même esprit qui s'est communiqué depuis à tant de sages Magistrats, qui a porté si loin, & qui augmente tous les jours la réputation de cette auguste Compagnie.

Tout le monde y contoure pour la gloire commune, les uns par des mérites conformez, les autres par des vertus naissantes. Nul n'est avare de son sçavoir, nul n'est jaloux de sa pensée.

Avoüez, Madame, qu'on ne peut rien voir de plus brillant, de plus serré, de plus fécond en pensées, & enfin de plus digne de l'illustre Chef du plus auguste Parlement de France.

Je passe à une Nouvelle de Cour. Madame de Montespan a esté pourveüe de la Charge de Sur-Intendante de la Maison de la Reyne, sur la démission volontaire de Madame la Comtesse de Soissons. Cette Charge a toujours esté possédée par des Personnes du premier

rang. L'ancienne Princesse de Conty, de la Maison de Guise, a esté Sur-Intendante de la Maison de la feuë Reyne Mere. Madame la Connestable de Luynes, appelée aujourd'huy Madame la Princesse de Chevreuse, luy succeda, & ce Poste fut ensuite occupé par Madame la Princesse de Conty, Mere de Messieurs les Princes de Conty, & de la Roche-sur-Yon, qui paroissent aujourd'huy à la Cour avec tant d'éclat. Les Sur-Intendantes de la Mai-

fon de la Reyne, ont esté Madame la Princesse Palatine, & Madame la Comtesse de Soissons. Madame de Montespan qui possède presentement cette premiere Charge de la Maison de la plus grande Reyne du Monde, peut avec beaucoup de justice s'attribuer l'avantage des plus illustres Naissances. Elle est de la Maison de Mortemar, & tire son origine des Souverains de Limoges ; mais quoy qu'elle ne laisse voir que le Sang Royal au dessus d'elle,

comme je vous l'ay dit en d'autres occasions, ce n'est pas cette seule gloire qui la rend considérable. Elle l'est bien plus par la force de son esprit, & par la grandeur de son ame. Vous le croirez quand je vous aurez dit qu'au sentiment des Personnes les plus éclairées, la beauté à laquelle rien ne sauroit estre comparable, est infiniment au dessous de ce que l'un & l'autre a d'éclatant. Cette nouvelle Sur-Intendante après avoir prêté le serment ordinaire, a

commencé les fonctions de sa Charge, & les a commencées de si bonne grace, que tous ceux qui furent témoins des manieres aisées, naturelles, & engageantes dont elle en remplit les devoirs la premiere fois qu'elle entra en exercice, ne purent se défendre de l'admirer.

Il s'est fait depuis peu une galanterie, dont la nouveauté vous divertira. Je dis plus, Madame. Elle pourra estre utile à plusieurs de ces Belles que vous con-

noissez, qui ayant grand nombre d'Amans, sont embarrassées dans le choix qu'elles doivent faire d'un Mary. Voicy ce qui a donné lieu à la galanterie dont je vous parle.

Un Cavalier d'une Naissance tres - considérable, ayant pris une forte passion pour une jeune Personne dont l'esprit ne brilloit pas moins que la beauté, eut le malheur de luy voir épouser un Marquis, que des raisons de famille engagerent ses Parens à luy préférer. La

250 **MERCVRE**

Belle consentit à ce mariage. Elle avoit de l'estime pour le Cavalier; mais comme il n'estoit pas le seul qu'elle eust écouté, elle avoit reçu ses soins sans attachement, & s'estoit tenue toujours assez maîtresse de ses sentimens, pour s'accommoder du choix qu'on feroit pour elle. Le Cavalier la perdit avec une douleur inconcevable, mais il ne put cesser de l'aimer. Il luy rendoit mille agréables services, faisoit tout son plaisir de la voir quand il en

pouvoit trouver les occasions; & luy ayant protesté en plusieurs rencontres que malgré son engagement il ne viyroit jamais que pour elle, il refusa tous les Partys qui se presenterent, quelques avantageux qu'ils fussent pour luy. La Belle Marquise devint Veuve. Il s'attacha auprès d'elle plus que jamais, & comme elle avoit beaucoup de merite, il eut bien tost beaucoup de Rivaux. Tant de Protestans l'inquiéterent. Il ne put voir leurs assiduez sans

quelque chagrin, mais il eut beau le faire paroistre. C'estoit l'humeur de la Dame. Elle aimoit le monde, & estant devenue maîtresse d'elle-mesme, elle crut devoir profiter de cet avantage. Sa cour grossissoit de jour en jour. Chacun luy disoit qu'elle estoit aimable, & rien ne luy plaisoit tant que de se l'entendre dire par plusieurs bouches. Le Cavalier luy en faisoit quelquefois de galans reproches, & l'ayant trouvée un jour avec cinq ou six de ses

Amies sans aucun de ses Rivaux, il dit les choses du monde les plus agreables sur un abandonnement si peu ordinaire. Il se mit en suite à resver profondément. On en fut surpris. Il sçavoit si bien parler, qu'on ne luy donnoit jamais sujet de se taire. Les Dames sont curieuses. Celles qui estoient de la conversation voulurent sçavoir le sujet de sa resverie. Il répondit qu'il faisoit réflexion sur la quantité d'Amans qu'avoit la Marquise, & qu'il en ve-

noit de compter plus de cinquante. Elles commencerent toutes à rire, & de ce nombre d'Amans, & de la réflexion. La Marquise n'en fut point fâchée. Une Belle ne l'est jamais d'avoir des Adorateurs, quand même elle n'en aimeroit aucun, puis que le nombre est une preuve de son mérite. Une Dame des plus enjouées de la Compagnie poussa la matiere, & dit que ce qui l'empescheroit de recevoir tous les vœux qu'on s'empreseroit de luy offrir, estoit

qu'elle croyoit impossible d'avoir des Amans en si grand nombre, sans qu'il y en eust de bien fatigans. Elle ajouta qu'il y avoit apparence que le Cavalier connoissoit parfaitement les defauts de tous ceux qui s'estoient déclarez pour la Marquise, n'y ayant personne qui eust des yeux plus pénétrans qu'un Rival, quand il s'agissoit d'examiner les Rivaux. Le Cavalier se contenta de répondre qu'il n'y avoit aucun d'eux qui ne meritaist d'estre

estimé, puis qu'on ne pou-
voit aimer la Marquise sans
se montrer de bon goust.
On se récria sur cette dou-
ceur, & la Marquise qui
accusa le Cavalier d'estre
peu sincere, ne luy pardon-
na ce qu'il avoit dit de trop
obligeant pour elle, qu'à
condition qu'il feroit la
peinture de tous ses Amans.
Les Dames condamnerent
le Cavalier à luy obeir; &
comme ce qui approche un
peu de la satire divertit
beaucoup, elles luy firent
une espece de necessité de

parler contre les Rivaux, adjoûtant pour l'y engager plus aisément, qu'on sçavoit bien qu'il ne feroit que des peintures de leurs manieres d'aimer plus plaisantes que satyriques, & qui ne diminueroient rien de leur réputation. La chose valoit bien qu'on y pensast. Le Cavalier demanda du temps, & voicy ce qu'il envoya quelques jours apres à la Marquise. Il fit faire une Pyramide de cœurs, sur lesquels des Amours en l'air tiroient des flèches de tous

Avril 1679.

Y

258 MERCVRE

costez. Il y en avoit un qui faisoit la pointe de la Pyramide, & qui sembloit dominer sur tous les autres. Il tenoit un cœur percé qu'il regardoit. On en remarquoit plusieurs sur des degrez de Marbre qui faisoient le pied de cette mesme Pyramide, & ceux-là estoient en posture d'Amours qui se retirent, & qui ont eu leur congé. Tous ces Amours avoient des attitudes différentes, aussi bien que ceux qui estoient dans les Paneaux. A costé de

chaque Amour on voyoit un Chifre, & ce Chifre avoit son rapport à un autre du mesme nombre, mis au dessus d'un petit discours mêlé de Prose & de Vers qui expliquoit la nature de cet Amour. Il y avoit jusqu'à vingt-sept de ces Amours marquez par des Chifres, & les vingt sept Articles qui les regardoient, estoient écrits en lettres d'or dans un grand Rideau au dessous de la Pyramide. Vous en pouvez voir la Figure que je vous envoie gravée. J'ay

Y ij

260 MERCVRE

suprimé le Rideau, parce
qu'il auroit esté trop grand.
Vous n'y perdrez rien, puis
que je vous vay écrire tout
ce que vous y auriez leû, si
je l'avois fait graver avec
la Figure. Les Chifres vous
marqueront les Amours
auxquels chaque Article
doit se rapporter. Cette
agreable Galanterie estoit
accompagnée d'une Lettre
du Cavalier conçuë en
ces termes:

A LA CHARMANTE

BELISE.

DEmander à un Ennemy ce qu'il pense de son Ennemy, c'est le croire bien généreux, ou n'avoir pas dessein d'ajouter foy à ce qu'il en dira. Il en est de mesme d'un Amant, qui ne regardant ses Rivaux que d'un œil de jalousie, ne scauroit en dire du bien. Il a de la peine à leur trouver du mérite, parce qu'il ne leur en souhaite point. Il ne les exa-

262. MERCURE

mine que de leur mauvais
costé, & son plus grand desir
seroit qu'on ne leur vist rien
que de baïssable. Quand je
vous dirois que je ne fais
point de ce nombre, je ne
sçay si en faisant trop l'hon-
neste Homme, on ne me pren-
droit point pour un Amant
peu touché. Comme la raison
n'est pas toujours la marque
d'un grand amour, il est dan-
gereux d'estre trop raisonna-
ble en aimant. La plupart
des Femmes sont délicates,
sur tout quand elles ont de
l'esprit. Elles tirent des con-

séquences de la moindre chose, & il vaut souvent mieux leur montrer qu'on les aime éperduement, & mériter par là leur tendresse, que de s'acquiescer leur estime par des moyens qui leur font connoître qu'on a plus de raison que d'amour. Un Amant qui sçait trop se posséder, plaît rarement à une Maîtresse. Elle croit que ce grand empire qu'il conserve sur soy-mesme, s'étend jusqu'à le rendre toujours maître de son cœur; & dans la pensée qu'il est en pouvoir de s'en

resaisir quand il luy plaira,
elle ne luy laisse pas faire de
grands progrès sur le sien.
Voilà, ce me semble, par où
je pourrois m'autoriser à une
entière Satyre contre mes
Rivaux ; car à dire vray,
charmante Bélise, je vous
aime trop pour ne les pas haïr
beaucoup. Vous me dispense-
rez pourtant de vous en
nommer aucun. Vous avez
trop d'esprit pour ne les pas
connoître par la peinture que
je vous en vay faire ; & je ne
sçay s'il n'y en aura pas beau-
coup qui ne se connoistront
pas

GALANT. 265

pas si bien eux-mêmes que
vous les connoistrez. Ce qui
me le fait croire, c'est que
plusieurs attribuent aux au-
tres les défauts qui sont en
eux. Ils en sont sans-doute
moins condamnables, puis que
s'ils croyoient les avoir, ils
chercheroient à s'en corriger.
Je dois pourtant demeurer
d'accord qu'il y en a parmi
eux qui ont du mérite, mais
ce mérite n'est pas complet, ce
qu'ils ont de bon estant meslé
de qualitez peu dignes qu'on
les trouve aimables. Pour
vous, charmante Bélise, on
Avril 1679. Z

266 MERCURE

peut dire que les Amours s'intéressent à vous servir à l'en-
 voy, puis que vous avez des
 Amans de toute sorte d'âges,
 de tempéramens, & d'hu-
 meurs. Cette diversité vous
 est glorieuse. C'est un avan-
 tage de soumettre des cœurs de
 toute nature, & il n'y a point
 un plus grand triomphe pour
 une Belle ; car enfin, quoy
 qu'un Brutal ne doive pas es-
 tre aimé, il est plus glorieux
 d'assujettir ce Brutal, qu'un
 Amant naturellement tendre.
 Je dis la mesme chose des au-
 tres cœurs peu disposés à

L'amour. Vous avez tout assujé ; c'est ce qui rend vostre triomphe parfait. Vous en avez rebuzé plusieurs ; c'est ce qui donne le dernier éclat à vostre gloire. Vous en souffrez par pitié ; c'est ce qui fait connoître vostre bonté. On ne doit pas s'étonner après cela, si le Tableau que je prens la liberté de vous envoyer, porte le titre de vostre triomphe.

Voicy ce que cet ingénieux Amant avoit fait écrire en lettres d'or sur chaque Amour représenté dans ce Tableau.

2552525252525252

LE TRIOMPHE
DE BELISE.

I. L'AMOUR ENTREPRENANT.

CEt Amour estoit à
 craindre pour vous.
 Il n'a jamais de respect, &
 comme il falloit que vous
 fussiez toujours en garde
 avec luy, vous avez bien
 fait de le chasser.

*Les indignes Amans qu'il vous
 avoit soumis,*

Haissant les discours frivoles,

*Loignoient les actions à l'ardeur des
paroles,*

*Et croyoient qu'à leur feu tout dût
estre permis.*

*Sur ces Entreprenans on n'a qu'un
vain empire,*

Ils ne vous aiment que pour eux,

Et de tels Amans, pour tout dire,

Sont plus débauchez qu'amoureux.

2. L'AMOUR SANS ESPRIT.

Cet Amour aussi mal-
traité de vous que de ses
Freres, dont peu le veulent
reconnoître, a mis au nom-
bre de vos Amans de pau-
vres Esclaves qui sont à
plaindre, mais qui sont en
mesme temps si peu dignes

Z iij

270 MERCURE

que vous les confidériez,
que vous ne luy avez point
fait d'injustice en le ban-
nissant;

Car enfin on a beau me dire,

*Que qui pour de beaux yeux souf-
pire,*

*Quoy qu'il soit sans esprit, peut
aimer fortement.*

*Quand son amour seroit extrême,
Comme s'il s'agit de plaisir, il faut
querir d'amour, et non d'amour.
Ait plus que de l'amour pour mériter
qu'on l'aime.*

3. L'AMOUR LAID.

Il n'est point, dit-on, de
laides amours. Je le veux
croire; mais cela n'empê-

che pas qu'il n'y ait de fort
laids Amans. Cet Amour
vous en a soumis quelques-
uns qui sont de ce nombre.
Leur laideur vous a dégoû-
tée, & il s'est retiré de dé-
pit.

*Je sçay que la beauté n'est pas dans
un Amant*

*Le plus nécessaire agrément
L'amour, les soins, l'esprit, cela vaut
mieux sans doute;*

*Mais enfin quand on fait les offres de
sa foy,*

*Il faut avoir du moins certain je-ne-
sçay-quoi*

Qui mérite qu'on vous écoute.

Z iiii

4. L'AMOUR CAUSEUR
ET VAIN.

Que vous avez sagement
fait, de vous garder des
Amans dont cet Amour
vous avoit attiré l'hom-
mage ! Si vous ne les euf-
siez chassés, leurs langues
en auroient chassé bien
d'autres.

*Ces Causeurs éternels, & d'eux seuls
amoureux,*

*Ne cherchent en aimant que ce qui
peut paroître,*

*Et pourvu qu'on les croie heu-
reux,*

Ils s'inquiètent peu de l'être.

5. L'AMOUR PARESSEUX.

Il y a beaucoup à risquer avec de pareils Amans ; & comme il est difficile qu'ils n'aient autant de paresse que l'Amour qui vous les soumet, vous n'en devez pas attendre de grands soins à vous procurer des plaisirs.

*S'il faut que pour Mary ces Amour-
se hazarde*

*A vous proposer quelqu'un d'eux,
De grace, prenez-y bien garde.
C'est un Epoux bien froid qu'un
Amant paresseux.*

6. L'AMOUR TRANQUILLE.

Cet Amour qui aime à se

274 MERCURE

reposer, & qui ne s'inquiète
jamais de rien, vous a donné
des Amans qui vous feront
peu de bruit. A peine vous
diront-ils qu'ils vous ai-
ment, & je ne voudrois pas
mesme assurer qu'au défaut
des paroles, ils vous le fas-
sent connoistre par leurs
actions.

*Ils vous verront souffrir leurs Ri-
vaux sans se plaindre,
Vostre absence jamais ne les fera
gémir,
Et mesme auprès de vous ils pourront
s'endormir,
Sans s'embarasser, sans rien
craindre.*

GALANT. 275

Attirez par vostre beauté;
Ils se font de vous voir une agreable
affaire;

Mais ils fueroient, s'il falloit pour
vous plaire,

Déranger quelque chose à leur tran-
quillité.

III. L'AMOUR BRILLANT.

- Vous avez obligation à
cet Amour. Il vous donne
des Amans qui vous peu-
vent ôter le chagrin que
vous recevez de la vue de
quelques autres. Ils ont le
bel air. Tout brille dans
leurs manieres & dans leur
personne. Ils fontent &
dancent toujourns. Ils pré-

fidement dans les Ruelles galantes, & il n'y a point de matieres sur lesquelles ils ne trouvent abondamment à s'étendre.

C'est un torrent de mots qu'on ne peut arrester.

Ils partent sans souffrir bien souvent qu'on réponde,

Et chacun d'eux, tant qu'on veut l'écouter,

*Dit les plus jolis riens du monde ;
Mais comme au sein brillant on doit peu s'attacher,*

Ces Amans d'Oripeau ne sont point votre affaire.

Vous aimez le solide, ils sentent toujours vous plaire,

Et c'est ailleurs qu'il vous le faut chercher.

8. L'AMOUR OBSTINE.

Tous ceux que cet Amour a blessez pour vous luy ressemblent; mais ne croyez pas que quand il faudra vous aimer toujours, ils demeurent également obstinez. Leur obstination ne consiste qu'à vouloir fortement ce qu'ils veulent, & à l'emporter mesme contre ce qu'ils aiment, soit qu'ils ayent raison ou non. Ceux qui sont de ce caractere, n'en sortent jamais.

*Tant qu'ils ne sont qu'Amans, on
trouve lieu d'en rire,*

278 MERCURE

*Chacun a, leur dit-on, ses défauts
favoris;*

*Mais on en souffre un dur martyre,
Quand ils sont devenus Maris.*

9. L'AMOUR PROMPT.

*Gardez-vous des Amans
dont la promptitude ne
sçauroit se modérer.*

*Quiconque estant encor Amant,
Peut montrer sa colere à l'Objet de
sa flame.*

*Quand il sera Mary, pourra mal-
aisément
S'empêcher de battre sa Femme.*

10. L'AMOUR SOÛMIS.

*Cet Amour est bien trom-
peur, & les Amans qui le*

reconnoissent ne le font pas moins. Vous les voyez soumis, insinüans, complaisans, & ils veulent tellement tout ce que vous voulez, qu'il semble que les choses les plus facheuses pour eux, leur soient agréables. Une si parfaite soumission est à estimer; mais comme il est autant d'Hypocrites en amour qu'en autre chose, on doit fort se défier de la passion d'un Amant qui a trop l'art de se posséder. En effet,

Il est bien malaisé qu'on soit toujours le maître

280 MERCURE

*D'un amour dont l'ardeur ne sçauroit
s'augmenter.*

*Plus cet amour est fort, & plus il fait
connoistre*

Qu'il est sujet à s'emporter;

*Mais comme ses transports marquent
sa violence,*

*La Belle qui les voit les pardonne
aisément;*

*Et si par politique elle en gronde un
moment,*

Ce n'est qu'un chagrin d'apparence.

II. L'AMOUR IMPERIEUX.

*Un je ne sçay quel Amour
fier vous a donné des A-
mans si impérieux, qu'on
peut dire qu'ils ne sçavent
prier qu'en commandant.*

*L'esprit le moins timide en est dé-
concerté.*

C'est une hauteur sans égale,
 Un sérieux qui glace, un air plein
 de fierté,
 Une gravité magistrale
 Qui s'explique toujours avec au-
 torité.
 De ces impérieux cherchez à vous
 défaire.
 Les Belles comme vous naissent pour
 commander,
 Et tout Amant qui ne veut point
 céder,
 Semble n'estre point fait pour plaire.

12. L'AMOUR AVARE.

Ceux que cet Amour gour-
 verne, ne peuvent offrir à
 leur Maîtresse qu'un cœur
 partagé, puis que leurs tré-
 sors sont toujours ce qui

Avril 1679. A a

leur est le plus cher. Ils rompent toutes les parties qui les pourroient engager à quelque dépense, & le moindre présent à faire leur feroit quitter la plus Belle Personne du monde. Cependant quelque attachement qu'on puisse avoir pour le bien, on n'a jamais véritablement aimé, qu'on n'ait cessé d'être avare.

*De cette passion est l'effet ordinaire,
D'un violent amour les Amans comba-
tus*

*Changent leurs vices en vertus
Si tost qu'ils ont dessein de plaire.*

Ainsi l'on montre en vain l'ardeur
des plus beaux feux;

Qui n'est point liberal, ne peut estre
amoureux,

Dans un Amant l'avarice est in-
fame;

A cent défauts par elle on se laisse
entraîner,

Et quand à sa Maîtresse on peut né-
cessairement donner,

On retranche tout à sa Femme.

LE AMOUR EMPORTE.

Les Amans qui suivent les
Loix de cet Amour, sont
d'abord tout de feu pour
leurs Maîtresses. Gardez de
vous assurer trop sur ceux
qu'il vous a soumis. Ils
n'ont que des transports.

Aa ij.

leur est le plus cher. Ils rompent toutes les parties qui les pourroient engager à quelque dépense, & le moindre présent à faire leur feroit quitter la plus Belle Personne du monde. Cependant quelque attachement qu'on puisse avoir pour le bien, on n'a jamais véritablement aimé, qu'on n'ait cessé d'être avare.

*De cette passion est l'effet ordinaire,
D'un violent amour les Amans comb-*
batus

*Changent leurs vices en vertus
Si tost qu'ils ont dessein de plaire.*

Ainsi l'on montre en vain l'ardeur
des plus beaux feux;

Qui n'est point liberal, ne peut estre
amoureux,

Dans un Amant l'avarice est in-
tolerable à tout bon sens.

A cent défauts par elle on se laisse
entraîner,

Et quand à sa Maîtresse on peut ne
rien donner,

On retranche tout à sa Femme.

RIS. L'AMOUR EMPORTE.

Les Amans qui suivent les
Loix de cet Amour, sont
d'abord tout de feu pour
leurs Maîtresses. Gardez de
vous assurer trop sur ceux
qu'il vous a soumis. Ils
n'ont que des transports

Aa ij.

284 MERCURE

violens, & leurs premiers
soins sont accompagnez
d'un emportement de pas-
sion qui ne laisse rien à sou-
haiter; mais tout ce qui est
violent n'est jamais dura-
ble, & si vous y faites re-
flexion,

*De la force souvent la foiblesse a sçeu
naistres;*

*Pour avoir trop agy, cette force
s'abat;*

*C'est ainsi qu'un grand feu qui jette
un vif éclat,*

*S'éteint presque aussi-tost qu'il com-
mence à paroistre.*

14. L'AMOUR LANGUISSANT.

Cet Amour est d'un ca-

caractère entièrement op-
 posé à l'autre. Ceux qu'il
 fait brûler pour vous, ne
 vous parlent jamais que des
 yeux. Rien n'est plus triste
 que leurs manières. Ils
 n'ont presque pas la force
 d'ouvrir la bouche, & à
 voir leurs regards mourans,
 vous diriez qu'ils sont tou-
 jours au bord du tombeau.
 De pareils Amans ne sont
 pas ceux qui aiment avec
 plus de violence.

*Toute leur passion n'est que dans leur
 langueur.*

*Pour trop sentir, à peine ils se sentent
 eux-mêmes,*

286 MERCURE.

*Ce ne sont que soupîrs, qu'abatemens
extrêmes,*

*Qui de l'amour étouffent la va-
gueur.*

III. L'AMOUR INTERESSE.

Fuyez les Amans qui sui-
vent les maximes de cet
Amour. Ils ne peuvent ai-
mer véritablement, puis-
qu'ils ont un autre but que
celuy de se faire aimer.
Quelques charmes que
puisse avoir une Belle, ils
sont moins touchés de sa
beauté que du bien qu'ils
en esperent, & c'est ce qui
les rend encor plus à mé-

priser que les Avars, qui peuvent au moins aimer fortement, pourveu qu'on ne leur demande rien de ce qu'ils ont déjà amassé.

Qu'une belle Personne plaise à ces Avars, ils chercheront quelquefois à se satisfaire, & n'examineront point s'ils pourroient trouver ailleurs plus d'avantages. Mais

*L'Amant intéressé ne regarde que
si son, & non si elle est
dans l'honneur, & non si elle est
à sa Maîtresse.*

*Qu'une autre soit plus riche, il luy
donne sa foy,*

288 MERCURE

*Et perd sans nul regret sa première
tendresse.*

16. L'AMOUR DE GLOIRE.

Il est beaucoup de ces
Amours dans le monde, &
ils vous ont attiré quelques
Amans, mais songez qu'ils
s'attachent moins à vous
pour vous aimer, que pour
faire croire que vous les ai-
mez. Les soins qu'ils vous
rendent ne sont qu'un effet
de leur vanité. La pensée
qu'ils ont que les apparen-
ces d'avoir quelque part
dans votre cœur leur peu-
vent donner de la gloire
dans

GALANT. 289

dans le monde, vous feroit
avantageuse, s'ils ne vou-
loient en mesme temps
qu'on les crust aimez de
toutes les autres Belles qui
ont un mérite extraordi-
naire, & auxquelles ils a-
dressent leurs hommages
aussi-bien qu'à vous.

*C'est sans-doute les estimer,
Parfois un bon effet n'eut qu'une
bonne cause.
Mais où l'amour n'est pas, l'estime
est peu de chose,
Quand on a comme vous de quoy se
faire aimer.*

17. L'AMOUR ENJOÛE.

Comme il est de toute

Avril 1679.

Bb

290 MERCURE

forte d'Amours, il est aussi
de toute forte d'Amans.
Celuy-cy n'a pas manqué
de vous en soumettre d'en-
joiez & de badins; mais
qui rit toujours, doit estre
suspect à une Belle.

*L'Amour veut quelquefois un peu
de sérieux.*

*Qu'un de ces Enjoiez pour vos
beaux yeux soupire,*

*Il a beau le jurer, vous n'en sçavez
pas mieux*

Si c'est tout de bon, ou pour rire.

18. L'AMOUR DELICAT.

Les Fleches dont cet A-
mour a blessé pour vous

quelques-uns devos Amans,
 n'ont pas fait de fort pro-
 fondes blessures. Ils sont
 toujourns prests à rompre.
 Tout les choque. Tout les
 chagrine. Des Bagatelles
 leur paroissent des Mon-
 tres, & ils ne croyent jamais
 estre aimez. Peut-estre n'a-
 gissent ils de cette sorte que
 par un excès de passion. Ils
 le disent, & je le veux croire;
 mais enfin

*Quand ces plaintifs & trop fâcheux
 Amans
 Auroient autant d'amour que de
 délicatesse,*

Bb ij

292 MERCURE

*Que servent leurs empressemens,
Si jamais leur chagrin ne cesse?*

19. L'AMOUR GRONDEUR.

Tous les cœurs que cet
Amour a frapés, ne sont
que des cœurs d'Amans
grondeurs, chagrins, in-
quiets, & propres à faire
enrager la Beauté la plus
complaisante.

*De semblables Amans ne le font que
de nom,*

*Et leur amour qui toujours gronde.
Peut s'appeller avec raison
Le plus vilain amour du monde.*

20. L'AMOUR COQUET.

Cet Amour vous a soumis

des Amans assez agreables.
Ils vous disent de fort jolies
choses, & dès la premiere
fois qu'ils vous voyent, ils
ne manquent point à vous
faire les protestations les
plus tendres, & les plus
remplies de passion; mais
gardez de vous y tromper.

Tous leurs sermens d'amour sont ser-
mens d'habitude,

En conter en tous lieux est leur uni-
que étude;

Ainsi quelque brillant qu'étaient vos
appas,

Ils ont beau vous jurer qu'un fort
amour les touche,

Ils vous peignent des maux qu'ils
ne ressentent pas,

292 MERCURE

*Que servent leurs empressemens,
Si jamais leur chagrin ne cesse?*

19. L'AMOUR GRONDEUR.

Tous les cœurs que cet
Amour a frapés, ne sont
que des cœurs d'Amans
grondeurs, chagrins, in-
quiets, & propres à faire
enrager la Beauté la plus
complaisante.

*De semblables Amans ne le font que
de nom,*

Et leur amour qui toujours gronde.

Peut s'appeller avec raison

Le plus vilain amour du monde.

20. L'AMOUR COQUET.

Cet Amour vous a soumis

des Amans assez agreables.
Ils vous disent de fort jolies
choses, & dès la premiere
fois qu'ils vous voyent, ils
ne manquent point à vous
faire les protestations les
plus tendres, & les plus
remplies de passion; mais
gardez de vous y tromper.

Tous leurs sermens d'amour sont ser-
mens d'habitude,

En conter en tous lieux est leur uni-
que étude;

Ainsi quelque brillant qu'étaient vos
appas,

Ils ont beau vous jurer qu'un fort
amour les touche,

Ils vous peignent des maux qu'ils
ne ressentent pas,

294. MERCVRE

*Et leur cœur ne ſçait rien de ce que
dit leur bouche.*

21. L'AMOUR JALOUX.

Si les Amans Coquers aiment ſi légèrement, qu'ils ne ſe ſouviennent point des proteſtations qu'ils ont faites, ſi-toſt qu'ils ont quitté la Belle qui les a reçeuës; ceux que l'Amour jaloux a bleſſez, aiment au contraire avec tant d'excès, qu'on peut dire que rien n'approche de la violence de leur amour. Mais quoy qu'il ſemble que celles de voſtre Sexe ne doivent rien tant

souhaiter que des Amans
fort passionnez, elles n'ont
guère sujet de s'accommo-
der de ceux-cy.

*Toujours la défiance au soupçon les
entraîne,*

*Leur amour ressemble à la haine;
De leurs transports jaloux rien n'est
reste l'éclat.*

*Sans cesse à ce qu'on aime imputer
quelque crime,*

*C'est ne l'estimer point, & l'amour
sans estime*

*N'a jamais satisfait un cœur bien
délicat.*

22. L'AMOUR CAPRICIEUX.

*Si vous haïssez l'inégalité,
ne vous attachez pas aux*

B b iij

296 MERCURE

Amans que cet Amour vous
a engagez. Vous les trou-
verez un jour tout de feu,
& dans l'autre vous les ver-
rez tout de glace. Apres
vous avoir montré une en-
tière complaisance, ils ne
pourront s'empescher de
vous faire paroître leur bru-
talité. Ils seront quelque-
fois prests à se détacher de
vous, & vous prometteront
en suite une constance éter-
nelle.

*Quel fond faire sur un Amant
Dont vous craignez toujours que
l'amour ne finisse.*

*Et qui dans son attachement
N'a pour règle que son caprice?
Aujourd'hui tout à vous, demain
presque ennemis.*

*Ces inégalitez sont des peines
cruelles,*

*Et n'aggravent point les Belles
A qui toujours on doit estre soumis.*

23. L'AMOUR RESVEUR.

**Cet Amour naturellement
mélancolique, n'a mis sous
vos Loix que des Amans
aussi mélancoliques que luy.
Ils resvent toujours, parlent
peu, ont plus d'application
que les autres à examiner
ce qui se passe, & quand ils
sont recueillis en eux-mes-**

298 MERCURE

mes , ils font souvent des jugemens fâcheux de tout ce qu'ils voyent. Ainsi une pareille reflexion n'est pour l'ordinaire qu'une sombre jalousie cachée, dont ils souffrent beaucoup, & qu'ils n'osent pourtant découvrir, de peur qu'on ne les rebute.

*Dès que le nom d'Epoux a rendu ces
Amañs*

*Maistres de l'Objet de leurs flâmes,
Ils reforment l'abus qui causa leurs
tourmens,*

*Et font bientôt changer de conduite
à leurs Femmes.*

Sur tout ce qui leur a déplû,

*Et dont avant l'hymen ils n'ont osé
se plaindre,
Ils parlent d'un ton absolu,
Et s'ils ne sont aimez, du moins ils
se font craindre.*

24. L'AMOUR . . .

Je ne sçay quel nom donner à cet Amour. Il ne fait que des Amans qui aiment leurs aîles, & qui ne cherchent qu'eux seuls en toutes choses. Ils prennent partout sans façon la place la plus commode, sans l'offrir à leur Maîtresse. Ils s'accommodent des meilleurs morceaux, & contractent

300 **MERCVRE**
une habitude d'incivilité
qui leur donne ce privi-
lege.

*De ce genre d'Amans l'amour n'est
que du vent,
Leurs flâmes les plus apparentes
Pour le plus bel Objet sont si peu
violentes,
Que quand ils sont Maris, de leurs
Femmes souvent
Ils font leurs premières Servantes.*

25. **L'AMOUR DOUCEBREUX.**

Cet Amour n'est ny froid
ny chaud, & ceux qu'il
blesse sont de même na-
ture que luy. Sans avoir de
cette langueur que produit

le veritable amour, ils disent d'un ton lent quantité de douceurs, & les accompagnent de meschantes pointes appellées Turlupinades, qui ne peuvent satisfaire un Esprit bien fait.

*Leur entretien est fade, & n'a rien
d'agréable,*

*Et pour vous, dont le goût est délicat
& fin,*

*C'est un goût bien misérable
Que les douceurs d'un Amant Turlupin,*

26. L'AMOUR INCONSTANT.

Les traits que décoche cet
Amour sont en grand nom-

300 **MERCURE**
une habitude d'incivilité
qui leur donne ce privilè-
ge.

*De ce genre d'Amans l'amour n'est
que du vent,
Leurs flâmes les plus apparentes
Pour le plus bel Objet sont si pen-
violentes,
Que quand ils sont Maris, de leurs
Femmes souvent
Ils font leurs premières Servantes.*

25. **L'AMOUR DOUCEUR.**

Cet Amour n'est ny froid
ny chaud, & ceux qu'il
blesse sont de même na-
ture que luy. Sans avoir de
cette langueur que produit

GALANT. 301

le veritable amour, ils disent d'un ton lent quantité de douceurs, & les accompagnent de meschantes pointes appellées Turlupinades, qui ne peuvent satisfaire un Esprit bien fait.

*Leur entretien est fade, & n'a rien
d'agreable,*

*Et pour vous, dont le gooust est délicat
& fin,*

C'est un ragoust bien misérable

Que les douceurs d'un Amant Turlupin,

26. L'AMOUR INCONSTANT.

Les traits que décoche cet
Amour font en grand nom-

bre, mais ils font des bleffures si légères, que les cœurs des Amans qu'ils frappent en font à peine éfleurer. Comme ils se trouvent bientoſt guéris, & qu'ils souffrent peu, ils s'expoſent volontiers à eſtre bleſſez de nouveau. Ainſi ils ont de perpétuelles affaires ſans preſque en avoir, eſtant toujours plus preſts à entrer dans de nouvelles, qu'à pourſuivre celles qu'on leur a veu commencer. Je ſçay qu'ayant autant de mérite que vous en avez, vous de-

ven moins craindre qu'une
autre d'éprouver leur lége-
reté.

*Vous sçavez sous vos Loix fortement
engager*

*Ceux que de vos beautés le vif éclat
occupe,*

*Mais comme un Inconstant est sujet
à changer,*

Vous en pourriez estre la Dupe.

27. L'AMOUR CONSTANT.

La plupart de ceux que les
autres Amours ont blessez,
ont des manieres sur les-
quelles on ne peut pas en-
tierement s'assurer. Ils ont
beau marquer de grandes

côplaisances pour ce qu'ils aiment, elles sont d'une nature qui peut faire bientôt finir leur attachement. Je dis attachement, pour ne pas dire tout-à-fait amour, car on abuse souvent de ce nom. Rien de plus commun, & cependant rien de si rare que ce qu'on peut dire véritablement amour. Rien de si peu ordinaire qu'un amour constant, quand même il se trouveroit qu'il fust véritable. Rien enfin qui soit tant dans la bouche, sans estre

GALANT. 305

presque jamais dans le
cœur. Il en faut demeurer
d'accord. Chacun ne re-
garde que soy en aimant,
& il y a peu de Personnes
qui aiment leurs Maitresses
pour elles-mêmes.

*L'Amant seul qui jamais ne se lasse
d'aimer,*

*Doit estre regardé comme Amant
veritable.*

*Tout remply de l'Objet qui le sçeut
enflâmer,*

*Il ne voit rien ailleurs d'aimable.
Les devoirs qu'il luy rend l'occupent
nuit & jour,*

*De cent soins obligeans sa tendresse
est suivie,*

Avril 1679.

CC

306 MERCURE

*Et le dernier soupir qui termine
sa vie*

Est encor un soupir d'amour.

Si des Amans de cette
constance ont quelques de-
fauts, on les doit attribuer
à la Nature, & non pas à
leur amour, & l'excès de
leur passion joint à une fer-
meté si estimable, les rend
dignes d'estre préferrez à
tous les autres. C'est par là,
aimable Bélife, que je pense
mériter que vous vous dé-
clariez pour moy contre
mes Rivaux. Je le dis, &
croy le pouvoir dire sans

GALANT. 307

estre blâmé. S'il sied mal
à un Homme de courage
de dire qu'il est vaillant,
à un habile Homme de faire
vanité de son esprit, à une
Belle de vanter ses charmes,
il sied bien à un Amant de
dire qu'il aime, de le dire
mille fois le jour, de le prou-
ver, de peindre l'excès de
sa passion, & de faire voir
que personne n'a jamais
tant aimé, ny n'aimera ja-
mais tant que luy. C'est ce
que je fais; & comme je
suis ce Constant si rare à
trouver, cet Amour cons.

, Cc ij

308 MERCURE

tant qui est le mien, se voit
 placé au dessus de tous les
 autres, & tient mon cœur
 comme l'unique qu'il ait
 pû connoître parmy tant
 de cœurs, capable d'aimer
 éternellement. C'est une
 vérité dont il ne se peut
 que vous ne soyez convain-
 cuë, pour peu que vous me
 rendiez justice. Je suis tout
 à vous, je vis tout pour vous,
 & je n'ay jamais eu d'yeux
 que pour vous. J'ay com-
 mencé à vous aimer dès vos
 plus tendres années. L'en-
 gagement que le mariage

vous a donné, n'a point affoibly ma passion. Tous ceux qui vous avoient fait les mêmes protestations que moy, ont pris d'autres liaisons, si tost qu'ils vous ont vu faire un heureux. Moy seul, j'ay continué à vous aimer, & vous ne sauriez douter que je ne vous aye aimée purement pour vous, puis que j'ay continué à vous aimer sans aucun espoir. Vous estes devenue maîtresse de vous-même, & en même temps de ma destinée. Vous en

310 MERCURE

pouvez décider. Faisons un
Contrat dont l'Amour re-
gle luy seul les Articles. Le
mien deférera tout au vos-
tre. Ma vie, mes biens, ma
fortune, tout est à vous.
Eprouvez si je dis vray ; &
si la soumission que j'auray
à toutes vos volontez n'est
point entiere, bannissez-
moy pour jamais & de vos
yeux, & de vostre cœur.
Oüy, divine Bélise, je vous
parle sérieusement quand
je vous assure que la gran-
deur de ma passion ne sçau-
roit estre exprimée. Nous

GALANT. 311

disons tous que nous aimons, il est vray, mais c'est nous-mêmes que nous aimons. Tout a raport à nous, & de mille Amans, je ne sçay s'il s'en peut trouver un seul qui aime la Maîtresse seulement par elle. Je ne puis moy-même desavouer qu'il n'y ait de l'amour propre dans celuy que j'ay pour vous, autrement il faudroit que je vous aimasse sans que j'eusse aucun plaisir à vous aimer; mais la différence qu'il y a entre mes Rivaux & moy,

310 MERCURE

pouvez décider. Faisons un
Contrat dont l'Amour re-
gle luy seul les Articles. Le
mien deférera tout au vos-
tre. Ma vie, mes biens, ma
fortune, tout est à vous.
Eprouvez si je dis vray ; &
si la soumission que j'auray
à toutes vos volontez n'est
point entiere, bannissez-
moy pour jamais & de vos
yeux, & de vostre cœur.
Oüy, divine Bélise, je vous
parle sérieusement quand
je vous assure que la gran-
deur de ma passion ne sau-
roit estre exprimée. Nous

GALANT. 311

difons tous que nous aimons, il est vray, mais c'est nous-mêmes que nous aimons. Tout a raport à nous ; & de mille Amans, je ne fçay s'il s'en peut trouver un seul qui aime la Maîtresse seulement par elle. Je ne puis moy-même defavouer qu'il n'y ait de l'amour propre dans celuy que j'ay pour vous, autrement il faudroit que je vous aimasse fans que j'eusse aucun plaisir à vous aimer ; mais la différence qu'il y a entre mes Rivaux & moy,

c'est que je ne vous aime
par aucun des motifs qui
les attachent à vous. La
plûpart cachent leurs de-
fauts. Examinez-les, & pour
peu que vous leur donniez
occasion de paroître, vous
verrez que le plus concerté
s'échapera, malgré la réso-
lution qu'il peut avoir prise
de se tenir sur ses gardes.
Vous en avez de tous éprou-
vez, dont les défauts vous
sont connus. J'entens des
défauts qui seroient impé-
nétrables pour une Per-
sonne qui auroit moins de
lumières.

lumieres que vous. Pourquoi vous attacher davantage à une épreuve si peu nécessaire ?

*De nouveaux Soupirans vont viennent tous les jours
Mais sans qu'aucun Amant vous
touche & vous engage,
Voulez-vous avec les Amours
Passer le plus beau de vostre âge ?*

Ces Amours vous servent en foule. Mais quels Amours ! Démêlez le mien de cette foule, ou plutôt voyez qu'il s'en démêle luy-mesme, & que sa constance & son ardeur méritent

Avril 1679. D d

tent que vous le distinguiez. C'est ce qu'attend de vous celui qui aimera éternellement l'aimable Bélise.

Le Cavalier a fait admirablement sa cour à la jeune Veuve par cette galanterie. On tient qu'elle s'est rendue à sa constance, & qu'elle doit l'épouser au premier jour. La peinture de tant d'Amans d'un caractère différent, a fort réjoui quelques Dames qui l'ont déjà veue. Elles prétendent qu'on en peut tirer beau.

GALANT. 315

coup de lumieres, pour ne
se point tromper au choix
d'un Amant dont on a des-
sein de faire un Marÿ, &
qu'ainsi on doit mettre ce
que vous venez de lire au
nombre de ces Ouvrages
qui instruisent en divertis-
sant.

Je vous envoyay le Mois
passé une Lettre de la Rey-
ne de Portugal. En voicy
une de Madame la Duchesse
de Savoye sa Sœur, Elle est
écrite à M^r le Marquis de
Villars qui estoit Ambassa-
deur pour le Roy en Savoye,

Dd ij

Cet Ambassadeur étant
party pour s'en retourner
en France, Madame Royale
luy écrivit, & accompagna
sa Lettre d'un Présent ma-
gnifique, qu'Elle luy en-
voja pour Madame la Mar-
quise de Villars sa Femme.

SS2S2S22S2S2S22S

LETTRE
DE MADAME

ROYALE,
A Monsieur le Marquis de Villars.

Vous avez une si grande
délicatesse sur de cer-
taines matieres, & j'aurois

en tant de honte à vous remettre moy-mesme si peu de chose pour Madame de Villars, que j'ay choisy le party de vous l'envoyer apres vostre départ. Je vous prie de le luy faire agréer comme une marque de mon amitié, & d'estre bien persuadez l'un & l'autre, de l'estime tres-particuliere que je conserveray toujours pour tous deux.

Ce que Madame Royale veut bien nommer peu de chose, estoit son Portrait, enrichy de huit gros Dia-

D d iij

mans de plus de cent Louïs
chacun Les Présens de cette
grande Princesse ne doi-
vent pas estre seulement
considerez par leur prix,
mais encor par la maniere
dont elle les fait. C'est tou-
jours si obligamment,
qu'elle charme ceux qu'elle
honore de cette glo-
rieuse marque de son esti-
me. Ce seroit icy le lieu de
vous parler d'une des deux
Festes ordinaires de Sa-
voye, mais je n'en suis pas
encor assez informé, &
comme j'en fis graver les

Desseins il y a un an, pour vous les envoyer dans une de mes Lettres Extraordinaires, j'attens ceux des Fêtes de cette année, afin de faire la même chose. Cependant je croy vous devoir apprendre par avance ce que c'est qu'on appelle Fêtes de Savoye. Elles se célèbrent tous les ans deux fois, la première, le onzième Avril, jour de la Naissance de Madame Royale; & la seconde, le quatorzième de May, jour auquel Son Altesse Royale Monsieur le

D d iij

320 MERCURE

Duc de Savoye est né. Ce jeune Prince régale Madame Royale le jour de sa Naissance, & cette Princesse régale à son tour M^r le Duc de Savoye son Fils le jour de la sienne. Il n'y a rien de si pompeux & de si galant, que ce qui se passe pendant ces deux grandes journées, & c'est ce qui est appelé Fêtes de Savoye. Je ne puis quitter cette Cour sans vous dire que M^r le Marquis de la Puro Maréchal de Camp en ce Pais-là, Brigadier d'Infanterie en

France, & Colonel du Regiment de Piémont Ducal, ayant remené ce Regiment en Savoye, luy a fait faire l'exercice en présence de Son Altesse Royale, & de toute la Cour de ce jeune Prince. M^r l'Abbé d'Estrades Ambassadeur de France s'y trouva. Le Marquis que je vous viens de nommer faisoit luy-mesme la fonction de Major, & chacun s'acquitta de son devoir avec tant d'intelligence, & d'un air si martial, que ceux qui en furent témoins dirent

que loin d'oublier dans les Armées du Roy les bonnes dispositions qu'on pouvoit avoir à bien faire, on y en acquéroit de nouvelles ; & que c'estoit la véritable Ecole, où l'on pouvoit en peu de temps se rendre parfait dans le mestier de la Guerre.

La Charge de Capitaine aux Gardes que possédoit feu M^r Gosseau, Chevalier Seigneur de Rochebrune, remplie (comme je vous l'ay déjà dit) par M^r le Marquis de Boisseleau, n'est pas

le seul changement qu'il y
 ait eu dans ce Corps. Le
 Roy a donné quinze mille
 livres à M^r Desragny Ayde
 Major , pour luy aider à
 avoir une Compagnie, & il
 a acheté celle de M^r de la
 Tournelle. Sa Majesté ayant
 fait la même gratification
 à M^r de Roinville Lieute-
 nant, il a acheté la Com-
 pagnie de M^r Voisin. M^{rs}
 de Mancvilete & du Trem-
 blé, tous deux Sous-Lieute-
 nans, ont eu des Lieute-
 nances, aussi bien que M^r
 Pidoux Enseigne. M^r de

324 MERCURE

Maupéou a esté pourvû de l'Enseigne de ce dernier. Le Regiment des Gardes ayant droit d'ouvrir le premier la Tranchée dans tous les Sieges, on peut juger par les grands succès de cette dernière guerre combien il doit s'estre signalé, & comme les Officiers donnent l'ame aux Corps dont ils sont les Chefs, & que leur exemple les excite, si l'on regarde ce que ce Regiment a fait, on demeurera d'accord, qu'on ne peut donner trop de loüanges à ceux qui l'ont commandé.

La mort de M^r le Bret
Lieutenant General, dont
je vous ay déjà parlé, ayant
fait vaquer le Regiment
Royal des Vaisseaux, Sa Ma-
jesté l'a donné à M^r le Mar-
quis de Gandelu second Fils
de M^r le Duc de Gesvres. Ce
Marquis n'a que dix-huit
ans & demy, & a déjà fait
voir son courage en plu-
sieurs grandes occasions. Il
a esté Enseigne Colonelle
du Regiment du Roy en
1677. dans laquelle année il
se signala au Siege de Con-
dé, & monta à l'Assaut de

cette Place. Il courut à ce-
luy d'Aire pendant la mes-
me Campagne en qualité
de Volontaire, son Regi-
ment n'estant pas à cette
expédition. Il vint ensuite
au secours de Mastric, &
ayant rejoint son Regiment
pendant le quartier d'Hy-
ver, le Roy qui estoit bien
informé de l'ardeur avec la-
quelle il cherchoit les occa-
sions de le servir, luy donna
une Compagnie dans le
mesme Regiment. Il alla au
Siege de Valenciennes, où il
estoit tous les jours à la

Tranchée, & de là, devant
Cambray, où il demeura
jusqu'à la prise de cette
Place. Il se trouva l'Hyver
suivant au Siege de S. Gui-
lain, & peu de temps apres
à ceux de Gand & d'Ypres.
Le Roy qui ne laisse point
de mérite sans récompense,
luy donna le Regiment
d'Albret d'Infanterie. Il en
reçut le Brevet le jour du
Combat de S. Denis, où
il continua de donner des
preuves de son zele pour le
service de Sa Majesté, &
des marques de sa valeur, &

328 MERCURE de l'intrépidité de son cou- rage.

Je vous ay mandé depuis quel-
ques Mois la Reception de M^r
l'Abbé Colbert à l'Académie
Françoise, & l'on vous a con-
firmé tout ce que je vous dis
alors à son avantage touchant
le Discours qu'il fit le jour de
cette Reception. Je vous ay
marqué un peu après qu'il s'es-
toit mis en retraite dans le Se-
minaire de S. Sulpice. Il a pris
les Ordres depuis ce temps-là,
& vient d'estre reçu Docteur.
Il ne seroit pas aisé de vous bien
faire connoistre jusqu'où vont
les progrès qu'a faits cet Illustre
Abbé dans un fort petit nom-
bre d'années. Il n'ignore rien

de tout ce qu'un grand Homme doit ſçavoir ; & il y a ſi peu de Docteurs de ſon âge , qu'on peut dire que les Sciences luy ont eſté naturelles. Le Bonnet qu'il vient de recevoir en cette qualite, m'engage à vous entretenir de ce qui ſe paſſe en cette Cere'monie. Apres la Licence, on nomme par ordre, de quinze jours en quinze jours, ceux qui doivent recevoir le Bonnet de Docteur. Ils ſoutiennent le jour precedent, ou quelques jours auparavant, une Veſperie, qui renferme les plus grandes Queſtions de la Theologie, & les endroits les plus difficiles de l'An-cien & du Nouveau Teſtament. Le lendemain ils ſoutiennent une autre Theſe, qu'on nomme

Avril 1679.

E c

330 MERCURE

Aulica, parce que ce doit estre chez Monsieur l'Archevesque de Paris; en suite dequoy le Chancelier de l'Université leur donne le Bonnet de Docteur au nom du Pape, & les conduit dans l'Eglise Nostre Dame, à la Chapelle S. Sebastien, où il reçoit le Serment qu'ils font de défendre la Verité, mesme aux despens de leur sang. Vous remarquerez, s'il vous plaît, Madame, que cette Cerémonie de donner le Bonnet, ne se fait point sans que quelque Docteur d'éclat & d'un mérite tres-reconnu, y représente le Grand-Maistre de la Faculté. Le choix en dépend de celuy qui est receu Docteur. Le Grand-Maistre louë le Répondant, des veilles

& des travaux par lesquels il
s'est mis en état de monter l'a-
vantage qu'il reçoit. Le Chan-
celier fait en suite un petit Dis-
cours à la gloire du Grand-
Maître, & du nouveau Do-
cteur, & le nouveau Docteur
les remercie, en faisant l'éloge
de l'un & de l'autre. Monsieur
l'Archevesque ayant esté prié
de faire la fonction de Grand-
Maître dans la Cérémonie dont
je vous parle, s'étendit fort sur
les mérites de Monsieur Col-
bert, & de M^r l'Abbé son Fils.
Comme il n'y eut jamais d'O-
rateur plus éloquent que ce
Grand Prélat, & que la ma-
nière estoit ample & belle, je ne
vous feray rien sçavoir de nou-
veau, en vous apprenant que

E e ij

330 MERCURE

Aulica, parce que ce doit estre chez Monsieur l'Archevesque de Paris; en suite dequoy le Chancelier de l'Université leur donne le Bonnet de Docteur au nom du Pape, & les conduit dans l'Eglise Nostre Dame, à la Chapelle S. Sebastien; où il reçoit le Serment qu'ils font de défendre la Verité, mesme aux despens de leur sang. Vous remarquerez, s'il vous plaît, Madame, que cette Cerémonie de donner le Bonnet, ne se fait point sans que quelque Docteur d'éclat & d'un mérite tres-reconnu, y représente le Grand-Maistre de la Faculté. Le choix en dépend de celuy qui est receu Docteur. Le Grand-Maistre louë le Répondant, des veilles

& des travaux par lesquels il s'est mis en état de mériter l'avantage qu'il reçoit. Le Chancelier fait en suite un petit Discours à la gloire du Grand-Maître, & du nouveau Docteur, & le nouveau Docteur les remercie, en faisant l'éloge de l'un & de l'autre. Monsieur l'Archevesque ayant esté prié de faire la fonction de Grand-Maître dans la Cérémonie dont je vous parle, s'étendit fort sur les mérites de Monsieur Colbert, & de M^r l'Abbé son Fils. Comme il n'y eut jamais d'Orateur plus éloquent que ce Grand Prélat, & que la manière estoit ample & belle, je ne vous feray rien sçavoir de nouveau, en vous apprenant que

E c ij

tout ce qu'il dit fut admiré.

Le Roy a donné depuis peu des marques de bonté & de libéralité, qui ne doivent pas estre ignorées. Les pressantes necessitez de la Guerre obligerent Monsieur Colbert en 1674 à lever par les ordres de Sa Majesté, des sommes considérables sur les Officiers de Police. Le nombre en est grand icy, & ce vigilant & sage Ministre ne leur eut pas plustost fait sçavoir le besoin que le Roy avoit de leur secours, qu'ils se montrèrent prests à se dépouiller de tous leurs Biens pour son service. Monsieur Colbert y borna l'ardeur de leur zele, & se contentant de beaucoup moins qu'ils n'offroient, il déclara aux prin-

cipaux de ces Officiers, que Sa Majesté les faisoit rentrer dans tous les droits qu'ils avoient perdus pendant les Mouvements de Paris. Le Roy informé de la maniere empresseée avec laquelle ils avoient apporté leur argent eux-mêmes, s'en est souvenu, & a ordonné le remboursement des sommes qu'ils avoient données, en laissant à ceux qui avoient reçu des grâces plus fortes, le choix de renoncer aux droits dans lesquels ils estoient rentrez, ou de reprendre l'argent qu'ils avoient presté. M^r du Mets, Garde du Trésor Royal, a esté nommé pour faire ce remboursement, & l'a fait sur l'heure à tous ceux qui l'ont voulu recevoir. Il y

334 MERCURE

en a eu beaucoup qui ont supplié
Sa Majesté de les vouloir laisser
dans l'état où ils sont à présent,
déclarant qu'il leur est beau-
coup plus avantageux d'y res-
ter, que de reprendre ce qu'ils
ont mis dans ses Coffres. Le Roy
qui est aussi juste qu'il est grand,
a consenty à ce qu'ils luy ont
demandé là-dessus, & ils ont
esté luy en faire leurs très-hum-
bles remerciemens, au nombre
de plus de deux cens cinquante.
N'admirez-vous pas, Madame,
& la bonne-foy qui se garde
dans des affaires de cette na-
ture, & la conduite toute mer-
veilleuse de Monsieur Colbert,
qui a sçeu trouver des sommes
très-considérables sans fouler
ces Officiers, puis qu'au con-

taire les Actes autentiques qu'ils ont passez en renonçant à reprendre leur argent, ont fait connoistre qu'ils n'ont fait aucuns payemens, qui n'ayent tourné à leur avantage.

Mademoiselle de Langlée, qui avoit pris l'Habit il y a un an parmy les Filles de l'Assomption, fit Profession ces jours passez entre les mains de M^r l'Evesque de S. Brieu, Frere de M^r le Marquis de la Hoguete, & Neveu de feu M^r l'Archevesque de Paris. La Cerémonie fut tres-belle. Les Religieuses y chanterent divinement à leur ordinaire. La beauté de ce Convent vous est connue. Quantité de Filles de qualité & d'un grand mérite, le rendent cele,

bre. Madame leur Supérieure est Sœur de M^r de la Haye l'Ambassadeur. Il se trouva à cette Cerémonie. L'Assemblée estoit composée de plusieurs Evêques, & d'un fort grand nombre de Personnes, très-considerables de l'un & de l'autre Sexe.

La Chambre que je vous ay mandé qui avoit esté établie contre quelques Personnes arrestées pour le Poison, a commencé les Séances à Vincennes. M^r Bouchérat qui y préside, & M^r Robert qui en est Procureur General, ont fait de très-beaux Discours à l'ouverture de cette Chambre. On la nomme *Chambre ardente*. Beaucoup en demandent la raison, & on la peut demander

Demander dans vostre Province
comme on fait icy. Cela vient
de ce qu'on jugeoit autrefois les
Criminels dont la naissance es-
toit élevée, dans une Chambre
toute tendue de detuil, & qui
n'estoit éclairée que par des
Flambeaux. C'est à cause de
ces mesmes Flambeaux que le
nom de *Chapelle ardente* est de-
meuré aux Mausolées qu'on
dresse aux Personnes de qualité,
le jour des Services solennels
qu'on fait pour honorer leur
memoire. Vous sçavez que la
grande obscurité du detuil fait
paroistre les lumieres toujours
plus ardentes qu'elles ne se-
roient sans l'opposition de cette
nuit artificielle.

• Monsieur le Maréchal Duc
Avril 1679. Ff

338 MERCURE

de Vreine est party pour aller commander vingt-huit Galeres & quelques Vaisseaux du Roy. Son experience pour les grands Emplois, & l'ardeur de son zele pour le Service de Sa Majeste, estant connues, on ne doute point qu'il n'execute les ordres qu'il aura receus avec autant de valeur, que de ponctualite & de conduite. Comme les secrets du Roy sont impenetrables, on ne peut pas mesme soupconner, ou ce General des Galeres doit mener celles qu'il commande. On sçait seulement qu'il a ordre de conduire Madame la Duchesse Sforce jusqu'à Civitavecchia. L'Escorte est belle, & peu de Souveraines en pourroient avoir une plus pompeuse dans une pa-

reille occasion. M^r & Madame de Nevers menent cette jeune Duchesse à Rome.

Madame la Duchesse de Longueville, Princesse du Sang, aussi illustre par ses vertus, que par le glorieux avantage d'estre Sœur de Monsieur le Prince, dont les Victoires ont esté l'admiration de toute la Terre, mourut icy le 15. de ce Mois. Elle estoit Fille de Henry de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, & de Charlotte Marguerite de Montmorency. Cette Maison tire son origine de Robert Comte de Clermont, cinquième Fils du Roy S. Louis, né l'an 1246. Je ne dis rien de tous les grands Hommes qui en sont sortis, & qui ont fleury depuis

Ff ij

340 MERCURE

ce temps jufqu'à Charles de Bourbon, né l'an 1489. Ce Charles eftoit Duc de Vendôme, Pair de France, Comte de Soiffons, de Marle, & de Converfan, Vicomte de Meaux, Sieur d'Epernon, de Montdoubleau, de Condé, de Ham, de Gravelines, de Dunkerque, de la Roche, de Bohain, de Beauvoir, & de Hesdin, Châtelain de Lille, Gouverneur de Paris, & de l'Ifle de France. Ce Prince, après s'eftre trouvé à plufieurs fameufes Batailles, avoir fait lever le Siege de Mezieres au Comte de Naffau, & chaffé les Impériaux de Picardie, fut fait Chef du Conseil de France pendant la prifon de François Premier. Il eut fept

GALANT. 341

Fils, Louïs, Antoine, François,
 un autre Louïs, Charles, Jean,
 & un troisieme Louïs. Les deux
 premiers Louïs moururent En-
 fans. Antoine, Roy de Navarre,
 demeura l'ainé. C'est de luy
 que sont descendus nos trois
 derniers Roys. François Comte
 d'Anghien mourut sans qu'il se
 fust marié. Charles fut Cardi-
 nal & Archevesque de Rouen;
 & on appella le troisieme Louïs,
 Prince de Condé. Il eut des
 Enfans mâles de deux lits, sça-
 voir du premier, Henry Prince
 de Condé, François Prince de
 Conty, & Charles Cardinal
 & Archevesque de Rouen; &
 du second, Charles Comte de
 Soissons. C'est de ce Henry
 Prince de Condé qu'estoit sor-

Ff iij

342 MERCURE

ne Anne Genevieve de Bour-
 bon dont je vous apprens la
 mort. Elle estoit Veuve de
 Henry d'Orleans, second du
 nom, Duc de Longueville, &
 Gouverneur de Normandie,
 mort il y a environ seize ans. Il
 avoit epouse en premieres No-
 ces Louise de Bourbon, Prin-
 cesse du Sang, Fille ainee de
 Charles de Bourbon, Comte
 de Somons, Grand-Maistre de
 France, & Sœur de Madame la
 Princesse de Carignan. Il n'est
 resté qu'une Fille de ce Ma-
 riage. C'est Madame la Du-
 chesse de Nemours, Veuve de
 Henry de Savoye II. du nom,
 Duc de Nemours, & aussi con-
 nue par les vives lumieres de son
 esprit, que par les avantages de

sa Naissance. De son Mariage avec Anne-Genevieve de Bourbon que je vous ay déjà nommée, sont sortis quatre Enfans, deux Garçons & deux Filles. Les deux Filles sont mortes très-jeunes. L'Aîné des Garçons s'est fait Prestre, & l'autre a esté tué auprès du For de Toluy, dans le temps du fameux Passage du Rhin. Il a laissé un Fils naturel. Cette Maison d'Orleans, que nous voyons aujourd'huy éteinte, tiroit son origine de Jean d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, Fils naturel de Louis de France, Duc d'Orleans. Il naquît l'an 1401. & mourut sous le Regne de Louis XI. apres luy avoir rendu de grands services, aussi-bien qu'à

Ff iiii

344 MEROVRE

Charles VII. sous l'obeissance
duquel il remit toute la Guyen-
ne & toute la Normandie.

Ne croyez point, Madame,
que je prenne icy l'occasion de
faire l'éloge de feu Madame
de Longueville. Personne n'igi-
nore qu'il n'y eut jamais un es-
prit plus éclairé que le sien, & sa
devotion estoit connue, & ce
que je ne vous dis point de ses
admirables qualitez, paroistra
bien tost avec tout l'éclat qui
leur est dû, dans l'Oraison Fun-
nebre, à laquelle Mr l'Evesque
d'Autun travaille pour cette
grande & vertueuse Princesse.
Son Corps fut porté à S. Jacques
du Haut-pas la Paroisse, pré-
cedé de six vingts Valets de
pied, tant de sa Maison, que de

celle de Monsieur le Prince, suivis d'un très-grand nombre de Prestres, & reporté dans le mesme ordre aux Carmelites du Faubourg S. Jacques, où il fut inhumé auprès de Madame la Princesse sa Mere. Son cœur a esté mis en dépôt dans une des Chapelles de cette Eglise, d'où il doit estre porté à Port-Royal. On fit le lendemain un Service solennel à S. Jacques du Haut-pas, où ses entrailles avoient esté mises dans la Cave de la Chapelle qu'elle y a fait bâtir, & on en doit faire un autre aux Carmelites dans quelques jours. Voicy quelques Devises, faites pour cette Illustre Défunte, par M^r le Franc, Ecclesiastique d'un rare mérite, & d'une grande pro-

346 MERCVRE

bité, & qui a passé les premières années au Barreau.

Un Phénix au milieu des flâmes que les rayons du Soleil ont allumées, avec ces mots, *Lumen ex ignis mors & vita mihi*, qui marquent que si cette Princesse a avancé la fin de ses jours par les continuels exercices de foy & de charité, elle s'en est attiré un bonheur qui ne finira jamais.

Un Aigle, qui après avoir rompu ses liens, prend son essor vers le Soleil, avec ces paroles, *Es luce fruatur in fonte*, qui font voir que cette Princesse est allée jouir de la lumière dans sa source même.

Une Colombe qui s'élève dans les airs, *Facta est immensa copia cali*. Elle joint maintenant du Ciel.

Une Lune éclipsee. *Mea lumina Frater solus habet*, pour faire connoître l'entiere confiance qu'elle avoit en Monsieur le Prince.

Cette mort a esté suivie de celle de M^{le} le Marquis de Coëtquin. Madame la Marquise de Coëtquin la Veuve, est Fille de Madame de Rohan, & Sœur de Madame de Soubize.

Ce n'est pas seulement icy qu'on a fait des pertes considérables pendant ce Mois. Il s'en est faite une tres-grande à Lyon en la personne de Madame de Bologniny. C'estoit une Dame toute aimable, jeune, vertueuse, & aussi spirituelle que belle. Elle estoit de la Maison de Charretton, qui estant une des premie-

348 MERCURE

res de la Robe, n'a pas laissé de se signaler encor par l'Epee. Mr de la Mote son Pere estoit de la Branche de la Terriere. M^r de Bologniny son Mary ne se peut consoler de cette mort. Il est Puîné des Comtes qui portent ce nom. C'est une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bologne. Le magnifique Palais de Bologniny qui fait un des Ornemens de la Ville que je viens de vous nommer, & le Comte Aîné du nom & de la Famille, dont les dépenses égalent le rang qu'il tient, font voir qu'elle va de pair avec les premières Maisons d'Italie. Ils portent dans leurs Armes trois Fleurs de Lys, honneur qui leur a esté accordé par

les Roys de France, en considération des services signalez qu'ils en ont reçeus dans les Guerres que nous avons eues au dela des Monts.

Il est temps de vous rendre compte des Enigmes du dernier Mois. Le vray Mot de la premiere, dont M^r le Marquis de S. Priest estoit l'Autheur, est dans ces Vers de M^r Gardien.

Quand on est d'illustre naissance,

Et qu'on met au jour de bons Vers,
Affecter pour son nom un scrupuleux
silence,

C'est avoir l'esprit de travers.

Sçavoir
Il est temps qu'on se desabuse
De ce chimerique soucy;

350 MERCURE

Et quiconque à rougir n'oblige point
sa Muse, & sur son front

Ne doit pas en rougir aussy.

SE

Laissez la honte pour les crimes,

Ne cherchez point d'estre d'anciens;

Mais qu'on dise de vous que vous avez

été sans tégumens.

Que de moins ils soient avoiez,

SS

Nobles, les Filles de Mémoire

Sont des Filles de qualité.

Vous satisferez mieux à votre propre

gloire,

Vous déclarant pour leur beauté.

SE

Elles vont graver dans leur Temple

Cette Enigme du premier rang.

Imitez son Auteur, sa franchise est

un bon exemple,

Il s'est fait honneur de son Sang.

GALANT: 351

Voicy les noms de ceux qui ont deviné cette Enigme sur ce mesme Mot. Messieurs Gauvin Curé de Martenay ; Du Bus le jeune, de la Rue de Buffy ; L'Abbé d'Oylemont, Pertat, de Montargis, L'Abbé de Rouville ; Heruy, Cantier, Secrétaire de M^e de Richebourg ; Necoët-Coroller, Maire de la Ville de Morlaix, & Mesdames du Chastel, & Marc, Fille de Campagne. Messieurs le Chevalier de Lery, & le Chevalier du Vaudastrembles, l'ont expliquée en Vers. *L'Estre, le Vent, l'Air, le Soleil, le Feu, l'Eau, la Mort, & l'Esprit*, sont les autres Mots qu'on luy a donnez.

M^r d'Yevosed Echevin de la Ville de Lile en Flandre, a ex-

352 MERCURE

pliqué la seconde Enigme dans
son vray sens par ce Madrigal.

DE toute antiquité Mercure
est le renom

D'estre un fort dangereux Larron
Le temps n'a point corrigé ses ma-
lions,

Et pendant qu'aujourd'huy plaisant
en mille lieux,

Il semble exprès pour nos delices
avoir abandonné les Cicux,

Ce Dieu toujours sensible à la ma-
ligne joye

Qu'on dit qu'il se faisoit autrefois
de fourber,

S'il ne nous peut maintenant dérober,
Il nous donne du moins de la fausse
Monnoye.

Ceux qui ont expliqué cette

GALANT. 353

Enigme sur le meſme Mot, ſont
 Meſſieurs l'Abbé Pellot; Broſ-
 ſard de Montaney; Du Perroy,
 de Paris; De Courtenay; Gra-
 vet; De Foffecave-Leſſon, de
 Morlaix; Panthot, Medecin de
 Lyon; De Loynes S^r de Paraſſis;
 Berrier, Maiſtre de la Poſte de
 Beauvais; Hardotin de Paris,
 demeurant à Orléans; Blan-
 chard, aîné & cadet; Jarres;
 Navel, de Corbie; Roſe, Do-
 cteur en Médecine; Ameline,
 du Collège d'Harcourt; Meſ-
 demoſelles Morel & Plâtel;
 La jeune Acidalie, de Troyes;
 Louiſe l'enjottée; La jeune
 Marquiſe, de Rheims; Fredine,
 de Pontoife; La Mère charita-
 ble; L'illuſtre Veuve de devant
 S. Lo; Le Rhetoricien de la

Avril 1679.

G g

354 MERCURE

Rue des Rosiers, & Bager de
Marillé, de Beauvais. L'explication de la même Enigme m'a
esté envoyée en Vers par Messieurs le Chevalier Arnoul de
Thoriguy, Officier dans Lile en
Flandre; Le Commandeur de
Cousy, Gardien; De Baros,
Professeur de Galantetie à
Troyes; Bessin, Lieutenant de
Clamassy en Nivernois; Maillet, Prieur de S. Lubin des Vignes;
L'Abbé Gaterard; L'Abbé Mehiat;
Madame Sarrasin, de
Lyon; L'Amant fidelle & infortuné de Paris; Le bon Clerc de
Châlons; & Polymene.

Le vray sens de toutes les
deux a esté trouvé par Messieurs
Beaumais, Seigneur de Chantelou;
De Bar, Capitaine au Re-

GALANT. 355

giment de Bourgogne, L'Abbe
de Rezéne; De Langes Mont-
siral; De Bouffimon; De Foll-
secave, S^r de Rocheville, de
Moulaix, C. Hurugo, d'Orleans;
De la Fertaudiere, Avocat &
Hérolande Niot, Mesdames
des Cyfalix; Panheis, de Mau-
ré; D'Aunier; & la Mote, (la
derniere en Vers;) L'Arlane de
Sylvie; La Dame des Quatre-
Vents, d'Orleans; Les deux
charmantes Sœurs Champe-
noises, du Quartier S. Sauveur;
Le Secretaire fidelle, d'Amiens;
Le Chinois de l'Etoile; & le
Mutin de Lifette. Ceux dont
les noms suivent, les ont expli-
qués en Vers: Messieurs Feret,
d'Amiens; Germain, de Caën;
Les Réclus de S. Len, d'Amiens;

G g ij

356 MERCURE

Minutoli ; Le P. la Tournelle,
de Lyon ; Potin, Avocat ; &
Fredin, dit le Solitaire de Pon-
toise.

Les deux nouvelles Enigmes
que je vous envoie, sont la pre-
miere de M^r Broffard de Mon-
taney, Conseiller au Presidial
de Bourg en Bresse, & l'autre
de M^r G. de Chamberry.

ENIGME

*E n'ay gozier, langue, ny
bouche,
Dependär je m'explique bien ;
Mais il faut me contraindre,
ou je ne diray rien.
Lors que je suis rempli, je suis comme
une souche ;*

GALANT. 357

Quand je ne le suis pas, on se plaît
à m'ouïr,

Et ma voix grossière & farouche
Ne laisse pas de réjoûir.

Bien que je ne sois pas dans une
grande estime,

Les plus grands, les plus fiers, sont
les plus soumis à mes Loix;

Et quand on fait refus à'obeïr à ma
voix,

Ce refus passe pour un crime.

Je me suis fait valoir, j'ay bien fait
du fracas,

Mais tous nos Vaisins en sont las,

Et je n'arroy plus rien à faire,

Si depuis quelque temps on ne me
forçoit pas

À porter pour qui me fait taire.

AUTRE ENIGME.

J'Ignore absolument où j'ay
 pris la naissance,
 Je ne sçais qui je suis, & ne
 le puis sçavoir.
 Je n'ay point de raison, cependant je
 fais voir
 Que je suis raisonnable en quelque
 circonstance.
 Selon les objets que je vois,
 Je les reçois de bonne ou de mauvaise
 grace.
 Je ne sçay ce que c'est de faire la
 grimace,
 Je la fais pourtant quelquefois.
 En quelque lieu que l'on me voie,
 Toujours mesme penchant m'occupe
 jour & nuit.
 Qui veut m'en arracher, me fait faire
 du bruit,

Car je fais le plaisir de ce qui fait ma
joie.

Dans un attachement si doux,
Je m'abandonne à ma tendresse,
Tel qui de mon bonheur est bien sûr-
vent jaloux,

Vaut mieux que moi de sa son espèce.
Pour savoir qui je suis, quand je
vous vois refuser,

Kans me voyez peut-être, & je vous
voy de mesme.

Cherchez-moy, cher Lecteur, avec un
soin extrême;

L'affligerois bien ce que j'aime,
S'il on ne pouvoit me trouver.

M. de Bouffimon a esté le seul
qui ait expliqué l'Enigme d'o-
ristin dans son vray sens. C'es-
toit la Neige, qui n'est autre cho-
se que la matiere de la Pluye,

360 MERCURE

épaissie par le froid, & portée dans l'air au gré du vent. Il est si ordinaire de comparer le teint des belles Personnes à la Neige, qu'on ne doit pas s'étonner si une Nymphe telle qu'Orithie en est le symbole. Le froid ne peut estre mieux représenté que par Borée, qui est le plus froid de tous les Vents. On a expliqué le Ravissement de cette Princesse d'Athenes sur le Cerf volant, l'Eloquence, l'Oyseau de proie, une Lampe ou un Chandelier à branches, la Renommée, la Frenesie ou les transports, la Fumée, le retour du Printemps, la Bruine, la Nuë, le Vent, le naufrage d'un Vaisseau, la Perruque, la Honte, & la Ploye.

Le Narcisse qui se regarde avec

plaisir dans une Fontaine, est la nouvelle Enigme en figure que je vous propose.

Ma Lettre est déjà si longue, que je ne vous entretiendray point aujourd'huy de cette grande & nouvelle Carte appelée *l'Ombre Ideale de la Sagesse universelle*, dont vous avez déjà sans doute entendu parler, parce qu'une chose qui renferme tout ce qu'il y a dans le Monde, & tout ce qui peut tomber dans la pensée, doit faire assez de bruit pour obliger tous les Curieux à en parler. Comme cette matiere est ample, il me faut plus que du temps pour vous en informer à fonds. Il faut que j'examine cette Carte avec une profonde attention, avant que de vous en

Avril 1679.

H h

362 MERCURE

pouvoir rendre compte ; & je ne doute point que si je puis venir à bout d'en bien faire connoître l'utilité , tous vos Amis ne veuillent avoir chez eux un Ouvrage dont ils seront assurez de tirer un tres-grand profit.

La celebre & belle Histoire du *Grand Theodose*, par M^r l'Abbé Flechier , se vend depuis quelques jours chez le S^r Cramoisy. Tout le monde court l'acheter en foule. Il y a longtems qu'il ne s'est rien fait de si beau.

Je ne vous tiendray point la parole que je vous avois donnée de vous faire ce Mois - cy un Article de Modes nouvelles. La saison ne le permet pas. Bien loin d'avoir engagé le beau

monde aux Promenades, elle a fait courir aux divertissemens de l'Hyver. L'Opéra de *Bellerophon* a paru tout nouveau, tant les Assemblées ont continué d'y estre nombreuses. *L'Ariane* de M de Corneille le jeune n'a pas esté moins suivie ; & Mademoiselle de Chammeillé, cette inimitable Actrice qui a passé dans la Troupe du Fauxbourg Saint Germain, y a tiré plusieurs fois des larmes de la plûpart de ses Auditeurs. On nous y promet apres l'*Ariane*, la galante Comédie de *l'Inconnu*, du mesme Auteur. C'est une Piece, dont on n'a jamais veu finir les Représentations qu'avec regret. La Troupe Royale a fait paroistre trois Acteurs nouveaux,

H h ij

364 MERCVRE

qui ont eu de grands applaudissemens. Vous n'en serez point surprise, quand vous scaurez qu'ils estoient dans la Troupe de Monsieur le Prince, qui apres les deux qui jouent à Paris, est la meilleure qui soit en France.

La Publication de la Paix avec l'Empereur, les Electeurs, & les Princes & Etats de l'Empire, fut faite icy Mercredi dernier 26. de ce Mois. Je ne vous en dis rien aujourd'huy, n'ayant pas le temps de vous parler comme je le dois d'une si grande nouvelle. Je suis, Madame, vostre tres, &c.

A Paris ce 30. d'Avril 1679.

252552252 2525 552

LEs Particuliers des Provinces qui voudront avoir le Mercure si-tost qu'il sera achevé d'imprimer, n'ont qu'à donner leur adresse au Sieur Blageart Imprimeur Libraire, ayant sa Boutique dans la Court-Neuve du Palais, au Dauphin; & ledit Sient Blageart aura soin de faire sur l'heure tous Pacquets, & de les faire porter à la Poste, ou aux Messagers qu'ils luy auront indiquez, sans qu'il leur en couste autre chose que le prix ordinaire des Volumes qu'ils voudront avoir.

On prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez, & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie,
& l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs
Ouvrages dans le Mercure, les doi-
vent chercher dans l'Extraordinaire;
& s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre,
ils ne se doivent pas croire oubliés pour cela. Chacun aura son
tour, & les premiers envoyez seront
les premiers mis, à moins que la nou-
velle matière qu'on recevra ne soit
tellement du temps, qu'on ne puisse
différer.

On ne fait réponse à personne,
faute de temps.

On ne met point les Pièces trop
difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous
les Royaumes Etrangers, & on pro-
posera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quel-
ques Relations de Festes ou de Ga-
lanteries qui se seront passées chez
eux, on les mettra dans les Extraor-
dinaires.

On prie qu'on affranchisse les
Ports de Lettres, & qu'on les adresse
toujours chez ledit Sieur Blageart,
Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre.

On ne met point d'Histoires qui
puissent blesser la modestie des Da-
mes, ou desobliger les Particuliers
par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chançons. Elles
auront toutes leur tour, si on apprend
qu'elles n'ayent pas esté chantées.
C'est pourquoy si ceux par qui elles
ont esté faites veulent qu'on s'en ser-
ve, ils les doivent garder sans les
chanter & sans en donner de copie
jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le
Mercure.

Avis pour placer les Figures.

L'Air Italien doit regarder la page 133.

La Planche des Médailles doit regarder la page 181.

L'Air qui commence par *Le cruel Hyver fait place*, doit regarder la page 215.

Le Triomphe de Bélise doit regarder la page 259.

L'Enigme en figure doit regarder la page 360.

22.10.1911

Dear Sir

10.10.1911

